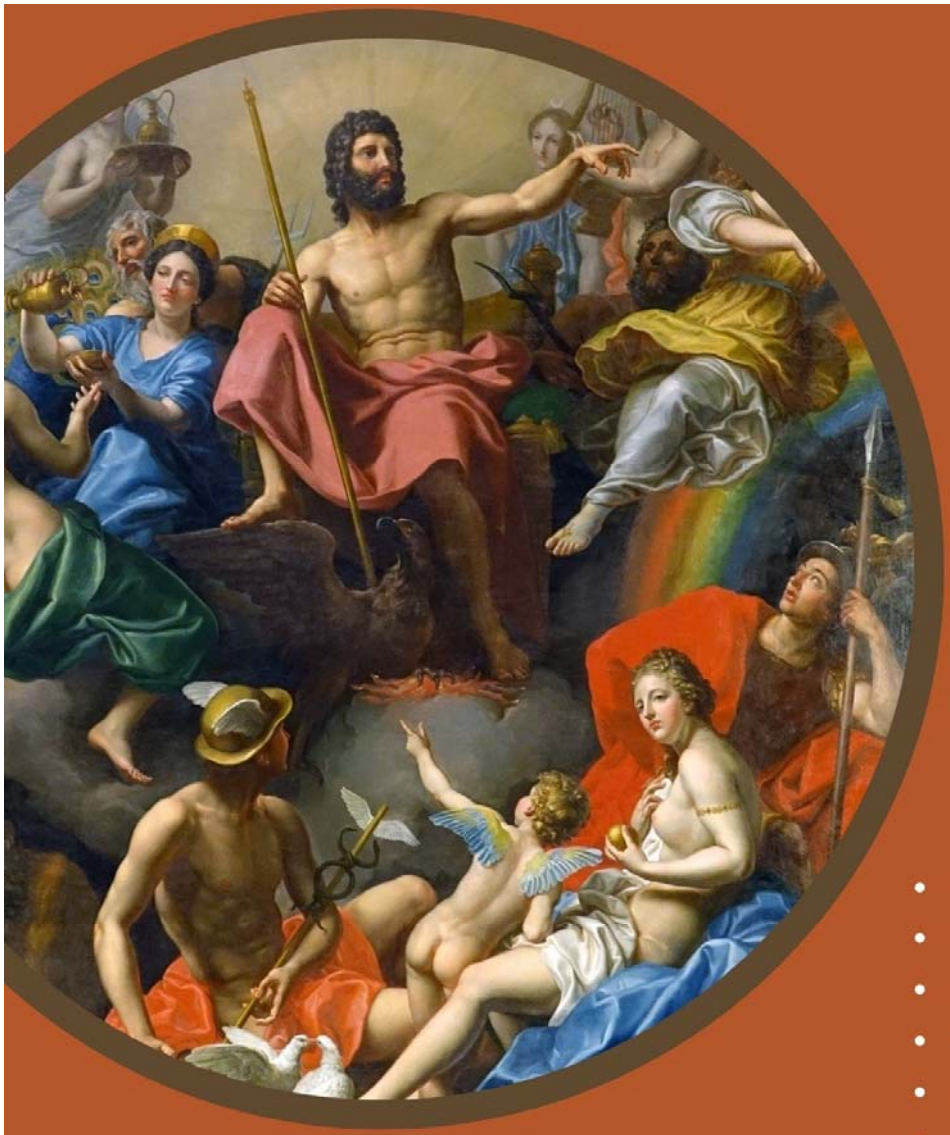


Les Dieux de la mythologie et les Métamorphoses

ILLUSTRÉ ET ADAPTÉ POUR LA JEUNESSE

Les Dieux de la mythologie et les Métamorphoses

Texte adapté pour la jeunesse

… d'après Louis Baudet

… adaptation de Jacques Prieur

… avec des illustrations d'Evelyn de Morgan, Arthur Rackham, Gustave Doré, Walter Crane, Pierre Paul Rubens, John William Waterhouse, Jan Styka et Edward Burne-Jones

Titre original : Mythologie de la jeunesse, 1878

Image de couverture : Le conseil des dieux, de Laurent Pécheux

Frontispice : Pégase et les Chimères, de Frederick Richardson

Cette œuvre constitue dans sa globalité une création personnelle. Elle est publiée sous licence CC-BY-NC-ND. Est seule autorisée la diffusion de l'œuvre originale, sauf à des fins commerciales.

PRÉFACE

La civilisation occidentale se revendique comme l'héritière de la Grèce antique en ce qui concerne la pensée et la science, et de la Rome antique en ce qui concerne le droit. La mythologie grecque a guidé les peuples de ces deux époques ; y compris en France, où vivaient les Gaulois, et où nous retrouvons l'évocation de certaines divinités dans les noms de lieux, parfois associées à des Saints de la Chrétienté - exemples : Saint-Michel-Mont-Mercure en Vendée, ou Saint-Martin-d'Arcé en Maine-et-Loire -.

Mieux comprendre les valeurs de notre civilisation passe par une connaissance minimale de la mythologie grecque, berceau de notre culture.

Contrairement à l'ouvrage d'origine *Mythologie de la jeunesse*, paru à la fin du XIX^{ème} siècle, sous la troisième République, ce livre cherche, par son approche chronologique, mais aussi hiérarchique dans la présentation des divinités, à être le plus attrayante possible pour un jeune public.

C'est pourquoi on y trouve, après une introduction à la mythologie, une histoire de la création du monde jusqu'au partage entre les dieux des éléments - le Ciel et la Terre, la Mer, et les Enfers -. Ensuite, sont décrits les autres dieux du Conseil céleste, puis un certain nombre de dieux régissant les autres aspects de la vie. Car chaque milieu naturel, chaque activité humaine possédait son dieu spécifique.

Afin de faciliter la lecture de ces premiers chapitres, dès qu'un dieu nous est présenté, son nom est mis en gras dans le texte, et une note de bas de page précise son hérédité - lorsque celle-ci ne pas déjà partie intégrante du récit -, ainsi que son apparence extérieure, et ses attributs.

Les aventures mythiques des héros - ou demi-dieux -, ainsi que les métamorphoses[1], petites scènes qui forme chacune une histoire à part entière, invitent à la poursuite de ce voyage. Ces dernières, tout comme le Chaos, la création de l'homme et la séparation des éléments, sont issues du poème latin *Les Métamorphoses* d'Ovide.

[1] Métamorphose est un mot dérivé du grec, qui signifie « changement d'une forme en une autre ».

SOMMAIRE

CHAPITRE I 8

Origine de la Fable — Nécessité de l'étude de la mythologie

CHAPITRE II 9

Le Chaos — Formation du monde — Les quatre âges

CHAPITRE III 12

Le Ciel, la Terre, Les Enfers et la Mer

1	Jupiter, dieu du Ciel et de la Terre	13
	La révolte des Géants	16
	La boîte de Pandore	17
2	Pluton, dieu des Enfers	20
3	Neptune, dieu des Mers	26

CHAPITRE IV 32

Le conseil céleste

1	Vénus et Vulcain	32
2	Minerve	32
3	Apollon et Diane	37
4	Cérès	41
5	Vesta	44

CHAPITRE V 45

Dieux dédiés aux autres aspects de la vie

1	Les Pénates, les Lares, et Génie	45
2	Les Heures	45
3	Les divinités régissant la vie terrestre	46
	La nature et les cultures	49
	Le pouvoir et la spiritualité	49
	Les vertus et les défauts des hommes	52

CHAPITRE VI 55

Les Héros et leurs aventures

1	Hercule	55
2	Thésée	59
3	Persée	60
4	Jason et les Argonautes	62
5	Castor et Pollux	63
6	Bellérophon	65
7	Cadmus - Œdipe - Guerre de Thèbes	66
8	Pélops	71
9	Guerre de Troie	72
10	Ulysse	79

CHAPITRE VII 88

Les Métamorphoses

1	Lycaon	88
2	Apollon et Daphné	89
3	Pan et Syrinx	90
4	Phaéton, les sœurs de Phaéton et Cycnus, son ami	91
5	Jupiter et Callisto	94

6	Apollon et Coronis	95
7	Diane et Actéon	96
8	Mercure et Battus	97
9	La nymphe Écho	98
10	Narcisse	99
11	Pyrame et Thisbé	100
12	Philomèle et Procné	102
13	Orphée et Euridice	105
14	Pyrénée et les Muses	107
15	Les Piérides et les Muses	109
16	Stellio	110
17	Arachné	111
18	Le satyre Marsyas	112
19	Les Myrmidons	113
20	Céphale et Procris	114
21	Nisus et Scylla	116
22	Atalante et Hippomène	117
23	Le roi Midas	118
24	Céyx et Alcyone	120
25	Adonis	121
26	L'Aurore et Tithon	122
27	Hyacinthe	123
28	Cyparisse	124
29	Philémon et Baucis	125
30	Leucothoé et Clytie	127
31	Alphée et Aréthuse	129
32	Niobé	130
33	Érysichthon	131
34	Dryopé	132
35	Atys	133
36	La nymphe Égérie	134

INDEX DES DIVINITÉS 135

CHAPITRE I

Origine de la Fable — Nécessité de l'étude de la mythologie

La mythologie est l'histoire des traditions et des croyances religieuses de l'antiquité païenne. Le mot *mythologie* est composé de deux mots grecs, dont le premier signifie *fable*, *tradition*, et le second, *discours*.

La Fable est, en grande partie, une altération des vérités que Dieu révéla au premier homme, et de certains faits primordiaux de l'histoire, tant sacrée que profane, qui, en passant de peuple en peuple, de bouche en bouche, ont été plus ou moins dénaturés par les opinions populaires.

Les poètes, dont l'objet est d'embellir et d'animer tout ce qu'ils touchent, et les philosophes, obligés souvent de recourir à des allégories et à des personnifications pour rendre plus sensibles leurs théories sur la formation du monde et les phénomènes de la nature, ont beaucoup contribué, de leur côté, à agrandir ce monde de l'imagination.

Enfin, la corruption du cœur humain, naturellement porté à diviniser ses passions et ses vices pour les excuser, a été aussi une source féconde de fictions.

La mythologie ne doit donc pas être regardée comme un tissu de contes inventés à plaisir. La plupart des fables dont elle se compose sont ou historiques ou allégoriques. En les lisant, il ne faut pas s'arrêter à la surface, mais tâcher de pénétrer jusqu'aux vérités qu'elles dissimulent, avec discrétion toutefois, car, de même que tout n'y est pas pur, tout n'y est pas non plus explicable. L'ombre s'y mêle à la lumière.

Beaucoup de fables, sans doute, ont vieilli, mais beaucoup d'autres conserveront toujours leur grâce, leur fraîcheur et leur vérité.

Enfin, la mythologie se retrouve partout, dans les temps modernes comme dans les temps anciens. Elle décore nos châteaux, nos musées, nos jardins. N'est-il pas évident que ces tableaux, ces statues, ces tapisseries, ces bas-reliefs, sont autant d'énigmes pour ceux qui ignorent la Fable ?

CHAPITRE II

Le Chaos — Formation du monde — Les quatre âges

Avant la formation du monde, il n'existait que le Chaos, assemblage confus de tous les éléments. Le soleil et la lune n'éclairaient pas ; la terre n'était point suspendue au milieu de l'espace, et la mer était sans rivages. Le froid et le chaud, le sec et l'humide, les corps pesants et les corps légers se livraient une guerre perpétuelle. Un dieu inconnu mit fin à ce désordre, en marquant à chaque élément la place qu'il devait occuper, et en assujettissant la nature aux lois d'une immuable harmonie. Le Chaos cessa d'exister[2].

C'est alors que parurent le soleil, la lune, les étoiles, les animaux de l'air, de la terre et des mers, et enfin l'homme. On vit d'abord s'épanouir l'innocence et la justice. La terre produisait sans culture, et des fleuves de lait et de miel coulaient de toutes parts. C'était l'âge d'or.

À cet âge heureux succéda l'âge d'argent, où l'homme, déchu, de sa pureté, fut condamné à se vêtir, à bâtir des maisons et à cultiver la terre. Il fut suivi de l'âge d'airain, où commencèrent les crimes et les combats. Enfin se leva l'âge de fer, époque où l'impiété amena le débordement de tous les crimes.

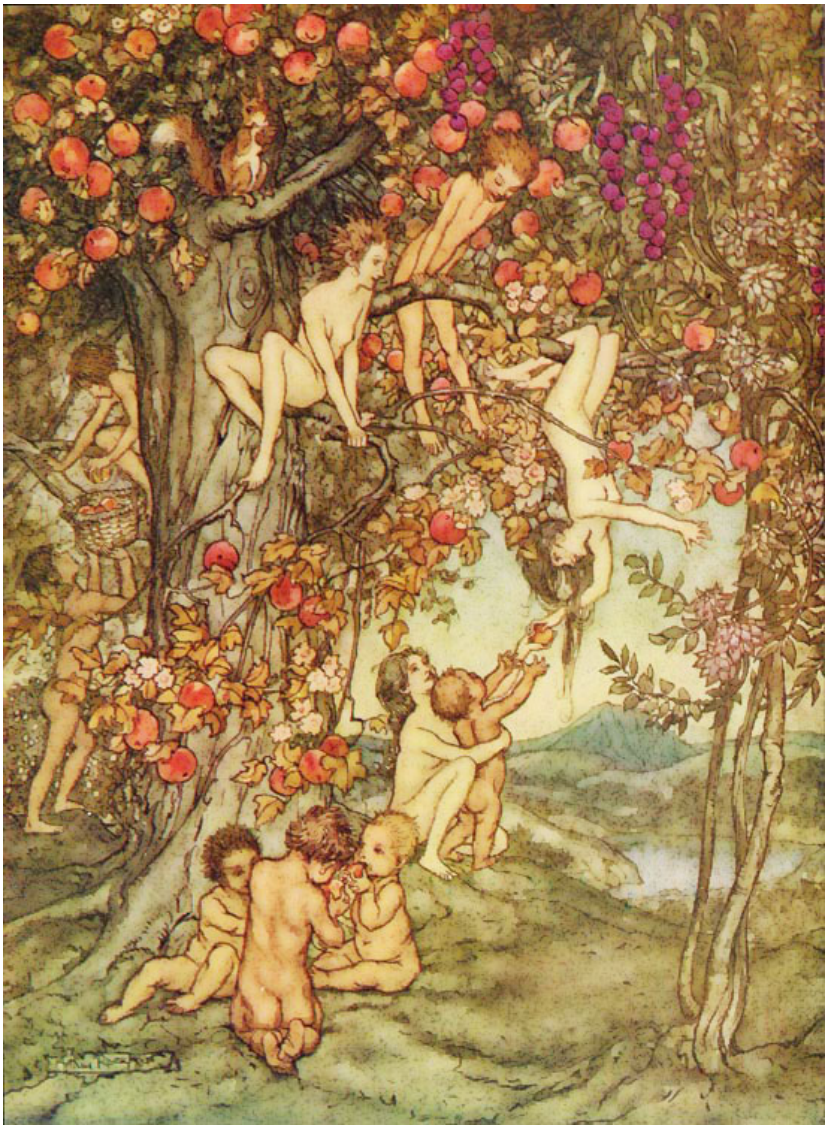
Jupiter[3], voyant la corruption générale des hommes, résolut de les exterminer par un déluge universel. La surface de la terre fut inondée, et le genre humain périt tout entier, à l'exception de Deucalion, le plus juste des hommes, et de Pyrrha, la plus vertueuse des femmes. Ils se sauvèrent dans une barque, qui s'arrêta sur le sommet du Parnasse.

---

[2] La mythologie païenne diffère peu de la tradition chrétienne sur la formation du monde. Suivant le récit de Moïse, l'univers ne sortit pas tout d'un coup des mains de Dieu avec sa forme et sa beauté. La création fut l'œuvre de six jours. Les éléments confondus n'offrirent d'abord qu'un chaos ténébreux.

[3] Jupiter est le maître de l'univers, de la terre et des cieux, mais également le roi des dieux (voir chapitre III-1).
Il a comme attributs l'aigle, le plus majestueux des oiseaux, le foudre – au masculin : faisceau de dards en forme de zigzag représentant la foudre –, le chêne, le sceptre et le trône.

Quand les eaux se furent tout à fait retirées, ils allèrent consulter la déesse **Thémis**[4], qui rendait les oracles au pied de ce mont. L'invisible divinité leur fit cette réponse mystérieuse : « Sortez du temple, voilez-vous le visage, détachez vos ceintures, et jetez derrière vous les os de votre mère. »



L'âge d'or, illustration d'Arthur Rackham

[4] Thémis, fille du Ciel et de la Terre, présidait à la justice. On la représentait avec une balance à la main et un bandeau sur les yeux.

Le Déluge, par Paul Merwart, Galerie d'art de Lviv

Deucalion, après avoir cherché pendant quelque temps le sens de ces paroles, comprit qu'il s'agissait de la terre, mère commune des hommes, et des pierres de la terre, qui sont comme les os de ce grand corps. Ils en ramassèrent donc, et firent ce que Thémis avait ordonné.

Les pierres de Deucalion devinrent des hommes, et celles de Pyrrha furent changées en femmes. La terre, ainsi repeuplée, vit renaître les arts et le culte des dieux.

Jupiter et Thetis, par Jean-Auguste-Dominique Ingres, musée Granet

Les anciens reconnaissaient trois classes de dieux : les grands dieux, les dieux subalternes, et les demi-dieux, au nombre desquels on comptait les héros. On distinguait aussi, parmi les grands dieux, ceux qui composaient le conseil céleste : Jupiter, Junon, Neptune, Cérès, Mercure, Minerve, Vesta ou Cybèle, Apollon, Diane, Vénus, Mars et Vulcain – qui seront présentés dans les chapitres III et IV –.

CHAPITRE III

Le Ciel, la Terre, Les Enfers et la Mer

1 – Jupiter, dieu du Ciel et de la Terre

Au-dessus de tous les dieux était le **Destin**[5], divinité toute puissante, née du Chaos et de la Nuit. Ses arrêts étaient irrévocables, et Jupiter lui-même ne pouvait en empêcher l'exécution.

Les plus anciennes divinités, après le Destin, étaient **Uranus** ou Cœlus - le Ciel - et **Tellus** - la Terre -, qu'on appelait aussi Titéa. Uranus épousa la Terre, et de leur mariage naquirent les Titans, géants monstrueux, au nombre desquels était **Saturne**[6]. Épouvanté, Uranus voulut les précipiter dans le Tartare[7]. Mais Tellus, qui aimait ses enfants malgré leur laideur, fit venir Saturne, et, après l'avoir excité à la révolte, l'arma d'une faux qu'elle avait fabriquée avec le fer tiré de son sein. Saturne remonta au ciel, attendit son père à l'écart et le frappa du tranchant de sa faux.

Après avoir dépossédé Uranus, Saturne régna à sa place, avec le consentement de **Titan**[8], son frère aîné, mais à condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle. Le but de Titan était de se réserver le moyen de remonter sur le trône après la mort de Saturne, ou d'y placer ses enfants. Saturne y consentit ; et, fidèle à sa parole, il dévorait ses fils aussitôt qu'ils venaient au monde.

---

[5] Le Destin est une image voilée du vrai Dieu. Dieu, tel que nous le concevons, est infini et tout-puissant ; mais, s'il est infini dans sa puissance, il est aussi infini dans sa bonté, et les prières de l'homme peuvent le fléchir. Les païens, au contraire, faisaient le Destin inflexible. Ce n'est que depuis Jésus-Christ que le genre humain a appris à voir en Dieu un père, et à l'aimer. On représentait le Destin sous les traits d'un vieillard aveugle, ayant un pied sur le globe de la terre, et la tête surmontée d'une couronne d'étoiles, pour indiquer que tout lui était soumis : le Ciel, la Terre et les Enfers. Il tenait en main un livre ou une urne qui renfermait le sort de tous les êtres.

[6] Saturne figurait le temps. On le représentait sous les traits d'un vieillard chauve, tenant d'une main une faux, et de l'autre un sablier, pour montrer que le temps détruit tout et s'écoule incessamment. On lui donnait aussi pour attribut un serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternité.
Les Romains l'honoraient par des fêtes appelées Saturnales, qui se célébraient au mois de décembre et duraient trois jours. La liberté la plus entière régnait dans ces solennités. Toutes les distinctions de rang étaient oubliées : les esclaves étaient servis par leurs maîtres, et pouvaient leur dire tout ce qu'ils voulaient. Les tribunaux, les écoles étaient fermés. On n'entreprenait aucune guerre, on n'exécutait aucun criminel. Seules les festivités requéraient tous les soins. Nos trois jours de carnaval sont, sans doute, une réminiscence des anciennes Saturnales.

[7] Le Tartare est un endroit des Enfers, sorte de prison infernale des dieux vaincus.

[8] Titan, divinité primordiale géante.

Saturne dévorant un de ses fils, par Pierre Paul Rubens, musée du Prado, Madrid

Cependant sa femme **Rhéa**[9], fille d'Uranus et de Tellus, en déroba plusieurs à sa voracité, en leur substituant des pierres emmaillotées. C'est ainsi qu'elle sauva **Jupiter**[10]**, Neptune**[11] et **Pluton**[12]. Titan, apprenant cette supercherie, déclara la guerre à Saturne, fut victorieux, et l'emprisonna.

[9] Rhéa est la Reine des Titans, et la Titanide grecque de la Fertilité.

[10] On se figurait Jupiter avec un air majestueux, une longue barbe, assis sur un trône d'or ou d'ivoire, tenant d'une main la foudre et de l'autre un sceptre, et ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées. D'un signe de tête il ébranlait le ciel et la terre.

[11] Neptune, frère de Jupiter, obtint en partage l'empire des mers. Il épousa Amphitrite, fille de Nérée et de Doris, dont il eut, entre autres enfants, les Tritons et les Harpies. On représentait Neptune sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, et tenant en sa main un trident.
Retrouvez Neptune dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique*, du même auteur.

Enfant, Jupiter fut allaité dans une grotte du mont Ida par la chèvre Amalthée, et soigné par deux nymphes appelées **Mélisses**[13]. Les **Curètes**[14], prêtres de Cybèle, pour empêcher les cris de l'enfant ne parviennent aux oreilles de son père, dansaient autour de la grotte, en frappant leurs boucliers, et en faisant retentir l'air du bruit des cymbales et des tambours. Devenu grand, Jupiter détrôna Saturne et le chassa du ciel. Puis il partagea l'empire du monde avec ses deux frères : Neptune régna sur la Mer, et Pluton dans les Enfers. Jupiter se réserva le ciel.

Portrait de Minerve, illustration de Jan Styka

[12] Pluton, frère de Jupiter, régnait dans les Enfers. On le représentait tantôt sur un trône d'ébène, tantôt sur un char traîné par des chevaux noirs, tenant de la main droite une espèce de fourche ou des clefs, et souvent ayant la tête couverte d'un casque – présent des Cyclopes –, et dont la propriété était de le rendre invisible.

[13] Mélisses est un mot qui signifie, en grec, mouches à miel. En disant que Jupiter fut allaité par la chèvre Amalthée et nourri par deux nymphes, appelées Mélisses, la mythologie nous fait entendre que le lait et le miel furent la nourriture du fils de Saturne.

[14] Les Curètes, filles du Titan Hécatéros et de Niobé, fille de Phoronée, sont des dieux crétois mineurs. Elles sont représentées dansant autour de Zeus. Sur d'autres monuments, elles figurent aussi comme les nourriciers de Dionysos.

Saturne, exilé, se réfugia dans cette partie de l'Italie, qui depuis fut appelée Latium – du latin latere, se cacher –. **Janus**[15], qui régnait alors dans cette contrée, le reçut avec honneur et partagea son trône avec lui. Saturne civilisa les peuples encore sauvages de l'Italie, leur apprit à cultiver la terre, et fit fleurir chez eux l'abondance et la paix. Les poètes ont célébré cette époque d'innocence et de bonheur sous le nom d'âge d'or.

La révolte des Géants

Les commencements du règne de Jupiter furent troublés par la révolte des Géants, enfants de la Terre, qui tentèrent d'escalader le ciel en entassant montagnes sur montagnes. Jupiter, les voyant s'approcher, appela les dieux à son secours ; mais la plupart, saisis d'épouvante, se réfugièrent en Égypte, où, ne se croyant pas assez en sûreté, ils se cachèrent sous la forme de différents animaux et même de plantes. De là vint le culte que les Égyptiens rendaient aux animaux et aux plantes.

Cependant, Jupiter ne se laissa pas intimider par le danger ; il prit sa foudre, et parvint à exterminer toute la race des **Géants**[16]. Après la révolte des Géants, Jupiter ne fut pas tout à fait tranquille. **Prométhée**[17], fils du Titan **Japet**[18], ayant formé un homme du limon de la terre, monta au ciel par le secours de **Minerve**[19], et y déroba un rayon du soleil pour animer son ouvrage. Jupiter, irrité, ordonna à **Mercure**[20] de l'attacher sur le Caucase, où un vautour rongeait continuellement ses entrailles toujours renaissantes.

---

[15] Janus est le dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Il est bifrons – à deux visages –, et représenté avec une face tournée vers le passé, l'autre sur l'avenir.
Comme son règne avait été fort paisible, les Romains firent de lui le dieu de la paix, et Numa Pompilius, second roi de Rome, lui éleva un temple dont les portes ne se fermaient que pendant la paix.

[16] Les plus redoutables des Géants étaient Typhon, Typhée, Encelade, Éphialte et Titye. Encelade fut enseveli sous l'Etna, et les poètes ont supposé que son haleine exhalait les feux que lance ce volcan, et qu'il causait des tremblements de terre toutes les fois qu'il voulait se déplacer.

[17] Prométhée est surtout connu pour avoir dérobé le feu sacré de l'Olympe pour en faire don aux humains.

[18] Japet est un Titan, fils du Ciel et de la Terre, père des Titans Prométhée, Épiméthée, Ménétios, Hespéros et Atlas, époux d'une fille de son frère Océan, l'Océanide Clymène ou d'une autre Océanide du nom d'Asia.

[19] Minerve présidait aux combats, sous le nom de Pallas. Elle figurait l'art militaire. On la représentait avec un casque à visière, une lance d'une main, un bouclier de l'autre, et, sur la poitrine, l'égide, arme merveilleuse, offensive autant que défensive. La chouette, symbole de la prudence, qui ne s'endort jamais, lui était consacrée.

[20] Mercure, fils de Jupiter et de l'Atlantide Maïa, dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs. Il était l'interprète et le messager des dieux. Il était chargé, par Jupiter, de conduire les âmes aux Enfers, et de les en ramener.
Homère et Virgile l'ont peint sous les traits d'un jeune homme, avec des ailes aux épaules et aux talons, la tête ornée d'une espèce de chapeau ailé, tenant à la main le caducée, symbole de la paix. Ce caducée était une baguette surmontée de deux ailes et entrelacée de deux serpents.

Mercure, illustration d'Evelyn De Morgan

La boîte de Pandore[21]

Les autres dieux virent avec douleur que Jupiter voulait s'attribuer seul le droit de créer des hommes. De concert entre eux, ils formèrent une femme à laquelle chaque dieu ou déesse fit un don particulier : Minerve lui donna la sagesse, **Vénus**[22] la beauté ; **Apollon**[23] lui enseigna la musique, et Mercure l'éloquence ; enfin les **Grâces**[24] en firent une créature accomplie. Ils l'appelèrent Pandore, c'est-à-dire assemblage de tous les dons.

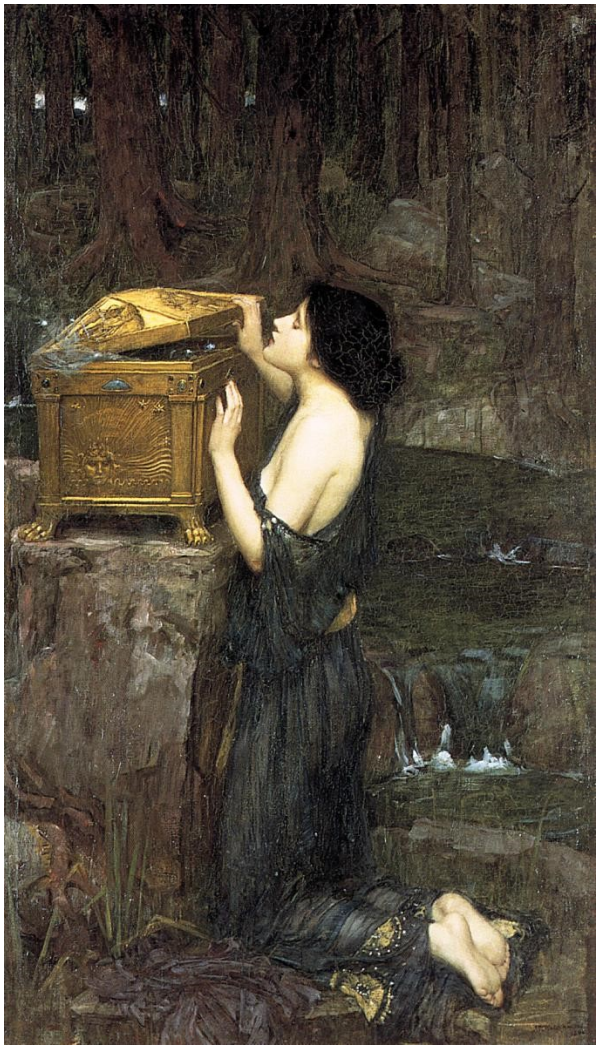
[21] La boîte de Pandore est un artefact de la mythologie grecque lié au mythe de Pandore dans le poème *Les Travaux et les Jours*, d'Hésiode. L'allégorie de la boîte de Pandore rappelle également la chute d'Adam et ses suites funestes. Dans la Fable, comme dans l'Histoire sainte, l'époux cède aux instances d'une femme qui a su le séduire.
Retrouvez *La boîte de Pandore* dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique*, du même auteur.

[22] Vénus, déesse de la beauté et de l'amour, naquit de l'écume de la mer, ce qui la fit surnommer Aphrodite. Selon quelques poètes, elle était fille de Jupiter et de Dioné, une des nymphes de l'Océan. On la représentait tantôt sous la forme d'une jeune fille sortant du sein des eaux, tantôt assise sur un char traîné par des colombes, et les pieds posés sur une écaille de tortue.

[23] Apollon, dieu du jour, de la divination, de la médecine et des beaux-arts, était fils de Jupiter et de Latone. On le représentait sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe, la tête ceinte d'une couronne de laurier et une lyre à la main.

[24] Les trois Grâces sont les filles de Bacchus et de Vénus. Le plus souvent, on les représentait jeunes et nues, ou avec de légères étoffes.

Et lui donnèrent une boîte mystérieuse, avec ordre de la présenter à celui qui devait l'épouser. Mercure fut chargé de la conduire à Prométhée. Ce dernier, qui se défiait de Jupiter, ne voulut recevoir ni Pandore, ni la boîte. Mais son frère, Épiméthée, séduit par la merveilleuse beauté de Pandore, la prit pour épouse et ouvrit la boîte fatale, d'où s'échappèrent aussitôt tous les maux, qui, depuis, n'ont cessé de désoler la terre. Au fond de la boîte, il ne resta que l'Espérance.



Pandore, illustration de John William Waterhouse

Devenu paisible possesseur de son empire, Jupiter ne s'occupa plus que de ses plaisirs. Ce que la Fable raconte de la vie privée de ce maître des dieux fait peu d'honneur au paganisme.

On retrouve cependant quelques attributs imparfaits de la divinité dans plusieurs de ses unions. Ainsi il épousa successivement **Métis**[25], qui signifie la pensée, Thémis, c'est-à-dire la justice, **Mnémosyne**[26], ou la mémoire, **Latone**[27], ou la lumière, etc… La plus célèbre de ses femmes fut **Junon**[28], qui s'asseyait à ses côtés sur le trône du ciel. Comme cette déesse était d'une humeur querelleuse, il descendait souvent sur la terre pour s'y désennuyer[29].

Allégorie de la Justice – Thémis –, par Gaetano Gandolfi, musée du Louvre

[25] Métis est une Océanide, fille d'Océan et de Téthys. Elle est la personnification de la sagesse et de la ruse.
Métis est souvent représentée comme un petit personnage caché, par exemple sous le siège de Zeus. Dans l'iconographie antique, elle porte deux visages.

[26] Mnémosyne est la fille d'Ouranos et de la Terre, et la sœur de Cronos et de Rhéa. Aimée de Zeus pendant neuf nuits, alors qu'elle croit étreindre un simple berger, elle donna naissance aux neuf Muses. Quelques Anciens l'ont peinte sous les traits d'une femme d'âge presque mûr ; elle avait une coiffure enrichie de perles et de pierreries, et se tenait le bout de l'oreille avec les deux premiers doigts de la main droite.

[27] Latone est la fille du titan Koios et de la titanide Phœbé. Devenue la maîtresse de Jupiter, elle conçoit avec lui deux jumeaux, Diane et Apollon.
Dans l'art antique, Latone est représentée au sein de la triade délienne ou apollinienne, qu'elle forme avec ses enfants.

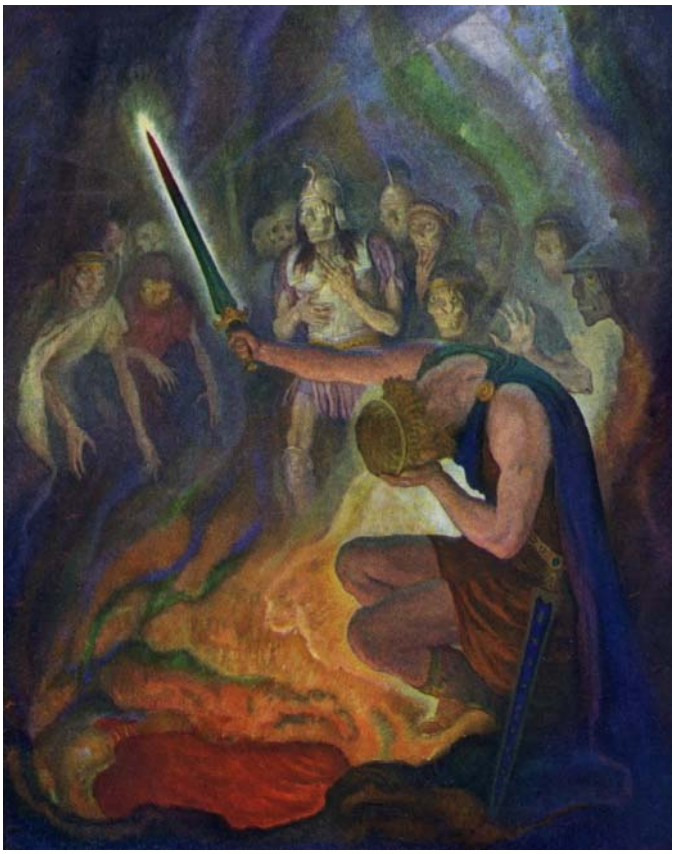
[28] Junon, fille de Saturne et de Rhéa, reine du Ciel et des Cieux. Elle était d'un caractère impérieux, jaloux et vindicatif. Elle protégeait le mariage, et, sous le nom de Lucine, elle présidait à la naissance. On lui donne trois enfants : Hébé, déesse de la jeunesse, qui servait aux dieux le nectar et l'ambroisie ; Mars, dieu de la guerre, et Vulcain, dieu du feu et des forges. Appuyée sur un arc-en-ciel, le sceptre en main, la tête couronnée de lis, elle avait à ses pieds un paon, symbole de la fierté, de la beauté et de l'empire.

[29] Jupiter représentait l'air pur ou l'éther ; et Junon, l'air grossier ou l'atmosphère terrestre, où se forment les pluies et les orages.

2 – Pluton, dieu des Enfers

Pluton, frère de Jupiter, régnait dans les Enfers. Le royaume qui lui était échu en partage était si triste, qu'aucune déesse ne voulut le partager avec lui. Aussi fut-il obligé de recourir à la violence pour se procurer une épouse.

Il enleva **Proserpine**[30], un jour que cette nymphe cueillait des fleurs dans la vallée d'Enna, en Sicile, sur les bords de la fontaine Aréthuse. Pluton était généralement haï et redouté, parce qu'on le croyait inflexible. On ne lui érigeait ni temples, ni autels, et l'on ne chantait point d'hymnes en son honneur. On ne pouvait lui sacrifier qu'au milieu des ténèbres, et on ne lui offrait que des victimes noires, dont on faisait couler le sang dans une fosse.



Ulysse fait couler le sang des victimes dans la fosse, illustration de N. C. Wyeth

[30] Proserpine est la fille de Jupiter et de Cérès. Femme du dieu des morts, elle était pâle et stérile.

Les Enfers étaient des lieux souterrains, où les âmes se rendaient après la mort. Ils se divisaient en deux parties : les Champs-Élysées séjour des bons, et le Tartare, séjour des méchants. Ils étaient traversés par cinq fleuves : le Styx, le Cocyte, l'Achéron, le Phlégéton et le Léthé. Le Styx en faisait neuf fois le tour. Les dieux juraient par ses eaux, et le serment était irrévocable. Les larmes des méchants, en tombant goutte à goutte dans une sombre vallée du Tartare, avaient formé le Cocyte. L'Achéron, aux flots rapides, entraînait les rochers. Le Phlégéton roulait des torrents de flammes. Il ne croissait sur ses bords ni arbres ni plantes. Le Léthé, fleuve d'oubli, avait un cours très paisible. Ses eaux avaient la vertu de faire perdre entièrement à ceux qui en buvaient le souvenir des misères de la vie terrestre.

Caron traversant l'Achéron, illustration de Gustave Doré

L'empire souterrain avait, comme les royaumes d'en haut, ses agents, ses ministres. Le vieux Caron, nocher[31] des Enfers, transportait, pour une obole, les âmes des morts au-delà du Styx. Il n'admettait dans sa barque que les ombres de ceux qui avaient reçu les honneurs de la sépulture. Aussi était-ce une impiété chez les anciens que de ne pas jeter un peu de terre sur un cadavre qu'on rencontrait sur une route ou sur un rivage.

[31] Chez les Poètes, celui qui conduit une embarcation, une barque.

Au-delà des cinq fleuves, Cerbère, chien à trois têtes hérissées de serpents, gardait la Porte des Enfers et du palais de Pluton. Il caressait les ombres qui entraient, et menaçait, de ses aboiements et de ses trois gueules, celles qui voulaient sortir.

Hercule et Cerbère, illustration d'Aegidius Sadeler

Les âmes, en arrivant devant le trône de Pluton, étaient jugées par **Minos**[32], **Éaque**[33] et **Rhadamanthe**[34], juges incorruptibles, qui avaient été, sur la terre, des rois renommés par leur sagesse et leur justice.

[32] Minos, fils de Jupiter et d'Europe – la fille d'Agénor –, est un roi légendaire de Crète. Il est souvent représenté en roi et prêtre de Jupiter. Après sa mort, il devint juge des Enfers. Il s'occupe tout spécialement des gens faussement accusés.

[33] Éaque est le fils de Jupiter et de la nymphe Égine. Il est le grand-père d'Achille et d'Ajax, fils de Télamon. On appelle ses descendants les Éacides. Après sa mort, il devient l'un des trois juges des Enfers, choisi pour sa sagesse et sa passion pour la justice.

[34] Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos et de Sarpédon. Après sa mort, il devient l'un des juges des Enfers, en raison de son souci permanent de la justice et sa grande modestie.

Quand la sentence était prononcée, les ombres de ceux qui avaient bien vécu passaient dans les Champs-Elysées, et celles des méchants étaient entraînées par une main invisible dans le Tartare, où les attendaient **les Furies**[35], ministres de la vengeance des dieux. On en comptait trois : **Tisiphone**, **Mégère** et **Alecton**.

Minos, juge des Enfers, illustration de Gustave Doré

Filles de l'**Érèbe**[36] et de la **Nuit**[37], les **Parques**[38] présidaient à la vie et à la mort. Elles filaient les jours de chaque mortel. **Clotho** tenait la quenouille, **Lachêsis** tournait le fuseau, et **Atropos** coupait le fil avec des ciseaux.

Parmi les autres divinités infernales, on comptait encore la Nuit, la **Mort**[39], le **Sommeil**[40], les **Songes**[41] et les **Dieux Mânes**[42].

[35] Les Furies, divinités persécutrices, faisait subir des châtiments divins aux coupables d'actes répréhensibles. Elles étaient représentées comme trois vierges aux ailes rapides et coiffées de serpents nées du sang d'Uranus.
[36] Érèbe est la divinité primordiale et infernale née du Chaos, personnifiant les ténèbres, l'obscurité des Enfers.
[37] La Nuit, fille du Chaos, est la personnification des ténèbres.
[38] Les Parques sont les divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort. Elles sont généralement représentées comme des fileuses mesurant la vie des personnes et tranchant le destin.
[39] La Mort est souvent représentée sous forme d'un squelette – ou d'un corps squelettique présentant quelques rares lambeaux de peau sur certains os –, parfois vêtue d'un grand manteau noir à capuche et d'une cape.
[40] Le Sommeil est le fils de la Nuit, qu'elle a engendré seule, et est le frère jumeau de la Mort.
[41] Les Songes sont des divinités personnifiant les rêves.
[42] Les Dieux Mânes sont des divinités infernales, parfois considérées comme représentant les âmes d'êtres décédés.

La Nuit, fille du Chaos, dormait assise sur un char, et couverte d'un voile noir parsemé d'étoiles. Sa main tenait un flambeau renversé. Elle avait enfanté la Mort sans le secours d'aucun dieu. Celle-ci était accroupie au pied du trône de Pluton, pâle et les yeux fermés, couverte d'un voile, et tenant une faux à la main. Le coq, l'if et le cyprès lui étaient consacrés.

Plus loin, le Sommeil, frère de la Mort et père des Songes, reposait sur un lit d'ébène, dans un antre inaccessible aux rayons du soleil, et dont l'entrée était obstruée par d'énormes touffes de pavots et d'autres plantes somnifères. Un ruisseau, ruisselant du Léthé, coulait devant sa porte, et on n'y entendait d'autre bruit que le murmure de ses eaux.

C'est là que, autour du dieu couché et endormi, voltigeaient les Songes, aussi nombreux que les feuilles des bois et que les sables de la mer. Les uns étaient faux, les autres vrais ; les premiers sortaient des Enfers par une porte d'ivoire, les seconds par une porte de corne. **Morphée**[43], principal ministre du Sommeil, entretenait dans son palais un silence perpétuel.

Alors que les Champs-Élysées étaient un séjour délicieux, où les ombres vertueuses jouissaient d'une félicité parfaite, et où il y régnait un printemps perpétuel, le Tartare, au contraire, était une prison profonde. Parmi les principaux coupables, torturés dans cet affreux séjour, **Sisyphe**[44], condamné à rouler continuellement une énorme pierre au sommet d'une montagne, d'où elle retombait aussitôt. **Ixion**[45], attaché à une roue environnée de serpents, et qui, tournant sans cesse, rendait son supplice éternel. **Titye**[46], géant monstrueux, étendu sur le dos et couvrant un espace de neuf arpents, tandis qu'un vautour insatiable, attaché sur sa poitrine, lui dévorait sans cesse le foie et les entrailles, qui renaissaient éternellement pour son supplice.

[43] Morphée est le fils du Sommeil et de la Nuit. Il est souvent représenté par un jeune homme tenant un miroir à une main et des pavots de l'autre, avec des ailes de papillon battant rapidement et silencieusement, qui lui permettent de voler. Il donne le sommeil en touchant une personne avec ses pavots. Il lui donne également des rêves pour la nuit. Pour se présenter aux mortels, il se transforme en être de chair, permettant aux mortels, l'espace d'un instant, de sortir des machinations des dieux.
[44] Sisyphe est le fils d'Éole et d'Énarété.
[45] Ixion est le fils d'Antion et de Phlégias.
[46] Titye est un Géant, fils de Jupiter et d'Élara ; il est le père d'Europe.

Tantale[47], tourmenté par une faim et une soif perpétuelles, au milieu d'un étang dont l'eau échappait sans cesse à ses lèvres desséchées, et sous des arbres chargés de fruits, dont les branches se redressaient chaque fois qu'il voulait y porter la main. Et les **Danaïdes**[48], condamnées à porter éternellement des cruches d'eau dans une cuve sans fond, et à essayer de la remplir.

Les Danaïdes, illustration de John William Waterhouse

[47] Tantale est un mortel, ami des dieux. Fils de Jupiter et de la nymphe Ploutô. Il est l'époux de Dioné, fille d'Atlas, et le père de Pélops, de Niobé et de Brotéas.

[48] Le nom des Danaïdes évoque surtout des jeunes femmes qui, pour avoir égorgé leurs maris pendant leur nuit de noces, furent condamnées aux Enfers à verser éternellement de l'eau du Styx d'une cruche percée dans une jarre sans fond.

3 – Neptune, dieu des Mers

Illustration de Walter Crane

Neptune, eut, entre autres enfants, les **Tritons**[49] et les **Harpies**[50].

Les Tritons précédaient son char, armés d'une conque recourbée qui leur servait de trompette. Les Harpies présidaient aux vents et aux tempêtes. Il y en avait un grand nombre, mais les principales étaient **Aello**, **Ocypète** et **Céléno**. Elles causaient la famine partout où elles passaient, enlevaient les viandes de dessus les tables, ou les souillaient d'immondices, c'est pourquoi elles étaient généralement regardées comme des bandes de corsaires qui infestaient les mers.

Il attelle son char, et, montant fièrement,
Fend les flots écumeux.
Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides plaines,
D'aise on entend sauter les pesantes baleines
L'eau frémit sous le dieu qui lui donne sa loi,
Et semble avec plaisir reconnaître son roi.

Boileau, traduction d'Homère

[49] Les tritons, descendants de Triton, dont ils portent le nom, prenaient l'apparence d'hommes-poissons. Triton, fils de Poséidon et d'Amphitrite, avait le corps d'un homme depuis la tête jusqu'à la ceinture, et, ensuite, celui d'un poisson.
[50] Les Harpies, filles de Thaumas et de l'Océanide Électre, fille d'Océan, et sœurs d'Iris et d'Arcé, avaient un visage de vieille femme, un corps de vautour, des oreilles d'ours, et des griffes aux pieds et aux mains.

On lui attribuait les tremblements de terre ; témoin cet autre passage d'Homère :

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie.
Il a peur que ce dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
Et, par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée
Ne découvre aux vivants cet empire odieux
Abhorré des mortels, et craint même des dieux.

Boileau, traduction d'Homère

Neptune, en qualité de dieu des mers, commandait de nombreuses divinités, dont :

L'**Océan**[51], qui était regardé comme le père des fleuves. Il habitait au fond des mers un palais de corail et de perles. Il épousa sa sœur **Téthys**[52], et de leur union naquirent **Nérée**[53] et **Doris**[54], qui se marièrent ensemble et donnèrent naissance aux Nymphes.

Protée[55], qui était le gardien des troupeaux du dieu des mers, qui, pour le récompenser de ses soins, lui donna la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Pour le consulter, il fallait le surprendre pendant qu'il dormait, et le lier de manière qu'il ne pût échapper, car il prenait toutes sortes de formes pour épouvanter ceux qui rapprochaient. Mais, si l'on persévérait à le tenir bien lié, il reprenait sa première forme, et répondait à toutes les questions qu'on lui posait.

[51] L'Océan, fils d'Uranus et de Tellus.
[52] Téthys, benjamine des Titanides, fille du Ciel et de la Terre, sœur et épouse d'Océan, de qui elle eut de nombreux enfants, les dieux fleuves et les Océanides. Elle personnifiait la fécondité marine. Téthys est représentée habituellement sous le trait d'une jeune et belle femme dont la chevelure est dense et parfois entremêlée de poissons ; deux petites ailes apparaissent au-dessus du front et parfois une étoile de mer posée sur le front, entre ses deux ailes.
[53] Nérée, fils de Pontos – le Flot – et de la Terre, désigne parfois la mer au sens large. Il épousa Doris, qui lui donna cinquante filles, les Néréides, et un garçon, Nérite. Nérée est représenté le plus souvent avec une barbe blanche, armé du trident et chevauchant un triton.
[54] Doris est une Océanide, fille d'Océan et de Téthys.
[55] Protée, fils de l'Océan ou de Neptune.

On attribuait à Neptune, les tremblements de terre, témoin cet autre passage d'Homère :

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie.
Il a peur que ce dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
Et, par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée
Ne découvre aux vivants cet empire odieux
Abhorré des mortels , et craint même des dieux.

Boileau, traduction d'Homère

Neptune avait un grand nombre de temples dans la Grèce et dans l'Italie, surtout dans les lieux maritimes. On avait institué en son honneur des jeux solennels, dont les plus célèbres ont été ceux de Corinthe, connus sous le nom de Jeux isthmiques, et ceux du cirque à Rome. Les Romains lui avaient consacré le mois de février; et, comme on croyait qu'il avait fait naître le premier cheval, on couronnait les chevaux de fleurs pendant les fêtes de ce dieu, et il n'était pas permis de les faire travailler.

Glaucus[56] était un célèbre pêcheur de la ville d'Anthédon, en Béotie. Un jour qu'il faisait sécher ses filets dans l'herbe, sur le rivage, et qu'il comptait les poissons qu'il avait pris, il s'aperçut que ces poissons s'agitaient d'une manière extraordinaire et replongeaient dans la mer. Persuadé que cette herbe sur laquelle il les avait posés avait une vertu particulière, il en mâcha quelques brins, et, atteint aussitôt du même vertige, il se précipita dans les ondes. L'Océan et Téthys le dépouillèrent de ce qu'il avait de mortel, et l'admirent au nombre des dieux marins.

[56] Glaucus est le fils de Poséidon.

L'hiver : Éole déchaînant les vents et les frimas, par Noël-Nicolas Coypel, Château de Versailles

Éole, dieu des Vents, habitait les îles Vulcaniennes ou Éoliennes, entre la Sicile et l'Italie. Les Vents, ses sujets, y étaient enfermés dans des cavernes profondes. C'étaient, entre autres, **Borée**[57], vent du nord, **Eurus** vent de l'est, **Notus** vent du sud et **Zéphyre**, vent de l'ouest.

[57] Borée, Eurus, Notus et Zéphyre sont les fils d'Astrée et d'Éos, Comme tous les vents, ils sont représentés dans l'art grec comme des personnages ailés.

Les **Sirènes**[58], célèbres par la douceur magique de leur voix, habitaient des rochers escarpés entre l'île de Caprée et la côte d'Italie. L'oracle avait prédit qu'elles vivraient autant de temps qu'elles pourraient arrêter les voyageurs qui navigueraient près des côtes, mais que, dès qu'un seul passerait sans être séduit par leurs chants, elles périraient. Aussi, à peine apercevaient-elles une voile à l'horizon, qu'elles faisaient entendre leur voix enchanteresse ; et les voyageurs, ravis, en extase, oubliaient de boire et de manger, et périssaient d'inanition.

Les Sirènes, illustration d'Arthur Rackham

[58] Les Sirènes sont les filles d'Achéloüs et de Calliope. On les représentait sous les traits de jeunes filles, dont le corps se terminait en poisson. On leur donnait quelquefois des ailes.

Cependant Ulysse, dans son Odyssée, échappa à leurs séductions et à la mort, et les Sirènes, de dépit, se précipitèrent dans la mer, elles y furent changées en rochers.

Au nombre des divinités de la mer, on mettait aussi les **Nymphes** : les **Océanides**[59] et les **Néréides**[60], qui habitaient la mer. Penchées sur une urne, au milieu des roseaux, les **Naïades**[61] présidaient aux fleuves, aux lacs et aux fontaines. Les **Alséides** erraient dans les bocages et les prairies, et les **Orcades**[62], sur les montagnes.

Les **Dryades**[63] et les **Hamadryades** protégeaient les arbres et les forêts. Les Hamadryades naissaient et mouraient avec l'arbre auquel elles étaient incorporées.

Les Nymphes, illustration d'Arthur Rackham

[59] Les Océanides étaient filles de l'Océan et de Téthys.
[60] Les Néréides étaient filles de Nérée et de Doris.
[61] Les Naïades passaient pour les filles de Jupiter, des déesses des fleuves ou de l'Océan.
[62] Les Orcades sont nées des cinq filles enfantées par le Titan Hécatéros qui s'est uni à la fille de Phoronée, Niobé. Elles sont les sœurs des Satyres et des Curètes.
[63] Les Dryades ont l'apparence de très belles jeunes filles et incarnent la force végétative des forêts dans lesquelles elles peuvent errer en liberté nuit et jour.

CHAPITRE IV

Le conseil céleste

Dans les chapitres précédents, Jupiter, Junon, Neptune, Mercure et Mars nous ont été présentés. Reste à aller à la rencontre de Vénus et Vulcain, Minerve, Apollon et Diane, Cérès, ainsi que Vesta.

1 – Vénus et Vulcain

Quand Vénus parut dans l'Olympe, toutes les déesses frémirent de dépit, et tous les dieux, séduits par sa beauté, la demandèrent en mariage. Mais Jupiter la donna à **Vulcain**[64] pour le récompenser de ce qu'il avait autrefois forgé les foudres qui avaient servi à exterminer les Géants.

Vulcain et le feu, par Pierre Paul Rubens, musée du Prado, Madrid

[64] Vulcain était le dieu du feu et des forgerons. On le représentait noir et crasseux, avec une barbe touffue, une chevelure négligée, à demi-nu, portant un bonnet rond et pointu, et tenant à la main un marteau et des tenailles.

Vulcain était fils de Jupiter et de Junon. Lorsqu'il vint au monde, Jupiter le trouva si laid, qu'il le précipita d'un coup de pied sur la terre. Dans sa chute il se cassa la cuisse, et il resta boiteux toute sa vie. Malgré sa difformité, il épousa Vénus, la plus belle des déesses.

Chargé de fournir des foudres au maître des dieux, il établit ses forges dans l'île de Lemnos et dans les cavernes de l'Etna. Les compagnons de ses travaux étaient les **Cyclopes**, géants monstrueux, qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. On lui attribuait tous les ouvrages qui passaient pour des chefs-d'œuvre dans l'art de forger, comme la couronne d'**Ariane**[65], le bouclier d'**Hercule**[66], les armes d'**Achille**[67], le sceptre d'**Agamemnon**[68].

Vénus manqua souvent à la fidélité qu'elle devait à son époux. Elle aima, entre autres, le dieu **Mars**[69], et le bel **Adonis**[70] pour qui elle abandonna l'Olympe.

Elle était ordinairement accompagnée de **Cupidon**[71], son fils, et des trois Grâces, **Aglaé**, **Thalie** et **Euphrosine**. Elle portait une merveilleuse ceinture, qui donnait une puissance irrésistible à celle qui la possédait.

Selon la théogonie d'Hésiode, Cupidon était assimilé au dieu **Éros**, divinité primordiale de l'Amour, et serait issu du Chaos. Ce dieu constituerait l'un des quatre grands principes des êtres, avec le Chaos, le Tartare et la Terre.

---

[65] Ariane est, dans la mythologie grecque, la fille du roi de Crète Minos.

[66] Hercule est un héros, voir son histoire dans la partie éponyme chapitre VI.

[67] Achille, fils de Pélée, roi des Myrmidons, et de la Néréide Thétis, était le guerrier le plus grand, le plus courageux et le plus beau de l'armée d'Agamemnon devant Troie, voir chapitre VI.

[68] Agamemnon est un héros grec et roi de Mycènes. Membre de la famille des Atrides, il est marié à Clytemnestre, avec qui il a trois filles, Iphigénie, Chrysothémis et Électre, ainsi qu'un fils, Oreste. Il assume le commandement de l'armée achéenne durant la guerre de Troie, voir chapitre VI.

[69] Mars, dieu de la guerre, était, suivant l'ancien poète Hésiode, fils de Jupiter et de Junon ; mais, selon d'autres, Junon seule lui donna le jour en touchant une fleur, qui croissait dans les champs d'Olène, ville d'Achaïe.
On le représentait sous la figure d'un guerrier terrible qu'un char traîné par des coursiers fougueux emportait au milieu des combats. Le coq, symbole de la vigilance, lui était consacré.

[70] Adonis, est désigné comme le fils de Théias, roi de Syrie, avec sa propre fille, Myrrha. Celle-ci, victime d'un sort lancé par Vénus, a été amenée malgré elle à concevoir pour son père une attirance incestueuse, et parvint, par un stratagème, à s'unir à lui. C'est de cette relation qu'Adonis vit le jour.

[71] Cupidon, fils de Vénus et de Mars, est le dieu de l'amour. On le représentait sous les traits d'un enfant nu, qui se balançait dans l'air sur des ailes, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, quelquefois avec un bandeau sur les yeux et une torche à la main. Avec son arc, il envoie des flèches censées représenter les pointes du désir dans le cœur des dieux et des hommes. Selon la mythologie, quiconque est touché par les flèches de Cupidon tombe amoureux de la première personne qu'il voit à ce moment-là.

Cupidon épousa **Psyché**[72], malgré sa mère, qui s'opposait à leur union. Psyché était une jeune princesse d'une grande beauté, si grande qu'on la comparait à Vénus, et qu'elle se fit aimer de l'Amour lui-même.

Vénus et Cupidon, illustration d'Evelyn De Morgan

[72] Psyché, en grec, signifie âme. Retrouvez le mythe de Psyché dans *l'ouvrage Mythes et légendes de la Grèce antique*, du même auteur.

Un oracle avait prédit qu'elle serait l'épouse d'un monstre, tyran des dieux et des hommes, et avait ordonné qu'elle fût exposée sur un rocher désert, parée comme pour un jour de noces. Zéphyre, par l'ordre de l'Amour, vint l'en arracher pendant qu'elle dormait, et la transporta dans un palais délicieux, où elle était servie par des Nymphes invisibles qui prévenaient tous ses désirs.

Psyché, par Gysis Nikolaos, musée de Varsovie

L'Amour y devint son époux, mais, présent pendant la nuit, il s'échappait aux premières lueurs du jour, en lui recommandant de ne point chercher à le voir. Une nuit qu'il était endormi auprès d'elle, Psyché se leva si doucement qu'il ne se réveilla pas. Allumant une lampe, et s'approchant du lit, elle reconnut, au lieu d'un monstre, le fils de Vénus. Tandis qu'elle se penchait pour contempler ses traits, elle laissa tomber une goutte d'huile, qui l'éveilla aussitôt.

L'Amour, irrité, s'envola en lui reprochant sa défiance, le palais enchanté s'évanouit, et Psyché resta seule au milieu d'un affreux désert. Dans sa douleur, elle voulut se donner la mort, mais son invisible époux arrêta son ardeur.

Toujours persécutée par Vénus, qu'elle n'avait pu attendrir par ses pleurs, elle reçut de cette déesse l'ordre de descendre aux Enfers, et d'aller demander à Proserpine une boîte mystérieuse que l'épouse de Pluton devait lui remettre. Dans ce présage, Psyché devait succomber. Mais elle descendit au sombre Averne[73], avec cette confiance qui accompagne l'innocence, et tous les obstacles s'évanouirent sous ses pas. Proserpine lui remit la boîte destinée à Vénus, en lui recommandant de ne pas l'ouvrir. Mais Psyché ne put résister à sa curiosité, elle entrouvrit la boîte, et aussitôt il s'en échappa une épaisse fumée qui lui noircit le visage.

Psyché, illustration de John William Waterhouse

[73] Entrée des enfers.

Elle pensait que la boîte contenait le fard qui entretenait l'éternelle beauté des déesses. Elle tomba alors dans une profonde léthargie ; mais l'Amour, qui n'avait pas cessé de l'aimer, vint l'arracher à ce sommeil de mort, et l'emporta au ciel où Jupiter légitima leur mariage. De leur union naquit la **Volupté**[74].

2 – Minerve

Un des traits les plus célèbres de l'histoire de Minerve est son différend avec Neptune, à qui elle disputa l'honneur de nommer la ville bâtie par Cécrops. Les douze grands dieux, choisis pour arbitres, décidèrent que celui des deux qui produirait la chose la plus utile à cette ville lui donnerait son nom. Le dieu des eaux, d'un coup de son trident, fit sortir de terre un cheval, emblème de la guerre ; et Minerve, d'un coup de sa lance, donna naissance à l'olivier, symbole de la paix. Les dieux prononcèrent en faveur de Minerve, et la ville fut appelée Athènes, du nom d'Athéna, que les Grecs donnaient à cette déesse.

Athènes institua en son honneur des fêtes qu'on appelait Panathénées, et lui éleva un temple, le Parthénon, dont les ruines subsistent encore. Elle avait aussi un temple dans la citadelle de Troie. Les Troyens y gardaient précieusement sa statue, appelée palladium, qu'ils regardaient comme un talisman et le gage du salut de leur patrie.

3 – Apollon[75] et Diane[76]

La Terre avait promis à Junon de ne donner aucun asile à Latone, fille du Titan Cœus ; mais Neptune, touché de compassion, fixa l'île de Délos, qui flottait alors dans la mer, et sur laquelle la Terre n'avait aucun droit. Latone s'y réfugia sous la forme d'un oiseau, et mit au monde **Apollon** et **Diane** sous un palmier.

[74] Volupté, déesse du plaisir, de la sensualité et du bien-être, est la fille de Psyché et de Cupidon. Elle est reconnue pour sa grande beauté et sa sensibilité.
[75] Retrouvez Apollon dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique*, du même auteur.
[76] Retrouvez Diane dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique,* du même auteur.

Le premier usage qu'Apollon fit de ses traits fut de venger sa mère du serpent Python, que Junon avait suscité contre elle. Cette victoire lui fit donner le nom de Pythien.

La joie de ce triomphe fut troublée par la mort de son fils **Esculape**, dieu de la médecine, que Jupiter foudroya pour le punir d'avoir rendu la vie à **Hippolyte**[77]. Apollon, furieux, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont Jupiter avait frappé son fils. Ce crime le fit chasser du ciel. Réduit à la condition de simple mortel, Apollon se réfugia chez **Admète**, roi de Thessalie, qui lui confia le soin de ses troupeaux. Ce fut pendant son séjour chez Admète qu'il inventa la musique. Ensuite, ne sachant que devenir, il alla avec Neptune faire des briques, pour aider **Laomédon**[78] à relever les murs de Troie, et n'en reçut aucun salaire. Après quelques années d'exil, il fut rappelé par Jupiter qui lui rendit sa divinité.

Apollon dans son char, conduit par Aurore, dessin pour tapisserie, par Fedele Fischetti

Comme dieu des beaux-arts, Apollon présidait le cœur de Muses, et habitait le Parnasse, le Pinde, l'Hélicon, les bords du Permesse, et les autres lieux de la Grèce chantés par les poètes. Sous le nom de Phébus, il conduisait le char du Soleil.

[77] Hippolyte était le fils de Thésée et de la reine des Amazones.
[78] Laomédon, fils d'Ilos et d'Eurydice, est le second roi mythique de Troie.

Il eut un grand nombre d'oracles, dont les plus célèbres furent ceux de Delphes, de Délos et de Claros.

Diane, belle, chaste et sévère, était la sœur d'Apollon.

Jupiter composa son cortège de soixante Océanides et de vingt autres Nymphes, qui renoncèrent, comme elle, au mariage. Cependant elle aima **Endymion**, berger de Carie, qu'elle allait visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmus. À la vérité, l'amie d'Endymion n'était point Diane proprement dite, mais **Phébé** ou la **Lune** ; car la sœur d'Apollon avait trois fonctions, trois séjours et trois noms différents.

Sur la terre, on l'appelait Diane, et elle présidait à la chasse

Comme déesse de la chasse, elle était représentée sous les traits d'une jeune fille, chaussée d'un cothurne[79], vêtue d'une tunique légère, un carquois sur l'épaule, un arc et une flèche à la main, un chien ou une biche à ses côtés.

Diane, par Orazio Gentileschi, musée des beaux-arts de Nantes

[79] Chaussure montante à semelle très épaisse portée par les tragédiens du théâtre antique.

Sous le nom de Phébé, elle conduisait le char de la Lune. Sous celui d'**Hécate** elle régnait aux Enfers, et on la confondait alors avec Proserpine.

Luna, illustration d'Evelyn De Morgan

Diane avait à Éphèse un temple fameux, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde. Érostrate y mit le feu dans l'espoir de rendre son nom célèbre.

Le temple de Diane à Ephèse, gravure de Philippe Galle

4 – Cérès[80]

Cérès, fille de Saturne, était la bienfaitrice du genre humain. Elle voyagea longtemps avec **Bacchus**[81], enseignant aux hommes l'art d'ensemencer la terre. Inconsolable de la perte de sa fille Proserpine, que lui avait enlevée Pluton, elle alluma deux torches de pin aux flammes de l'Etna, et se mit à la chercher nuit et jour de tous côtés. Fatiguée de ses poursuites, elle s'arrêta chez **Triptolème**, roi d'Éleusis, qui l'accueillit avec bonté. La déesse, par reconnaissance, lui enseigna l'agriculture.

Portrait de Bacchus, par Siméon Solomon, musée de Birmingham

[80] Cérès était la déesse de l'agriculture, des moissons. Elle avait pour attributs la faucille et la gerbe de blé.

[81] Bacchus est le fils de Jupiter et de Sémélé. On lui donnait les traits d'un jeune homme riant et sans barbe, couronné de pampres et de lierre, tenant d'une main des grappes de raisin ou une coupe, et de l'autre un thyrse, baguette surmontée d'une pomme de pin ; tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres ou des lions.
Les fêtes de ce dieu s'appelaient Orgies ou Bacchanales.
Des femmes, demi-nues, échevelées, armées de thyrses et de flambeaux, couraient çà et là dans la campagne, poussant des cris et des hurlements, et bondissant au son des tambours et des cymbales. Elles portaient le nom de Bacchantes.

Enfin, après des recherches inutiles, elle revint en Sicile, où la nymphe **Aréthuse** lui apprit que Proserpine était devenue l'épouse de Pluton. Aussitôt elle alla implorer l'assistance de Jupiter en faveur de sa fille. Le maître des dieux décida que Proserpine serait rendue à sa mère, si toutefois elle n'avait pris aucune nourriture dans les Enfers. Malheureusement elle avait mangé quelques grains de grenade, et son gardien **Ascalaphe**[82] l'avait vue. Proserpine resta donc dans les Enfers ; seulement elle obtint la grâce de passer tour à tour six mois auprès de son époux et six mois auprès de sa mère.

Portrait de Proserpine, par Dante Gabriel Rosseti, Tate Gallery

[82] Ascalaphe est le fils d'Achéron et de la nymphe Orphné, ou bien de Gorgyra, ou encore de Styx.

L'imagination a fait de Cérès une belle femme, couronnée d'une guirlande d'épis, et tenant dans ses mains une gerbe de blé et une faucille.

Bacchus, dieu du vin, devait le jour à Jupiter et à **Sémélé**. Sémélé mourut avant la naissance de son fils, victime de l'artifice de Junon. Cette dernière lui est apparue, sous des traits de Béroé, sa nourrice, et lui avait conseillé de demander à Jupiter qu'il lui apparût dans tout l'éclat de sa gloire. Sémélé suivit ce perfide conseil, et Jupiter, qui avait juré par le Styx, la satisfit à regret : il parut devant elle armé des éclairs et de la foudre. Sémélé fut aussitôt consumée par le feu, mais l'enfant qu'elle portait dans son sein fut sauvé par Mercure. Bacchus fut élevé par les Nymphes de Nysa et par **Silène**[83].

Devenu adulte, Bacchus fit la conquête des Indes, accompagné de son père nourricier, et suivi d'une multitude d'hommes et de femmes, portant, au lieu d'armes, des thyrses et des tambours. Il civilisa les peuples de ces contrées lointaines, et leur enseigna l'art de cultiver la vigne.

Silène ivre, par Pierre Paul Rubens, musée d'Angers

[83] Silène, précepteur de Bacchus, que les poètes nous représentent comme un vieil ivrogne, monté sur un âne.

5 – Vesta

Vesta était tantôt considérée fille de Saturne et de Rhéa, femme d'Uranus, tantôt comme la fille d'Uranus et de Tellus, et femme de Saturne, dans ce cas elle était communément nommée Cybèle, et avait, entre autres surnoms, ceux de Bonne Déesse et de Mère des Dieux. Sous le nom de Cybèle, elle était ordinairement représentée sur un char traîné par des lions, la tête couronnée de créneaux.

Statue de Cybèle à Madrid

Comme fille de Saturne et de Rhéa, et c'est la plus connue, Vesta était la déesse du feu. Énée apporta son culte en Italie, et Numa lui bâtit un temple à coupole, où des vierges, appelées **Vestales**, entretenaient un feu perpétuel dans une cassolette d'or. La prêtresse qui le laissait éteindre était sévèrement punie.

Mais le grand crime des Vestales était la violation du vœu qu'elles faisaient, en se consacrant à Vesta, de vivre étrangères au monde. On enterrait vive celle qui se trouvait convaincue d'y avoir manqué.

CHAPITRE V

Dieux dédiés aux autres aspects de la vie

Dans la Mythologie Grecque, puis Romaine, tous les aspects de la vie avaient leur dieu. Ce chapitre va être l'occasion d'en découvrir certains.

1 – Les Pénates, dieux des villes, les Lares, dieux des maisons, et Génie, dieu de la vie et de la conduite de chaque homme

Outre les dieux publics, chaque ville, chaque maison, chaque individu avait ses dieux particuliers. Les divinités des villes se nommaient les **Pénates**[84] ; celles des maisons s'appelaient les **Lares**[85]. On donnait le nom de **Génie**[86] au dieu qui veillait sur la vie et la conduite de chaque homme. Le Génie présidait aussi à la naissance.

Énée et Anchise portant les Pénates, par Lionello Spada, musée du Louvre

[84] Les Pénates étaient représentés comme deux jeunes gens assis.
[85] On représentait les Lares, soit sous les traits d'un chien, symbole de la fidélité, soit revêtus de la peau de cet animal.
[86] Le Génie était ordinairement représenté sous les traits d'un jeune homme, tantôt ailé, tantôt sans ailes, et presque toujours une coupe à la main.

2 – Les Heures[87]

Les Heures étaient chargées d'ouvrir et de fermer les portes du jour, et avaient soin du char et des chevaux du Soleil. Les Heures étaient les personnifications et les déesses des saisons, du temps et de l'ordre, et de la justice.

Généralement au nombre de trois, elles étaient **Eunomie** – la **Légalité**[88] – , **Eiréné** – la **Paix**[89] –, et **Dicé** – la **Justice**[90] –. Chaque Heure avait une fonction spécifique : Eunomie veillait à la vie de l'État, Dicé protégeait les intérêts de l'humanité et Eiréné, la plus légère des trois, veillait à la paix sur terre.

Apollon et les Heures, par Georg Friedrich Kersting, Güstrow City Museum

[87] Les Heures étaient les filles de Jupiter et de Thémis. L'art les a représentées sous la forme de jeunes filles charmantes, et leur a donné pour attributs les produits des différentes saisons.

[88] Eunomie – la Légalité – était fréquemment représentée dans la peinture des vases athéniens parmi les compagnes d'Aphrodite, et dans ce sens, représente le comportement légal ou obéissant des femmes dans le mariage. Comme telle, elle est identifiée à Eurynomé, la mère des Charites.

[89] Eiréné ou Irène – la Paix – était représentée sous les traits d'une belle femme, tenant d'une main une branche d'olivier, et de l'autre un caducée – baguette de laurier ou d'olivier, surmontée de deux ailes et entourée de deux serpents entrelacés –. On lui donnait encore pour attributs la corne d'abondance, des épis de blé, un flambeau renversé.

[90] Dicé – la Justice –, personnifie la justice humaine dans son aspect moral.

3 – Les divinités régissant la vie terrestre

La nature et les cultures

Flore[91], que les Grecs appelaient Chloris, était, comme l'indique son nom, la déesse des fleurs, et était la femme de Zéphyre.

Flore, illustration d'Evelyn De Morgan

[91] Flore était représentée sous les traits d'une jeune fille, ornée de guirlandes, et portant une corbeille de fleurs.

Pomone[92], déesse des fruits, avait pour époux **Vertumne**[93], dieu des jardins.

Priape[94], dieu des jardins et des arbres fruitiers.

Faune[95] , dieu à cornes de la forêt, des plaines et des champs. C'est de lui que descendaient les **Faunes**[96], génies des campagnes, qui étaient chez les Romains ce qu'étaient les **Satyres**[97] chez les Grecs. On les confondait avec les **Silènes**[98] et les **Sylvains**[99]. Ils étaient la terreur des Nymphes.

Terme[100], dieu latin, présidait aux bornes des champs. Numa introduisit son culte à Rome, et lui bâtit un petit temple sur la roche Tarpéienne. Tarquin le Superbe ayant formé le projet d'élever à Jupiter un temple au même endroit, il fallut déplacer les statues des dieux qui y étaient déjà. La légende raconte que tous les dieux cédèrent sans résistance la place qu'ils occupaient, mais que nul effort humain ne put faire bouger la statue du dieu Terme, et qu'il fallut nécessairement la laisser en place.

Palès[101] était, chez les Romains, la déesse des bergers, des troupeaux et des pâturages. On lui offrait en sacrifice des gâteaux de miel et de fèves, du lait et du vin cuit ; et l'on faisait tourner les troupeaux autour de son autel pour la prier d'écarter les loups. Les bergers allumaient aussi, à égale distance, trois grands feux de paille, et sautaient par-dessus. Une chèvre ou un agneau était le prix du plus agile.

---

[92] Pomone, était couronnée de feuilles de vignes et de grappes de raisin, et portait des fruits dans les plis de sa robe.
[93] Vertumne était couronné d'herbes, et tenait à la main des fruits et une corne d'abondance.
[94] Priape était fils de Jupiter, ou de Bacchus, et de Vénus. On le représentait sous la forme d'un nain, avec des cornes et des oreilles de bouc, tenant une baguette ou une faucille.
[95] Faune, fils de Picus, roi des Latins, et petit-fils de Saturne, fut mis, après sa mort, au rang des dieux.
[96] Les Faunes ont les oreilles pointues, de petites cornes sur la tête et les pieds en sabot.
[97] Les Satyres, frères des nymphes, sont des demi-dieux rustiques, représentés comme un être à corps humain avec des jambes de bouc, des oreilles allongées et pointues, des cornes recourbées et une queue.
[98] Les Silènes étaient des créatures sylvestres de la mythologie grecque, mi-homme mi-bête, les Silènes étaient à l'origine représentés sous les traits d'hommes rustres, avec une queue, des oreilles de cheval et un phallus en érection.
[99] Sylvain, vient du latin silva «la foret». Dans la mythologie Romaine, ils étaient des divinités, des protecteurs de la forêt.
[100] Terme, fils de Jupiter, fut d'abord représenté sous la forme d'une borne ou d'un pieu fiché en terre ; par la suite on lui donna une tête humaine placée sur une pierre pyramidale, mais il resta toujours sans bras et sans pieds.
[101] Palès était représentée en paysanne, avec des attributs rustiques – animal de ferme, outils des champs –.

Pan[102], dieu des bergers, des troupeaux et des campagnes. Il naquit sur les bords du fleuve Ladon, et faisait sa principale résidence dans les bois et sur les montagnes de l'Arcadie. Il se plaisait à y chasser et à répandre, par de soudaines apparitions, la terreur parmi les bêtes sauvages. Il passait pour l'inventeur de la flûte à sept tuyaux[103].

Pan, illustration de Walter Crane-

Le pouvoir et la spiritualité

La Nécessité[104], déesse inflexible, était adorée par toute la terre. Sa puissance était si grande, que Jupiter lui-même était forcé de lui obéir.

[102] Pan, fils de Jupiter ou de Mercure et d'une Nymphe, était représenté avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'estomac couvert d'étoiles, et la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc.
[103] Voir chapitre VII - 3.
[104] La Nécessité, fille de la Fortune et mère de Némésis. Horace la dépeint avec des mains de bronze, tenant à la main de longues chevilles, des crampons, des coins de fer et un marteau.

Harpocrate[105], dieu égyptien, fils d'Osiris et d'Isis, était, chez les Grecs, le dieu du silence. Chez les Romains, c'était la déesse **Angerona**[106] qui présidait au silence.

On peut également citer : la **Force**[107], la **Renommée**[108], la **Victoire**[109] et la **Liberté**[110].

La Renommée, statue du pont Cech à Prague

[105] Harpocrate, fils d'Osiris et d'Isis, est représenté comme un enfant nu, un doigt devant la bouche – geste interprété comme une invitation au silence –, la mèche de l'enfance sur le côté..
[106] Angerona présidait aux *jours resserrés* – en latin : *angusti dies* – de la période du solstice d'hiver, dont elle favorisait le franchissement par la vertu du silence.
[107] La Force, fille de Thémis, avait les traits d'une amazone, embrassant d'une main une colonne, et tenant de l'autre un rameau de chêne ; à ses pieds reposait un lion.
[108] La Renommée, fille de la Terre et messagère de Jupiter, représentée par Virgile comme un monstre ailé, qui avait autant d'yeux, d'oreilles, de bouches et de langues que de plumes.
[109] La Victoire, fille du Titan Pallas et de de l'Océanide Styx, est représentée comme une divinité ailée. Elle a entre les mains une palme ou une couronne.
[110] Les Romains représentaient la Liberté sous les traits d'une femme qui se tient debout, et qui a dans sa main un bonnet, symbole de la liberté, car les esclaves avaient toujours la tête nue.

Statue de La Victoire, au-dessus de la colonne de la Victoire de Berlin

La Vérité sortant du puits, par Jean-Léon Gérôme, musée Anne-de-Beaujeu de Moulins

Les vertus et les défauts des hommes

La **Discorde**[111] était une divinité allégorique malfaisante que l'on rendait responsable des guerres entre les peuples, des querelles dans les familles et des dissensions entre la plèbe et les patriciens[112]. Elle naquit de la Nuit qui l'enfanta en même temps que la Mort et le **Sommeil**. Jupiter la chassa du ciel, parce qu'elle brouillait continuellement les dieux. Irritée de n'avoir point été invitée aux noces de **Thétis**[113] et de Pélée, elle jeta au milieu des déesses la pomme d'or, sur laquelle était écrit : « À la plus belle ».

L'**Envie**[114], fille de la Nuit, habitait, au fond d'une vallée, une caverne ténébreuse, où elle ne pouvait jouir d'un seul instant de sommeil, et versait sur des lauriers le fiel amer que sa langue distillait sans cesse. À son approche, l'herbe se fanait et les fleurs se flétrissaient sur leur tige.

La **Fraude**[115], déesse de la tromperie, de l'astuce, de la fraude, de la perfidie, de la duperie et de la ruse. Le Cocyte était sa demeure ordinaire, elle n'élevait que la tête hors de l'eau.

Grâce à sa compassion, la **Pudeur**[116] entretenait le feu domestique et l'unité de la famille. Son esprit inspirait la paix et la joie. Elle aimait la solitude, préférait l'anonymat et se fiait à son intuition. C'était une déesse protectrice très respectée.

---

[111] La Discorde, fille de la Nuit, que cette dernière a engendré seule, était représentée avec des yeux hagards et enflammés, la tête entourée de serpents, tenant d'une main une torche ardente, et de l'autre une couleuvre et un poignard.
[112] À Rome, les citoyens libres formaient la plèbe, les élites de pouvoir les patriciens.
[113] Thétis, une Néréides, fille de Nérée et de Doris, et mère d'Achille.
[114] L'Envie, fille de la Nuit, était représentée sous la forme d'un spectre au regard louche et sombre, au teint livide, tenant des vipères dans ses mains, et entourée d'un serpent qui lui rongeait le sein.
[115] La Fraude, née de la Nuit seule ou la Nuit avec l'Erèbe – divinité primordiale et infernale née du Chaos, personnifiant les ténèbres, l'obscurité des Enfers –. Elle était représentée avec une tête humaine d'une physionomie agréable, et le reste du corps en forme de serpent, avec une queue de scorpion.
[116] La Pudeur était tantôt une femme voilée, tantôt une vierge qui approchait sa main de son visage, pour montrer qu'elle n'avait aucune raison de rougir.

L'**Amitié**[117] était la déesse de la bienveillance, de la bonté, de l'amitié, de la bienvenue et de la gentillesse.

Veritas[118] était aussi le nom donné à la vertu romaine de véracité, qui était considérée comme l'une des principales vertus que tout bon Romain devrait posséder.

La **Fortune**[119] distribuait les biens et les maux suivant son caprice.

La Fortune, illustration d'Edward Burne-Jones

[117] L'Amitié, fille de Vulcain et d'Aglaé – l'une des trois Grâce –, était représentée vêtue d'une tunique, sur les bords de laquelle on avait gravé cette légende : *La mort et la vie*.
[118] Veritas, ou la Vérité, était représentée sous les traits d'une vierge, vêtue de blanc, ayant une contenance modeste, tenant de la main gauche un livre ouvert, et de la droite un miroir.
[119] La Fortune était tantôt présentée comme l'une des Océanides, tantôt comme fille de Jupiter ou de Pluton. On la représentait, chauve, aveugle, ou ayant un bandeau sur les yeux, debout, avec des ailes aux pieds, l'un posé sur une roue, et l'autre en l'air.

Plutus[120], dieu de la richesse et de l'abondance, avait originairement la vue bonne, et n'accordait ses faveurs qu'aux justes. Mais, plus tard, Jupiter lui creva les yeux, et les richesses devinrent indifféremment le partage des bons et des méchants.

Némésis[121], était la déesse de la vengeance. Elle châtiait les méchants et ceux qui abusaient des dons de la fortune. Elle punissait l'orgueil, la vanité et l'impudence, et l'on avait soin de l'invoquer tout bas, comme pour lui demander grâce, lorsqu'on voulait parler avantageusement de soi, afin de ne pas s'attirer son indignation.

Comus[122], dieu de la bonne chère et des danses nocturnes, inspirait les chansons qui assaisonnent la joie des festins.

Momus[123], dieu de la raillerie et des bons mots. Ses sarcasmes n'épargnaient pas même les dieux. Livré à la paresse, et ne sachant rien faire de bon, il s'occupait à critiquer les œuvres d'autrui. Neptune ayant fait un taureau, Vulcain un homme, et Minerve une maison, Momus fut choisi pour juger de l'excellence de leurs ouvrages. Il trouva que les cornes du taureau étaient mal plantées, et qu'il aurait fallu qu'elles fussent placées plus près des yeux, pour frapper plus sûrement, ou des épaules, afin de donner des coups plus violents. Quant à l'homme, il aurait dû avoir une petite fenêtre au cœur, pour qu'il fût possible de voir ses pensées les plus secrètes.

Enfin, la maison lui parût trop massive pour être transportée en cas de mauvais voisinage. Momus critiqua aussi la chaussure de Vénus ; mais s'arrêter à la chaussure, et se taire sur le reste, c'était rendre hommage à la déesse.

---

[120] Plutus est le fils de Déméter et Iasion – fils de Zeus et de la Pléiade Électre –. On le représente, dans le cortège de Déméter et de Perséphone, sous les traits d'un jeune homme, ou encore d'un enfant portant une corne d'abondance.

[121] Némésis, fille de Jupiter et de la Nécessité, avait comme attributs : des ailes, un griffon qui semblait voler, un glaive, et quelquefois un voile, symbole de l'impénétrabilité des vengeances célestes.

[122] Comus était représenté jeune, gras, la tête couronnée de roses. Il tenait un flambeau de la main droite, et de la gauche s'appuyait sur un pieu.

[123] Momus, fils du Sommeil et de la Nuit, était représenté levant le masque de dessus son visage, et tenant à la main une marotte – bâton faisant office de sceptre, surmonté par une tête grotesque coiffée d'un chapeau muni de grelots. À l'origine la marotte était un attribut des bouffons de cour et symbolisait la folie –.

CHAPITRE VI

Les Héros et leurs aventures

On désignait sous le nom de demi-dieux, ou héros, les personnages privilégiés, qui tiraient leur origine, soit d'un dieu et d'une mortelle, soit d'un mortel et d'une déesse, ou qui s'étaient illustrés sur la terre par de grandes vertus et des talents supérieurs.

1 – Hercule

Hercule eut pour père Jupiter, et pour mère Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Thèbes. Pendant qu'Alcmène portait Hercule dans son sein, la femme de Sthénélus, roi d'Argos, était aussi enceinte.

Junon, animée d'une haine jalouse contre Alcmène, fit déclarer par Jupiter que celui qui naîtrait le premier aurait un empire absolu sur le second, puis elle hâta la délivrance de la reine d'Argos, qui fut mère d'Eurysthée. Celui-ci imposa à Hercule, les plus rudes épreuves.

Hercule se signala de bonne heure par sa force et son courage. Étant encore au berceau, il étouffa sans peine deux serpents monstrueux que Junon avait envoyés contre lui pour le faire périr. Obligé, par le sort de la naissance, d'obéir à Eurysthée, il exécuta, d'après ses ordres, ces périlleux défis appelés communément les douze travaux d'Hercule[124] :

Il étrangla dans la forêt de Némée un lion furieux, dont il porta ensuite la dépouille comme un trophée de sa victoire. Il abattit d'un seul coup de sa massue les sept têtes de l'hydre de Lerne. Il captura, en Arcadie, le sanglier d'Érymanthe, qui faisait d'affreux ravages dans cette contrée.

[124] Retrouvez toutes les aventures d'Hercule dans l'ouvrage *Les douze travaux d'Hercule,* du même auteur.

Il atteignit la biche aux pieds d'airain, qui jusqu'alors avait toujours échappé à la poursuite des chasseurs par la rapidité de sa course. Il extermina à coups de flèches les oiseaux de proie du lac Stymphale.

Les oiseaux du lac Stymphal, par Albrecht Duerer, Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg

Il dompta le taureau monstrueux qui désolait l'île de Crète. Il triompha de Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. Vainqueur des Amazones, il prit leur reine Hippolyte, qu'il fit épouser à Thésée, son compagnon dans cette expédition. Il nettoya les étables d'Augias, roi d'Élide, en détournant le cours de l'Alphée. Il terrassa Géryon, roi de l'île de Gadès, qui nourrissait ses bœufs de la chair de ses sujets. Il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides, dont un dragon à sept têtes gardait l'entrée. Enfin il descendit aux Enfers pour en retirer Thésée, ou, suivant une autre tradition, Alceste, femme d'Admète, roi de Thessalie, qu'il arracha des bras mêmes de la Mort.

À ces douze travaux il ajouta un grand nombre d'actions mémorables. Il tua Busiris, tyran d'Egypte, le géant Antée et le brigand Cacus, dont il délivra l'Italie.

Les écuries d'Augias, par Honoré Daumier, musée Carnavalet

Arrivé aux bords de l'océan Atlantique, il sépara les deux montagnes de Calpé et d'Abyla, depuis appelées les Colonnes d'Hercule et sur lesquelles il inscrivit, en grec sans doute : « Nec plus ultra »[125].

Il épousa Déjanire, qui lui avait été disputée par le fleuve Acheloüs. Après avoir vaincu ce rival, il emmenait son épouse, lorsqu'il fût arrêté par les eaux d'une rivière.

Comme il délibérait s'il retournerait sur ses pas, le centaure Nessus vint s'offrir pour passer Déjanire sur son dos. Mais à peine fut-il arrivé à l'autre bord, qu'il voulut enlever la jeune princesse. Hercule, indigné de cette perfidie, lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, et le blessa mortellement. Nessus, pour se venger, donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, comme un talisman propre à ramener à elle son mari, si jamais il l'abandonnait.

Les dernières années du héros furent moins glorieuses.

Il devint l'esclave d'Omphale, reine de Lydie, auprès de laquelle il oublia honteusement sa valeur et ses exploits.

[125] Nec plus ultra : On ne peut aller au-delà. De là cette expression proverbiale : c'est le nec plus ultra du raffinement,

Tandis qu'Omphale, couverte de la peau du lion de Némée, tenait la massue, Hercule, habillé en femme, filait à ses pieds avec ses servantes. De temps en temps, la reine frappait légèrement le héros avec sa sandale, pour le punir de la maladresse avec laquelle il tenait la quenouille et le fuseau. Cependant, Hercule s'arracha à ce honteux esclavage, et alla assiéger la ville d'Œchalie, pour se venger du roi Euryte qui lui avait promis sa fille Iole en mariage, et la lui avait ensuite refusée. Il prit la ville, tua le roi et emmena la jeune Iole, qui devait, peu de temps après, devenir sa femme.

Déjanire, se souvenant de la tunique que lui avait donnée Nessus, l'envoya à Hercule comme un gage de sa tendresse. Mais à peine avait-il revêtu cette tunique empoisonnée, qu'un feu dévorant le pénétra jusqu'à la moelle de ses os.

Poussé à bout par la douleur, il dressa lui-même un bûcher sur le mont Œta, et, s'y étant couché la tête appuyée sur sa massue, il ordonna à Philoctète d'y mettre le feu. Quand le bûcher eut consumé ce qu'il y avait de mortel en lui, Jupiter l'appela au ciel, l'admit à la table des dieux et lui donna pour épouse Hébé, déesse de la jeunesse.

Les pommes du jardin des Hespérides, illustration d'Edward Burne Jones

2 – Thésée[126]

Thésée était fils d'Égée, roi d'Athènes, et d'Éthra, fille du roi de Trézène. Il fut élevé à la cour du sage Pitthée, son aïeul maternel. Il marcha sur les traces d'Hercule, et commença par purger l'Attique des brigands qui l'infestaient, tels que Scyron, qui, non content de dépouiller les passants, les précipitait du haut des rochers dans la mer.

Il affranchit les Athéniens du honteux tribut qu'ils payaient à Minos, en tuant le Minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau, et trouva l'issue du labyrinthe, où ce monstre était enfermé, à l'aide du peloton de fil que lui avait donné Ariane, fille de Minos.

Illustration d'Edward Burne Jones

[126] Retrouvez toutes les aventures de Thésée dans l'ouvrage *Les héros de la Grèce antique,* du même auteur.

Après la mort de son père, il régna sur l'Attique, puis, reprenant le fil de ses aventures, il prit part à l'expédition des Argonautes ; il mit en fuite les Amazones, et épousa leur reine Hippolyte, dont il eut un fils du même nom. Ayant formé, avec son ami Pirithoüs, le dessein d'enlever Proserpine, il fut retenu prisonnier dans les Enfers jusqu'au moment où Hercule vint le délivrer. À son retour il eut le malheur de perdre son fils Hippolyte, qui, sur une fausse accusation de Phèdre, son épouse, avait été livré à la vengeance de Neptune. La perte de son fils fut suivie de la révolte des Athéniens. Le malheureux Thésée se réfugia chez Lycomède, roi de Scyros, qui, jaloux de sa réputation, ou gagné à la cause de ses ennemis, le fit précipiter du haut d'un rocher.

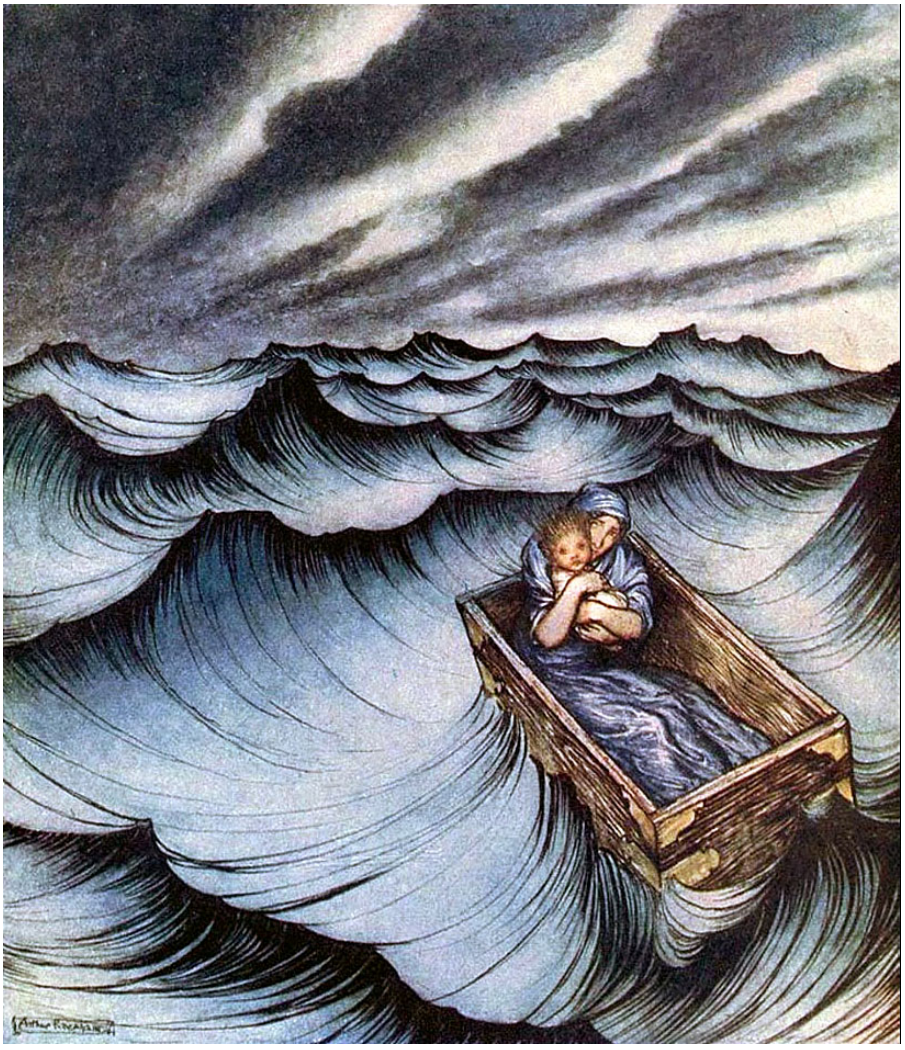
3 – Persée [127]

Acrisius, roi d'Argos, avait appris de l'oracle que Danaé, sa fille, mettrait au monde un fils qui lui ravirait la couronne et la vie. Pour échapper aux menaces de cet oracle, il fit enfermer cette jeune princesse dans une tour d'airain ; mais Jupiter s'y introduisit changé en pluie d'or, et Danaé devint mère de Persée. Acrisius, instruit de la naissance de l'enfant, l'abandonna en mer dans une nacelle avec Danaé.

La malheureuse fut poussée par les vents sur les côtes de l'île de Sériphe. Un pêcheur recueillit la mère et l'enfant, et les conduisit à Polydectès, roi de cette île. Polydectès les reçut avec humanité, et prit soin de l'éducation du jeune Persée. Devenu grand, Persée se signala par diverses actions d'éclat.

Muni du bouclier de Minerve, du casque de Pluton, des ailes et des talonnières de Mercure, il coupa la tête de Méduse. Monté sur le cheval Pégase, il se transporta dans la Mauritanie, où il changea Atlas en montagne, en lui présentant cette tête.

[127] Retrouvez toutes les aventures de Persée dans l'ouvrage *Les héros de la Grèce antique,* du même auteur.



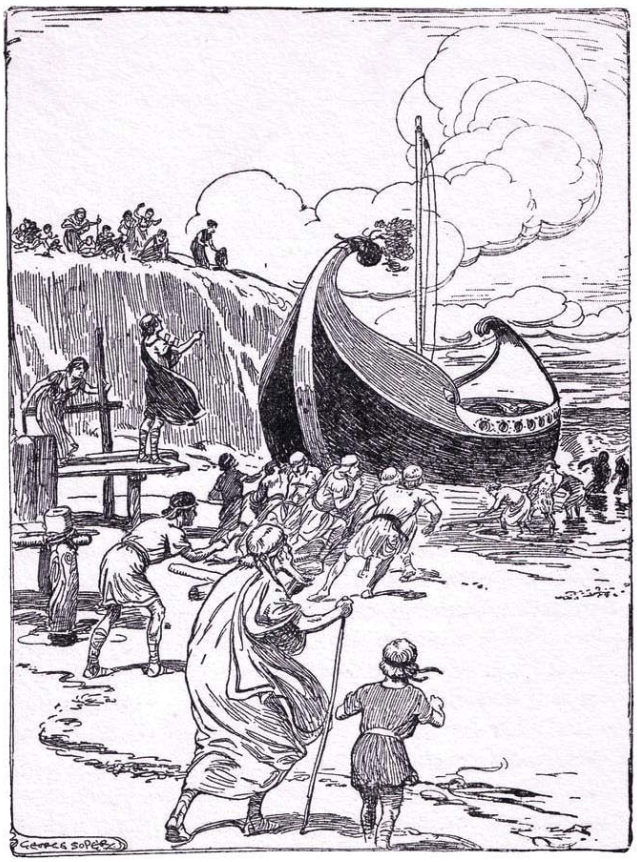
Danaé et Persée, illustration d'Arthur Rackham

Il délivra Andromède, fille du roi d'Éthiopie, qui était exposée sur un rocher pour être dévorée par un monstre marin. Après avoir épousé cette princesse, et pétrifié Phineus, qui avait voulu s'opposer à son mariage, il retourna en Grèce, rétablit Acrisios sur le trône d'Argos, d'où il avait été chassé par Prœtos, et tua l'usurpateur. Peu de temps après, il eut le malheur de tuer son père, le roi Acrisios, en jouant au palet. Désespéré de ce meurtre involontaire, il résolut d'abandonner Argos, Ce héros fut placé dans le ciel, parmi les constellations, avec Andromède, son épouse.

4 – Jason et les Argonautes[128]

Jason enfant, fils du roi détrôné d'Iolchos, fut mis sous la tutelle de Chiron, un des fameux Centaures. Il avait le corps et les membres inférieurs d'un cheval blanc, avec la tête et les épaules d'un homme, et vivait dans une grotte.

Lorsqu'il fut devenu un grand et vigoureux adolescent, Jason apprit qu'il était de sang royal ; que son père, le roi Éson, avait été dépouillé du royaume d'Iolchos par un certain Pélias ; et que lui-même, Jason, n'avait échappé à la mort qu'en restant caché dans la grotte du centaure. Aussi, parvenu à l'âge d'homme, il prit la résolution de punir le méchant Pélias pour le mal qu'il avait fait au roi Éson, de le chasser du trône et de s'y installer à sa place. Pélias le défia de reconquérir la toison d'or, et lui promit de lui rendre son trône s'il relevait ce défi.

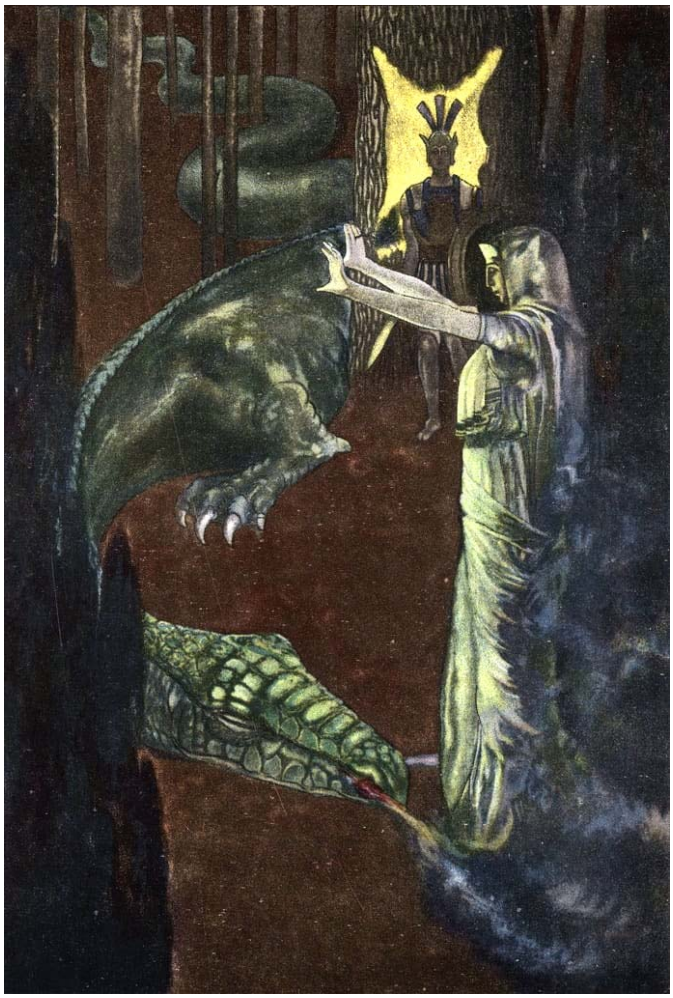


La mise à l'eau du navire Argos, illustration de Georges Soper

[128] Retrouvez Jason et les Argonautes dans l'ouvrage *Les héros de la Grèce antique*, du même auteur.

Dès que la nouvelle du projet aventureux fut répandue, l'élite de la Grèce voulut y prendre part, et s'embarqua avec Jason sur le navire Argo. Parmi les cinquante guerriers qui partirent avec Jason, on distinguait Hercule, Thésée, Orphée, qui devait charmer l'ennui du voyage par ses chants et les sons de sa lyre, le pilote Tiphys, Lyncée, qui avait la vue très perçante, et qui était chargé de signaler les écueils, Castor et Pollux, etc…

Arrivé en Colchide, Jason parvint à se faire aimer de Médée, fille du roi et habile magicienne. Avec son secours, il endormit et tua le dragon, et se rendit maître de la toison. Après cet heureux succès, Jason s'enfuit avec Médée et ses compagnons, et revint en Thessalie.



Jason regardant Médée qui endort le dragon, illustration d'Artus Scheiner

5 – Castor et Pollux

Castor et Pollux, étaient fils de Jupiter et de Léda, femme de Tyndare, roi de Sparte. Ils sont célèbres par leur amitié, et par leurs exploits sur mer contre les pirates. Ils suivirent Jason à la conquête de la toison d'or. Pollux excellait dans la lutte au pugilat et dans le combat du ceste[129]. Castor, de son côté, se signala dans l'art de dompter les chevaux.

Après leur mort, ils furent placés parmi les astres, et on les appelle les Gémeaux.

Un amour sincère lia les jumeaux Castor et Pollux, publicité Liebig

[129] Gantelet plombé utilisé par les gladiateurs et les pugilistes, ou, par extension, pugiliste utilisant ce gantelet.

6 – Bellérophon[130]

Eurymède reçut le nom de Bellérophon après avoir tué par mégarde, à la chasse, son frère Bellerus. Forcé de s'expatrier, il se rendit à Tirynthe, à la cour de Prœtus. Sténobée, femme de ce prince, ayant conçu une violente passion pour Bellérophon, et se voyant repoussée, l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu la séduire.

Prœtus, n'osant violer les lois de l'hospitalité en punissant lui-même Bellérophon, l'envoya, sous un faux prétexte, à la cour du roi de Lycie, Iobate, son beau-père, avec une lettre par laquelle il priait ce roi de tirer vengeance d'un homme qui avait voulu attenter à l'honneur de sa fille.

Suivant l'usage, Iobate commença par donner l'hospitalité à Bellérophon, et ce ne fut qu'au bout de neuf jours qu'il ouvrit la lettre de Prœtus. Iobate, n'osant souiller ses mains du sang de son hôte, le pria de délivrer le pays de la Chimère, monstre terrible, qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre et la queue d'un dragon, et dont la gueule béante vomissait des tourbillons de flamme.

Bellérophon semblait devoir succomber dans cette entreprise, mais, avec le secours de Minerve et à l'aide du cheval Pégase, il triompha de la Chimère.

Iobate l'exposa à de nouvelles épreuves en l'envoyant contre les Amazones et les Solymes. Bellérophon sortit vainqueur de cette guerre, et, à son retour, tua les soldats qu'Iobate avait postés pour l'assassiner.

Un bonheur si constant convainquit le roi de l'innocence de Bellérophon. Forcé de reconnaître en lui un mortel aimé des dieux, Iobate lui donna sa fille Philonoé en mariage, et partagea son royaume avec lui.

Iobate étant mort sans laisser d'enfants mâles, Bellérophon lui succéda ; mais, sur la fin de sa vie, il s'exposa à la haine des dieux, et tomba dans une profonde mélancolie, qui le poussait à errer seul dans les déserts, dévoré de soucis, et fuyant tout commerce avec les hommes.

[130] Retrouvez Bellérophon au chapitre consacré à Pégase dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique,* du même auteur.

Bellérophon, chevauchant Pégase, terrassant la Chimère, par Giovanni Battista Tiepolo, fresque du plafond du Palazzo Sandi-Porto, Venise

7 – Cadmus — Œdipe — La guerre de Thèbes

Cadmus, fils d'Agénor, roi de Phénicie, avait été envoyé par son père à la recherche d'Europe, sa sœur, enlevée par Jupiter, avec ordre de ne point revenir sans elle. Après l'avoir longtemps cherchée en vain, il consulta l'oracle de Delphes, qui, au lieu de le satisfaire sur sa demande, lui ordonna de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait, et de donner au pays le nom de Béotie. Il se remit donc en chemin, et ne tarda pas à rencontrer une génisse, qui lui servit de guide et qui s'arrêta au lieu où fut ensuite bâtie la ville de Thèbes.

Deux compagnons marchaient avec lui. Cadmus, voulant faire un sacrifice à Minerve, les envoya puiser de l'eau à une source voisine ; mais ils périrent dévorés par un dragon.

La Pythie, oracle du temple d'Apollon à Delphes, par John Maler Collier

Musée national d'Australie-Méridionale, Adélaïde

Cadmus vengea leur mort en tuant le monstre, dont il sema les dents à terre sur le conseil de Minerve. Des hommes armés sortirent de terre là où les dents avaient été semées. Ils se battirent et s'entre-tuèrent, à l'exception de cinq d'entre eux qui lui aidèrent à bâtir la nouvelle ville. Cadmus épousa Harmonie – ou Hermione –, et ils eurent cinq enfants : Polydore, Sémélé, Ino, Autonoé et Agavé.

Un second oracle lui apprit que sa postérité était menacée des plus grands malheurs. Pour n'en pas être témoin, il s'exila avec sa femme, et se retira en Illyrie. Ce fut là que Cadmus et Harmonie, selon les uns, moururent de vieillesse, ou, suivant les autres, furent métamorphosés en dragons. Polydore, leur fils, fut déchiré par les Bacchantes ; et Labdacus, qui lui succéda, mourut prématurément, ne laissant qu'un fils au berceau. Ce dernier se nommait Laïus.

Laïus, roi de Thèbes, épousa Jocaste. L'oracle de Delphes leur prédit que le fils qui naîtrait de leur union serait le meurtrier de son père, et le mari de sa mère. C'est pourquoi ce fils fut confié, quelques heures après sa naissance, à un pâtre qui devait l'égorger, et qui, par pitié, se contenta de lui percer les pieds et de le suspendre à un arbre sur le mont Cithéron. Par hasard, Phorbas, berger de Polybe, roi de Corinthe, vint en ce lieu, et, attiré par les cris de l'enfant, le détacha de l'arbre et l'emporta.

Péribée, reine de Corinthe, voulut le voir ; et, comme elle n'avait point d'enfants, elle l'adopta. Ce fut alors qu'il reçut le nom d'Œdipe – *oidêin*, s'enfler, *pous*, pied –, à cause de l'enflure de ses pieds, suite à sa mésaventure sur le mont Cithéron.

Œdipe, devenu grand, alla consulter sur sa destinée l'oracle de Delphes, qui lui fit une réponse semblable à celle qu'avait reçue Laïus. Se croyant le fils de Polybe et de Péribée, il ne pouvait se douter que, dans une rixe qui l'opposa à Laïus, il tuait son propre père…

Arrivé à Thèbes, Œdipe trouva la ville désolée par le Sphinx. Ce monstre, qui avait la tête et le sein d'une jeune femme, le corps d'un chien, les griffes d'un lion, les ailes d'un aigle et une queue armée d'un dard aigu, soumettait aux passants une énigme, et, dévorait ceux qui ne pouvaient la résoudre. Voici cette fameuse énigme :

« Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midi, et trois le soir ? »

On avait promis le trône de Laïus et la main de Jocaste à celui qui devinerait le sens de ces paroles. Œdipe le fit, et répondit que cet animal était l'homme, qui, dans son enfance, se déplace sur ses pieds et sur ses mains ; qui, dans la force de l'âge, se tient debout sur ses deux jambes, et qui, dans sa vieillesse, s'appuie sur un bâton.

Le monstre, vaincu, se précipita du haut du rocher, et se brisa la tête. Œdipe devint donc roi de Thèbes et épousa Jocaste, qui lui donna deux fils, Étéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène.

Quelques années plus tard, le royaume fut désolé par la peste. On consulta l'oracle, qui déclara que ce fléau ne cesserait qu'après l'exil du meurtrier de Laïus. Les investigations d'Œdipe l'amenèrent à découvrir le mystère de sa naissance, et qu'il était coupable de parricide et d'inceste.

Antigone guidant Œdipe, par Christoffer Wilhelm Eckersberg, Nationalmuseum, Stockholm

Dans l'excès de sa douleur, il s'arracha les yeux, et quitta Thèbes. Il alla dans l'Attique avec sa pieuse fille Antigone, qui lui servait de guide, et s'arrêta près d'un bourg nommé Colone, dans un bois consacré aux Euménides. C'est là qu'il disparut de la terre, au milieu des foudres et des éclairs.

Les fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, héritèrent de la malédiction attachée à la race de Cadmus. Ces deux frères donnèrent l'exemple unique d'une inimitié invincible, qui avait commencé même avant qu'ils eussent vu le jour. Ils se battaient dans le sein de leur mère. Après la mort d'Œdipe, ils convinrent de régner chacun une année, alternativement. Étéocle, qui était l'aîné, régna le premier ; mais, l'année révolue, il refusa de céder la couronne à son frère.

Cette usurpation causa la fameuse guerre de Thèbes, tant célébrée par les poètes. Polynice alla implorer le secours d'Adraste, roi d'Argos, qui lui donna en mariage sa fille Argie, et organisa en sa faveur une puissante armée. Sept chefs intrépides commandaient cette armée. Ils étaient appelés les sept chefs devant Thèbes : c'étaient Polynice, Adraste, Tydée, Capanée, le devin Amphiaraüs, Hippomédon et Parthénopée.

Après une guerre sanglante et inutile, Étéocle et Polynice voulurent terminer leur différend par un combat singulier, et ils s'entre-tuèrent.

Créon, frère de Jocaste, se trouva, par cette mort, possesseur du trône. Il fit donner la sépulture à Étéocle, et défendit, sous peine de mort, d'ensevelir le corps de Polynice. La pieuse Antigone brava cet ordre cruel, et alla avec sa belle-sœur Argie rendre à cet infortuné les honneurs funèbres. Créon, loin d'être touché de ce dévouement, condamna Antigone à être enterrée vive ; mais elle prévint cet affreux supplice en s'étranglant. Suivant une autre tradition, les corps d'Étéocle et de Polynice furent mis sur le même bûcher, et l'on crut remarquer que les flammes se divisaient pour ne pas confondre les cendres de ces deux frères, ennemis jusque dans la mort.

Adraste, qui était resté seul des sept chefs, reprit la route d'Argos. Mais, dix ans après, Alcméon, fils d'Amphiaraüs, Égialée, fils d'Adraste, Diomède, fils de Tydée, Promaque, fils de Parthénopée, Sténélus, fils de Capanée, Thersandre, fils de Polynice, et Polydore, fils d'Hippomédon, s'armèrent pour venger leurs pères.

On les appela les Épigones ou dépendants. Thèbes fut prise et livrée au pillage, et Thersandre, fils de Polynice, remonta sur le trône de Laïus ; mais il fut tué quelques années après en allant au siège de Troie.

Après sa mort, deux princes de sa famille régnèrent à Thèbes ; mais le second fut tout à coup saisi d'une noire frénésie, et les Thébains, persuadés que les Furies ne cesseraient pas de poursuivre le sang d'Œdipe et la race de Cadmus, mirent une autre famille sur le trône.

8 – Pélops

La postérité de Tantale, comme celle d'Œdipe, a, dans la fable, une triste célébrité. On attribuait les malheurs de cette famille à l'impiété de Tantale, père de Pélops et de l'infortunée Niobé. Tantale, ayant reçu les dieux dans son palais, et voulant éprouver leur divinité, s'avisa d'égorger son fils Pélops et de le leur servir avec d'autres viandes. Cérès seule, absorbée par la douleur que lui causait la perte de sa fille, porta la main à cet exécrable mets et en mangea une épaule. Jupiter précipita Tantale au fond des Enfers et rendit la vie au jeune Pélops, dont il rajusta tous les membres, à l'exception de l'épaule que Cérès avait mangée et qu'il remplaça par une épaule d'ivoire.

Quelque temps après, Pélops, obligé de quitter ses États, à la suite d'une guerre contre Tros, roi de Troie, s'enfuit en Élide, à la cour du roi Œnomaüs, où il fut bien reçu. Il épousa la fille du roi Œnomaüs, Hippodamie.

Après la mort d'Œnomaüs, il devint roi d'Élide et étendit ses conquêtes dans la plus grande partie de la contrée, qui, de son nom, fut appelée Péloponèse. Il eut de son mariage avec Hippodamie deux fils, Atrée et Thyeste, fameux par les inimitiés et par les crimes qu'ils engendrèrent.

9 – La guerre de Troie

La guerre de Troie est le grand événement qui termine l'histoire fabuleuse. Le jugement de Pâris et l'enlèvement d'Hélène en furent la cause.

Hélène de Troie, illustration d'Evelyn De Morgan

Pâris, surnommé Alexandre, était fils de Priam, roi de Troie. Pendant qu'Hécube le portait dans son sein, elle songea qu'elle enfermait une torche qui devait un jour embraser Troie. Sur la foi des devins, qui avaient prédit que cet enfant causerait la ruine de sa patrie, Priam, aussitôt que l'enfant fut né, le donna à un de ses esclaves pour le faire périr ; mais Hécube, n'écoutant que la tendresse maternelle, le déroba et le confia à des bergers du mont Ida.

Pâris trahit bientôt ses nobles origines par sa beauté, son esprit et son adresse, et inspira de l'amour à la nymphe Œnone, qu'il épousa. Quoiqu'il ne fût en apparence qu'un simple pâtre, Jupiter le choisit pour arbitre du différend qui s'était élevé entre Junon, Minerve et Vénus, au sujet de la pomme d'or jetée par la Discorde aux noces de Thétis et de Pélée, et sur laquelle était cette inscription : « À la plus belle ».

Plus tard, Pâris se rendit à Lacédémone, et, secondé par Vénus, à qui il avait adjugé la pomme, il se fit aimer d'Hélène, femme du roi Ménélas, et l'enleva. Une ligue se forma pour venger l'affront fait à Ménélas ; et, à la tête d'une armée formidable, les principaux chefs de la Grèce vinrent mettre le siège devant Troie.

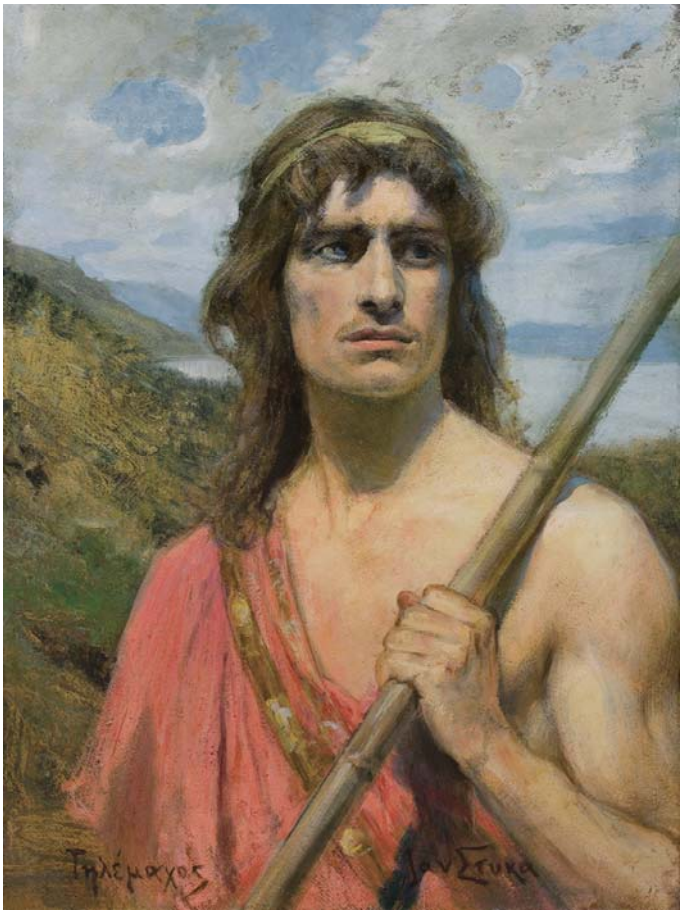
Portrait d'Hélène et Ménelas, illustration de Jan Styka

Les plus célèbres furent : Agamemnon, roi de Mycènes et frère de Ménélas ; Ulysse, roi d'Ithaque ; Achille, fils de Thétis et de Pélée, roi de la Phtiotide, et Patrocle, son ami ; Nestor, roi de Pylos, célèbre par sa sagesse et son éloquence ; Diomède, roi d'Étolie, fils de Tydée ; Sthénélus, fils de Capanée ; Ajax, roi de Salamine, fils de Télamon ; un autre Ajax, roi des Locriens, fils d'Oïlée ; Idoménée, roi de l'île de Crète, et le brave Mérion, qui l'avait accompagné ; Philoctète, héritier des flèches d'Hercule, etc…

Portrait de Nestor, illustration de Jan Styka

Tous ces princes étaient arrivés dans l'Aulide avec leurs vaisseaux et leurs troupes, à l'exception d'Ulysse et d'Achille. Marié depuis peu de temps avec Pénélope, qu'il aimait tendrement, Ulysse, pour s'exempter d'aller au siège de Troie, imagina de faire croire qu'il avait l'esprit aliéné. À cette fin, il s'avisa de labourer le sable sur le bord de la mer avec une charrue attelée de deux bêtes de différente espèce et d'y semer du sel.

Mais Palamède découvrit la feinte, en plaçant le jeune Télémaque, fils d'Ulysse, devant le soc de la charrue. Ulysse, craignant de blesser son fils, leva la charrue, et fit connaître ainsi que sa folie n'était que simulée.



Portrait de Télémaque, fils d'Ulysse, illustration de Jan Styka

Thétis, sachant que son fils Achille devait périr au siège de Troie s'il s'y rendait, l'envoya, déguisé en femme sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, roi de Scyros. Cependant, une prédiction de Chalcas, prêtre et devin des Grecs, était que Troie ne pouvait être prise sans Achille. Les princes grecs chargèrent Ulysse de découvrir le lieu de sa retraite. Ce dernier, s'étant déguisé en marchand, se rendit à Scyros, où il soupçonnait qu'Achille était caché, et présenta aux jeunes filles de la cour des parures, des bijoux et des armes.

Les princesses choisirent naturellement les parures ; mais Achille se trahit par l'impétuosité avec laquelle il se jeta sur les armes, et ne put se refuser à suivre Ulysse au siège de Troie. Après l'arrivée de ces deux héros, les Grecs partirent. Leur départ coûta la vie à Iphigénie, fille d'Agamemnon, que Chalcas sacrifia sur l'autel de Diane, pour obtenir un vent favorable.

Troie, ville célèbre de l'Asie Mineure, était située sur les bords du fleuve Scamandre ou Xanthe, dans la partie de la Phrygie qui regardait l'Hellespont.

Du côté des Troyens étaient Priam, roi de Troie ; Hector et Pâris, ses deux fils ; Memnon, fils de l'Aurore ; Rhésus, roi de Thrace ; Énée, fils de Vénus et d'Anchise ; Sarpédon et Elpénor, ainsi que Penthésilée, reine des Amazones.

Les dieux eux-mêmes prirent parti dans cette grande querelle ; Jupiter seul resta neutre. Vénus, Mars et Apollon défendaient les Troyens ; Junon, Minerve, Neptune et Vulcain protégeaient les Grecs.

Minerve, Neptune et Achille poursuivant les Troyens dans le Scamandre,
par Charles-Antoine Coypel, musée des beaux-arts de Dijon

Le siège de Troie dura dix années. Ulysse, pour y mettre fin, imagina de faire construire, par un nommé Épée, un immense cheval de bois, harnaché d'or.

La procession du cheval de Troie dans Troie, par Giandomenico Tiepolo, National Gallery, London

Dans les flancs de ce cheval étaient Ulysse, Ménélas et une foule d'autres braves. Les Grecs laissèrent le cheval non loin de Troie, en faisant croire à une offrande à Poséidon, et dissimulèrent toutes leurs troupes et leurs équipements en se rendant sur l'île voisine de Ténédos, afin de simuler leur départ et l'abandon de la guerre.

Les Troyens tombèrent dans le piège et firent entrer le cheval de Troie dans leur cité. Ils firent la fête toute la nuit pour célébrer leur victoire. Les guerriers sortirent du cheval au petit matin, lorsque tout le monde dormait sous l'emprise de l'ivresse, et allèrent ouvrir les portes à toute l'armée grecque qui était revenue entre-temps. Ainsi fut prise et réduite en cendres cette ville fameuse.

Énée fut presque le seul qui échappa à la mort ou à l'esclavage. Protégé dans sa fuite par Vénus, sa mère, il alla s'établir en Italie, où il fonda une ville qui fut le berceau de Rome. Les princes grecs, pour la plupart, furent moins heureux qu'Énée. Agamemnon trouva son trône occupé par un indigne usurpateur, et périt assassiné par Clytemnestre, son épouse.

Briséis rendu à Achille par Nestor, par Pierre-Paul Rubens, musée du Prado, Madrid

Diomède perdit tous ses compagnons et ne put retourner dans sa patrie. Ajax, fils d'Oïlée, fut tué de la foudre en pleine mer ; d'autres, comme Idoménée, Diomède, Teucer, trahis par leurs parents et leurs amis, furent forcés d'aller chercher dans des pays lointains une nouvelle patrie ; Ulysse erra pendant dix ans sur les mers avant de pouvoir regagner sa patrie, Ithaque.

Le siège de Troie et les événements qui s'y rapportent ont été chantés par les deux plus grands poètes de l'antiquité, Homère et Virgile.

La Querelle d'Achille et d'Agamemnon, par Giovanni Battista Gauli, musée de Beauvais

10 – Ulysse[131]

Homère a voulu donner un modèle de prudence, de courage, de patience et de fermeté au héros, en narrant ses aventures dans l'Odyssée.

Ulysse, fils de Laërte et roi d'Ithaque, était marié depuis peu de temps avec Pénélope, fille d'Icarius et de Péribée, lorsque l'enlèvement d'Hélène causa la guerre de Troie. Pendant son absence, Pénélope fut courtisée par de nombreux prétendants, qui tâchaient de la persuader qu'Ulysse avait péri devant Troie.

Pénélope et les prétendants, illustration de John William Waterhouse

Cette princesse, non moins renommée par sa vertu que par sa beauté, sut éluder leur poursuite par toutes sortes de stratagèmes. Elle les assura, par exemple, qu'elle se déciderait pour l'un d'eux, lorsqu'elle aurait achevé un voile auquel elle travaillait et qu'elle destinait, disait-elle, aux funérailles du vieux Laërte, père d'Ulysse ; mais elle défaisait la nuit l'ouvrage qu'elle avait fait pendant le jour.

[131] Retrouvez toutes les péripéties du retour d'Ulysse dans l'ouvrage *Les aventures d'Ulysse*, du même auteur.

Pénélope défaisant son ouvrage, la nuit, illustration de Dora Wheeler

Cependant les prétendants s'étaient emparés du palais d'Ulysse et dévoraient ses biens, en attendant que son épouse prît un parti ; mais le retour du héros délivra Pénélope, après vingt ans d'absence, de l'embarras où elle se trouvait.

Ulysse était parti de Troie avec les douze vaisseaux qui les avaient amenés d'Ithaque. Une tempête le jeta d'abord sur les côtes des Cicones, peuple de Thrace, chez lesquels Ulysse perdit plusieurs de ses compagnons. De là, il fut porté au rivage des Lotophages, peuple d'Afrique, qui se nourrissaient du fruit du lotos, dont la vertu était de faire perdre aux étrangers le souvenir de leur patrie, lorsqu'ils en avaient mangé. Ulysse envoya pour reconnaître le pays deux de ses compagnons, à qui les habitants donnèrent à goûter de ce fruit ; mais il attendit en vain leur retour : ils avaient oublié tout, parents, amis, patrie. II fallut les faire enlever et les embarquer de force.

Les vents le conduisirent ensuite sur les côtes de Sicile, sur les terres des Cyclopes, géants monstrueux, qui vivaient sans religion, sans lois, et sans aucun commerce avec le reste des hommes. Prenant avec lui douze de ses compagnons, il descendit sur ce rivage inhospitalier, et arriva à l'entrée d'une profonde caverne. C'était la demeure de Polyphème, le plus redoutable des Cyclopes.

À peine Ulysse et ses compagnons y furent entrés, que Polyphème arriva avec une charge de bois sec pour préparer son repas, et ferma l'entrée de son antre avec un énorme roc que lui seul pouvait déplacer.

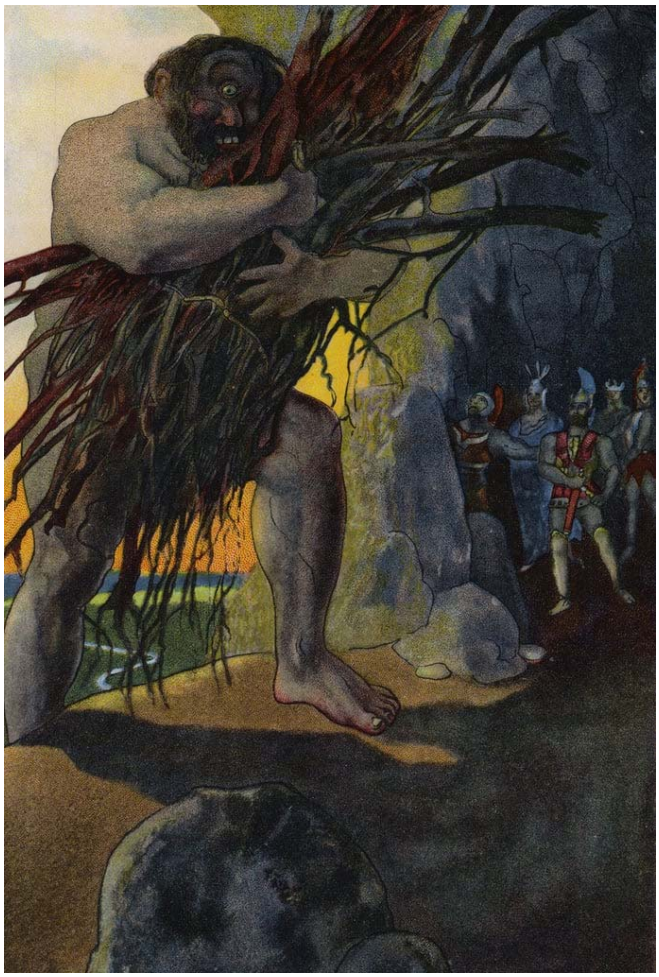


Illustration d'Artus Scheiner

À la vue du Cyclope, les Grecs allèrent se tapir dans le fond de la caverne ; mais Polyphème les aperçu à la clarté du feu qu'il venait d'allumer, et en empoigna deux qu'il dévora. Le lendemain matin, avant de conduire ses troupeaux aux pâturages, il en prit encore deux pour son repas du matin, et referma son antre en sortant. Cependant Ulysse, qui conservait toujours dans les plus grands dangers un sang-froid et une présence d'esprit admirables, songea pendant la journée aux moyens de se venger du Cyclope.

Ayant aperçu dans la caverne un énorme pieu, il l'affina par le bout, telle une flèche géante, le cacha dans un tas de fumier, et se tint tranquille jusqu'au soir. Lorsque Polyphème eut ramené ses troupeaux et refermé son antre, il mangea encore deux Grecs. Alors Ulysse, qui avait apporté avec lui une outre de vin, en remplit une coupe, qu'il présenta au Cyclope. Celui-ci prit la coupe et bu ; le vin lui parut délicieux ; il en redemanda, si bien qu'il s'enivra. Il regarda Ulysse d'un air attendri, et lui demanda son nom.

« Je me nomme Personne, lui répond le héros ; c'est ainsi que me nomment mon père, ma mère et tous les miens.

— Eh bien, lui dit le Cyclope, puisque Personne est ton nom, Personne sera mangé le dernier. »

En disant ces mots, il se laissa tomber en arrière, et céda au sommeil qui l'accablait. Ulysse ne perdit point de temps ; il prit le pieu qu'il avait préparé, et, après l'avoir fait rougir au feu, il l'enfonça, à l'aide des plus intrépides de ses compagnons, dans l'œil unique que Polyphème avait au milieu du front. Le monstre, réveillé par la douleur, poussa d'épouvantables hurlements. Tous les Cyclopes des environs accourent massivement auprès de sa caverne, et demandèrent à Polyphème qui lui avait fait du mal. Comme il répondait toujours : « Personne », ils crurent qu'il avait perdu la raison et se retirèrent. Polyphème, frémissant de rage, s'approcha en tâtonnant de l'entrée de sa caverne, en ôta la pierre, et resta là jusqu'au matin dans l'espoir de saisir Ulysse au passage ; mais ce héros, toujours prudent, avait prévu le danger. Il choisit les plus gros moutons du Cyclope ; il attacha ses compagnons sous le ventre de ces animaux, et lui-même se cramponna à la toison d'un énorme bélier. Ils sortirent ensuite avec le troupeau, et coururent en toute hâte vers le rivage, où ils réembarquèrent.

De la Sicile, Ulysse passa dans les îles Éoliennes, où il séjourna un mois. Là, il apprit d'Éole, roi des Vents, la route d'Ithaque, et reçut de lui des outres où les vents étaient emprisonnés. Malheureusement ses compagnons, cédant à la curiosité, ouvrirent les outres, d'où les vents s'échappèrent et causèrent une effroyable tempête.

Six jours après, il se retrouva en Sicile, sur la côte des Lestrigons, anthropophages de taille gigantesque. Il y perdit presque tous ses compagnons et onze de ses vaisseaux ; puis, après s'être remis en mer, il fut poussé par les vents sur l'île d'Æa, où régnait Circé, fille du Soleil, fameuse magicienne.

Ulysse, que ses malheurs passés avaient rendu encore plus prudent, entra sans bruit dans le port ; mais le manque de vivres le mit dans la nécessité de détacher une partie de ses compagnons pour aller reconnaître le pays.

Ceux-ci pénètrent jusqu'au fond d'une vallée, où ils découvrent le palais de Circé, environné d'une épaisse forêt, et virent à l'entrée des loups et des lions que la magicienne avait apprivoisés, et qui, au lieu de se jeter sur eux, vinrent en rampant les caresser. Circé les accueillit avec de douces paroles, les fit asseoir sur des sièges magnifiques, et leur présenta un breuvage, qu'ils eurent l'imprudence d'accepter. À peine en eurent-ils goûté, qu'ils furent transformés en marcassins.

Illustration de N.C. Wyeth

Un seul, qui, par défiance, était resté hors du palais, courut avertir Ulysse de la disgrâce de ses compagnons. Le héros arriva et se jetta, l'épée à la main, sur la déesse, comme pour lui ôter la vie. Celle-ci, effrayée, tomba à ses genoux, et reconnut alors qu'il était ce sage et prudent Ulysse, que Mercure lui avait autrefois annoncé. Elle lui tint, pour le fléchir, les discours les plus touchants ; mais il refusa de l'écouter, jusqu'à ce qu'elle ait rendu à ses compagnons leur forme première. Circé obéit, et Ulysse, satisfait, consentit à demeurer un an dans son palais.

Il descendit ensuite aux Enfers, pour y consulter l'ombre du devin Tirésias.

Ulysse s'entretient avec les camarades morts, illustration de Jan Styka

Il y apprit qu'il n'était pas encore arrivé au terme de ses épreuves ; mais il sut les surmonter toutes par sa prudence et son courage. Obligé de passer devant les rochers qu'habitaient les Sirènes, il trouva moyen d'échapper à leurs séductions. Il boucha soigneusement avec de la cire les oreilles de tous ses compagnons, et se fit attacher au grand mât du navire, après leur avoir ordonné que, si, charmé par les chants et les attraits des Sirènes, il lui prenait l'envie de s'arrêter, ils devaient renforcer plus encore ses liens.

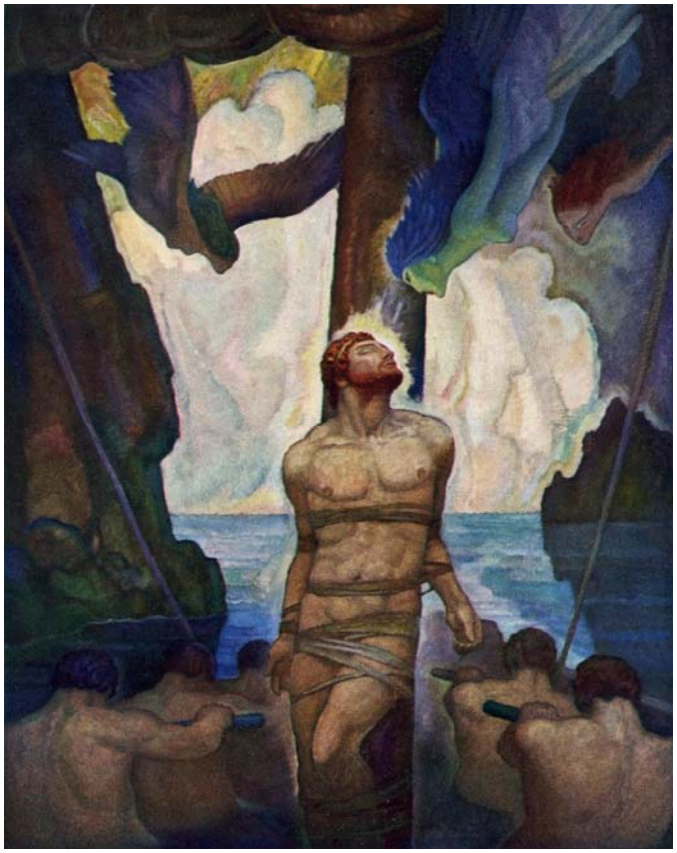
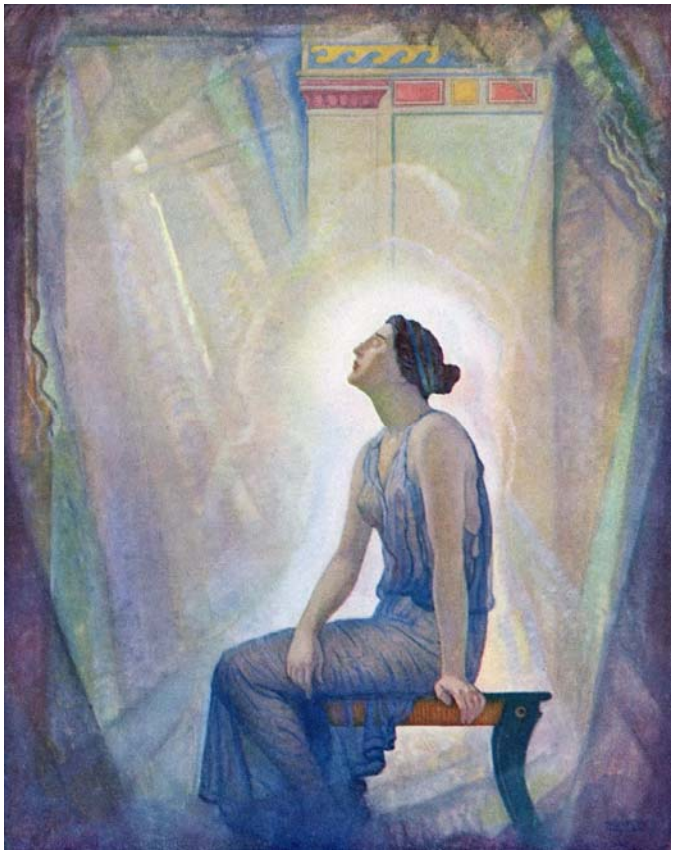


Illustration de N.C. Wyeth

Il évita aussi les écueils de Charybde et de Scylla, dans le détroit de Sicile ; mais une nouvelle tempête fit périr son vaisseau et le reste de ses compagnons, et il se sauva seul dans l'île de Calypso.

Il y passa sept ans, retenu par cette déesse qui lui offrit l'immortalité, s'il voulait l'épouser ; mais il préféra Pénélope et le bonheur de revoir sa patrie, et Calypso le renvoya sur un radeau. Il gagna avec beaucoup de peine l'île des Phéaciens, où il fut reçu avec distinction par le roi Alcinoüs.

Ce prince, après avoir entendu le récit de ses aventures, lui fournit les moyens de retourner à Ithaque. Ulysse y débarqua déguisé en mendiant, et se rendit d'abord à la cabane du vieil Eumée, son fidèle serviteur, qui le conduisit à la ville. À la porte du palais, Argus, son chien, le reconnut, après une si longue absence, et mourut de la joie d'avoir revu son maître, après avoir fait de vains efforts pour se traîner jusqu'à lui.



Pénélope, illustration de N.C. Wyeth

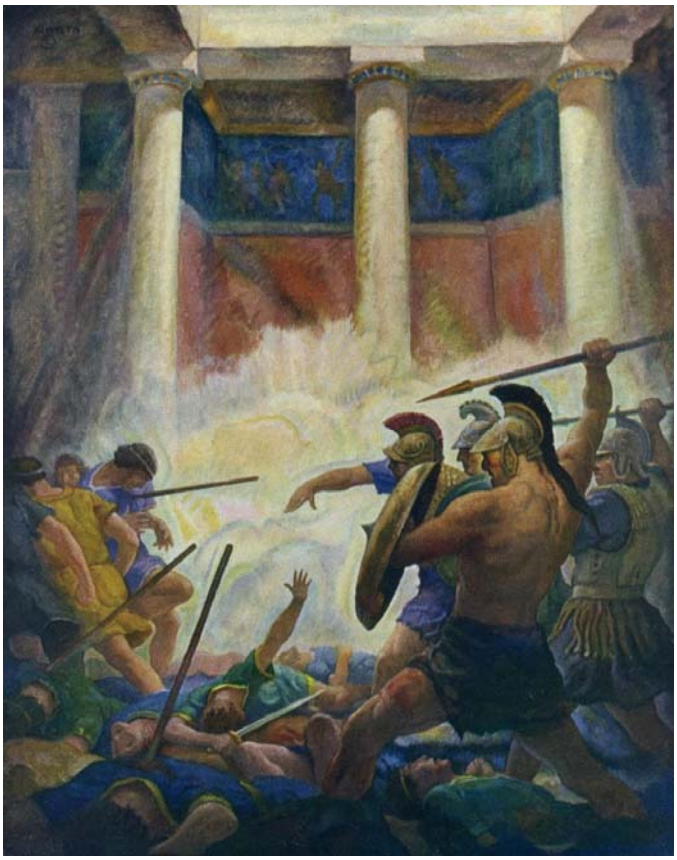
Ayant trouvé moyen de pénétrer jusqu'à Pénélope, Ulysse, sans se faire connaître, lui donna des nouvelles de son époux, et l'assura qu'il serait bientôt de retour. Pénélope lui confia les chagrins et les embarras qu'elle avait éprouvés depuis le départ de son mari. Elle lui dit que, ne pouvant plus éluder les poursuites des prétendants, elle leur avait proposé pour le lendemain l'exercice de l'anneau avec l'arc d'Ulysse, et qu'elle avait juré d'épouser celui qui parviendrait à tendre cet arc. Ulysse, qui avait tout préparé pour se défaire des prétendants, approuva sa résolution. Le lendemain, au lever de l'aurore, on apporta l'arc immense d'Ulysse avec les douze anneaux que devait traverser la flèche. Cet exercice de l'anneau, qui ne paraissait qu'un jeu, devait devenir un spectacle tragique par le carnage dont il fut suivi. Tous les princes firent de vains efforts pour tendre l'arc. Ulysse, déguisé en mendiant, se présenta à son tour et demanda qu'il lui soit permis d'éprouver ses forces. Les prétendants se moquèrent d'abord de lui et

s'opposèrent à ce qu'il se mette au nombre des concurrents. Mais Pénélope les força à y consentir.

Ulysse prit l'arc, le tendit presque sans peine, et la flèche, rapide comme l'éclair, traversa les douze anneaux.

Les prétendants pâlirent. Ulysse se dépouilla de ses haillons, se fit connaître, et, secondé de Télémaque et d'Eumée, il perça de ses flèches tous ses ennemis, l'un après l'autre. On ne fit grâce qu'au musicien Phémius, en considération du don précieux qu'il avait reçu des dieux. Les prétendants l'avaient appelé auprès d'eux pour chanter pendant leur repas, et il n'avait pu se dispenser de leur obéir. C'était lui qui quelquefois charmait les ennuis de Pénélope par la douceur de ses chants.

Les retrouvailles d'Ulysse et de Pénélope suivirent. Ulysse retrouva aussi son père Laërte, encore vivant. Il rétablit le calme parmi le peuple, que quelques séditieux étaient parvenus à soulever contre lui, et depuis lors il régna paisiblement dans Ithaque.



Le massacre des prétendants, illustration de N.C. Wyeth

CHAPITRE VII

Les métamorphoses

1 – Lycaon

Lycaon, roi d'Arcadie, prince impie et cruel, faisait périr tous les étrangers qui passaient dans ses États. Jupiter étant descendu chez lui, Lycaon projeta de lui ôter la vie ; mais, frappé de la majesté de son visage, et voulant s'assurer qu'il n'était pas en présence d'un dieu, il lui fit servir de la chair humaine.

À l'instant, Jupiter s'arma de sa foudre ; le palais s'embrasa et s'écroula, et Lycaon s'enfuit, en hurlant, dans un bois voisin, sous la forme d'un loup.

Lycaon changé en loup, par Pierre Paul Rubens, musée du Prado, Madrid

2 – Apollon et Daphné

Apollon aimait Daphné, jeune nymphe, fille du fleuve Pénée, et n'en était point aimé. Un jour, pour se dérober aux poursuites du dieu, qui était sur le point de l'atteindre, la nymphe implora le secours de son père, et instantanément elle fut changée en l'arbre qui fut appelé laurier, du nom grec *daphné*. Apollon en détacha un rameau dont il se fit une couronne, et voulut que cet arbre lui fût consacré.

Apollon et Daphné, illustration de John William Waterhouse

3 – Pan et Syrinx

Il y avait dans l'Arcadie une naïade, fille du fleuve Ladon, nommée Syrinx. Elle était d'une rare beauté et une des plus fidèles compagnes de Diane. Un jour qu'elle revenait du Lycée[132], Pan la vit, et, frappé de l'éclat de sa beauté, se mit à la poursuivre. La nymphe, effrayée, prit la fuite. Mais, arrivée sur les bords du Ladon, et s'y trouvant arrêtée, elle pria, dans sa détresse, les Naïades de la secourir. Pan s'approcha pour la saisir ; mais, au lieu de la nymphe, il n'embrassa que des roseaux. Il gémit, et, frappés de ses soupirs, les roseaux rendirent des sons harmonieux. Le dieu, charmé de la douceur de ces nouveaux sons, assembla sept roseaux d'une longueur inégale, et en forma cette flûte à sept tuyaux, symbole de la vie pastorale, qui porte depuis le nom de ce dieu.

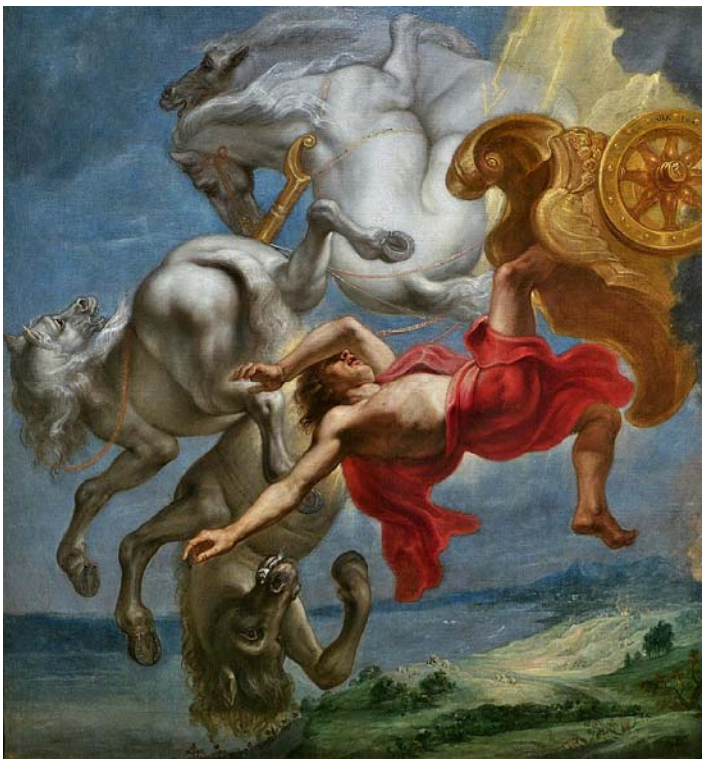
Pan et Syrinx, illustration d'Edmond DULAC

[132] Autre nom du mont Lycaon, qui signifie la montagne des loups, en grec ancien.

4 – Phaéton, les sœurs de Phaéton, et Cycnus, son ami.

Phaéton était fils du Soleil et de l'Océanide Clymène.

Dans une querelle qu'il eut avec Épaphus, fils de Jupiter et d'Io, celui-ci lui soutint qu'il n'était pas fils du Soleil, comme il s'en vantait. Phaéton, irrité, alla se plaindre à Clymène, qui le renvoya vers son père, pour apprendre de la propre bouche du Soleil la vérité sur sa naissance. Il se rendit donc auprès du Soleil, et le supplia de lui accorder un gage qui prouvât incontestablement qu'il était son fils. Le Soleil l'embrassa, le consola, et jura par le Styx de ne lui rien refuser. Alors le jeune téméraire lui demanda la permission de conduire son char pendant un jour seulement. Le Soleil se repentit aussitôt de son serment ; il voulut en vain détourner son fils d'un si funeste dessein, en lui signifiant que Jupiter lui-même succomberait dans une pareille entreprise. Phaéton persista dans sa demande, et son père le conduisit là où se trouvait le char. L'Aurore, vêtue de pourpre, ouvrit son palais semé de roses ; les étoiles disparurent, et le Soleil commanda aux Heures d'atteler ses coursiers.



La caída de Faetón, par Jan Carel van Eyck, musée du Prado, Madrid

Il couronna de rayons la tête de son fils, et lui donna des instructions dont une partie a été ainsi exprimée par un poète ancien :

Prends garde qu'une ardeur, trop funeste à ta vie
Ne t'emporte au-dessus de l'aride Libye.
Là jamais d'aucune eau le sillon arrosé
Ne rafraîchit mon char dans sa course embrasé.
Aussitôt devant toi s'offriront sept étoiles.
Dresse par là ta course, et suis le droit chemin.
Phaéton, à ces mots, prend les rênes en main ;
De ses chevaux ailés il bat les flancs agiles ;
Les coursiers du Soleil à sa voix sont dociles.
Ils vont, le char s'éloigne, et plus prompt qu'un éclair
Pénètre en un moment les vastes champs de l'air.
Le père, cependant, plein d'un trouble funeste,
Le voit rouler de loin sur la plaine céleste ;
Lui montre encore sa route, et, du plus haut des cieux,
Le suit, autant qu'il peut, de la voix et des yeux.
Va par là, lui dit-il, reviens, détourne, arrête.

Cependant les chevaux du Soleil, se sentant conduire par une main étrangère, se détournèrent de la route habituelle. Phaéton fut troublé, et lâcha les rênes. Les chevaux s'emportèrent, et tantôt, s'élevant jusqu'à l'Empyrée, menacèrent d'embraser le ciel ; tantôt, descendant trop bas, brûlèrent les montagnes et desséchèrent les rivières. Ce fut alors que les Éthiopiens prirent ce teint noir qu'ils conservent encore, et que l'Afrique perdit sa verdure.

Enfin, la Terre, se voyant périr, implora le secours de Jupiter, qui, pour remédier à ce pressant danger, foudroya le fils du Soleil, et le précipita dans l'Éridan – le Pô, fleuve d'Italie –.

Les Héliades – Phaétuse, Lampéthie et Phœbé –, sœurs de Phaéton, affligées de la mort de leur frère, allèrent le chercher au bord de l'Éridan, où les Nymphes de ce fleuve l'avaient enseveli. Elles le pleurèrent pendant quatre mois entiers ; puis, les dieux, prenant en pitié leur douleur, les métamorphosèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

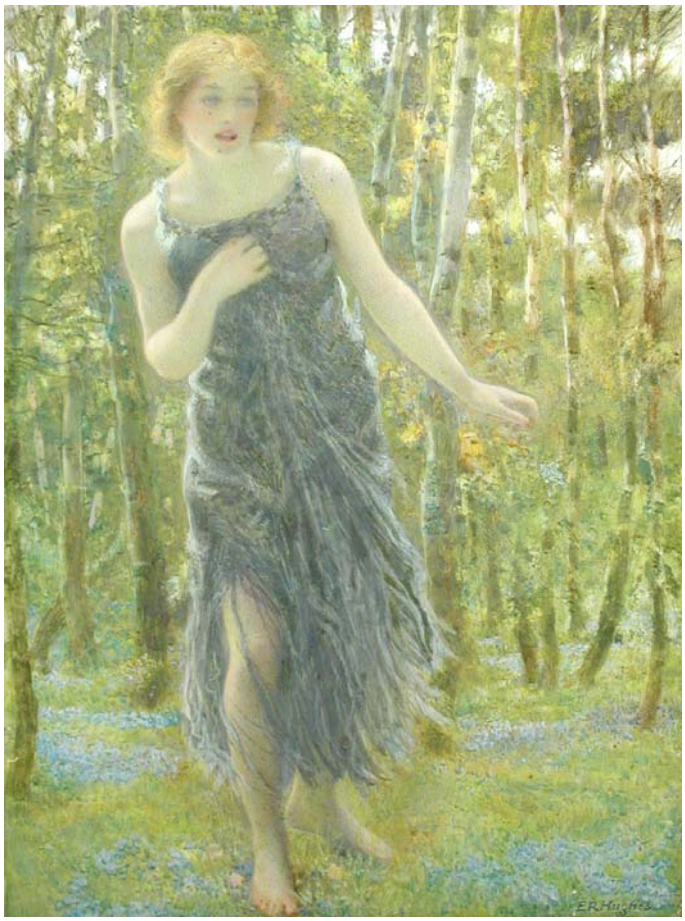
Cycnus, roi de Ligurie, parent de Phaéton et son ami, vint aussi pleurer sur les bords du fleuve. Il déplora son sort avec une voix si mélodieuse, que les dieux le changèrent en cygne.

Cet oiseau, qui se souvient toujours de la foudre dont Phaéton fut frappé, se contente de raser la terre, et la haine qu'il a conçue pour le feu lui fait choisir pour demeure les lacs et les étangs.

Phaéton conduisant le char du soleil, par George Stubbs,
The Metropolitan Museum of Art, New York

5 – Jupiter et Callisto

Lorsque Jupiter descendit sur la terre pour éteindre le feu que le char du Soleil y avait allumé, il s'éprit d'amour pour Callisto, nymphe de la suite de Diane, et en eut un fils, nommé Arcas. Junon, ayant découvert cette intrigue, changea cette nymphe en ourse. Longtemps après, son fils Arcas la rencontra à la chasse, et, ne pouvant la reconnaître sous cette nouvelle forme, il allait la percer de ses flèches, lorsque Jupiter, pour prévenir un parricide, le métamorphosa lui-même en ours, et les transporta tous deux dans le ciel, où ils formèrent les constellations de la Grande et de la Petite Ourse.



La nymphe Callisto, par Edward Robert Hughes

6 – Apollon et Coronis

Le corbeau, oiseau consacré à Apollon, avait autrefois le plumage blanc. Il crut plaire à ce dieu en lui découvrant l'infidélité de la belle Coronis, fille de Phlégias. Apollon, dans le premier mouvement de sa colère, perça Coronis d'une de ses flèches. Mais il se repentit bientôt de sa vengeance, et noircit le plumage du corbeau pour le punir d'avoir ainsi terni l'honneur de Coronis. Depuis ce jour, le corbeau devint un oiseau de mauvais augure.

Coronis est tuée par Apollon à cause de son infidélité, par Antonio Tempesta

7 – Diane et Actéon

Actéon aimait beaucoup la chasse. Un jour il passa près d'une fontaine où Diane se baignait avec ses nymphes. La déesse, honteuse de se voir ainsi surprise, puisa de l'eau dans ses mains et en jeta au visage du chasseur. Actéon s'enfuit, mais il était devenu cerf ; et aussitôt ses chiens, qui ne le reconnaissaient plus, se précipitèrent sur lui et le dévorèrent.

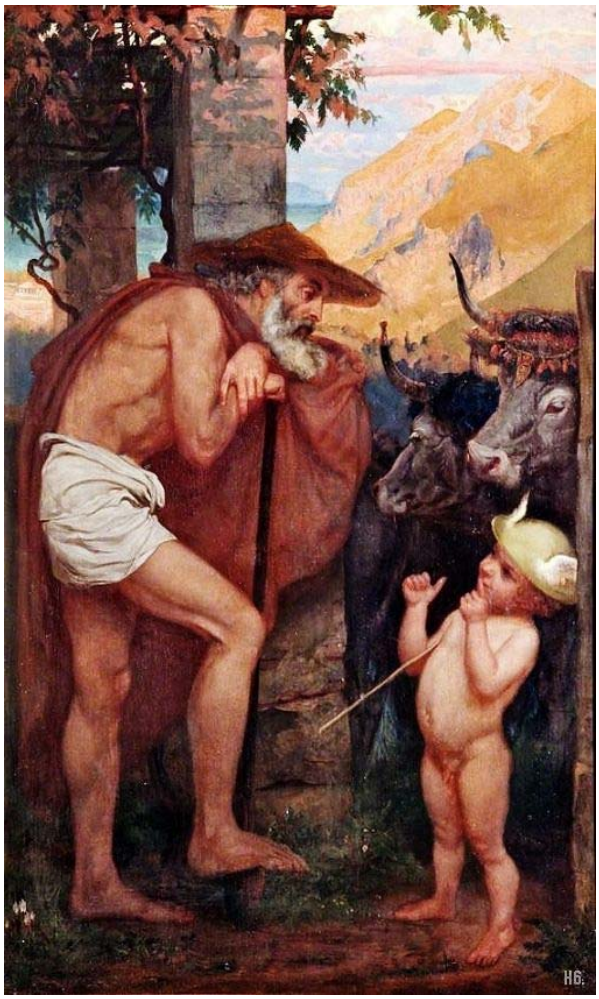
Diane et Actéon, par Giuseppe Cesari, dit le Cavalier d'Arpino, musée du Louvre

8 – Mercure et Battus

Mercure venait de dérober à Apollon une partie des troupeaux du roi Admète. Battus, berger de Pylos, avait par hasard vu le larcin. Mercure, pour l'engager au silence, lui donna une belle génisse, et le berger promit de se taire.

Cependant, Mercure, qui ne se fiait pas trop à lui, feignit de se retirer, et revint un moment après, sous la forme d'un paysan, et, avec une autre voix, lui offrit un bœuf et une vache, s'il acceptait de révéler où était le bétail qu'on cherchait.

Battus, tenté par l'appât du gain, rompit sa promesse, et dévoila le secret. Mercure le métamorphosa alors en pierre de touche[133].



Mercure volant le bétail des dieux, par Sir Edward John Poynter, Walker Art Gallery, Liverpool

[133] La pierre de touche est un fragment de jaspe noir servant à tester la présence d'or ou d'argent dans un métal.

9 – La nymphe Écho

Écho, fille de l'Air et de la Terre, nymphe de la suite de Junon, avait encouru par ses mensonges la haine de la déesse, qui la chassa du ciel et la condamna à ne pouvoir répéter que la dernière syllabe des mots qui lui étaient adressés. Exilée sur la terre, elle vit Narcisse et l'aima sans pouvoir s'en faire aimer. Dans sa douleur, elle se retira au fond d'un bois, et n'habita plus que les antres et le creux des rochers. Consumée à la fin de regret et de langueur, il ne lui resta plus que les os et la voix, et Junon la métamorphosa en pierre.

Écho, illustration de John William Waterhouse

10 – Narcisse

Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, était un jeune homme d'une rare beauté, qui fut aimé de plusieurs nymphes.

Tirésias avait prédit à sa mère qu'il vivrait, tant qu'il ne verrait pas son visage. Revenant un jour de la chasse, accablé de fatigue et consumé de soif, il passa près d'une fontaine, dont l'eau fraîche et limpide l'invita, pour son malheur, à s'y désaltérer. Tandis qu'il se penchait pour boire, il aperçut son image dans le miroir de l'eau, et devint tellement amoureux de lui-même, qu'il mourut de langueur sur le bord de la fontaine. Sa folle passion l'accompagna jusqu'aux Enfers, où il se regardait sans cesse dans les eaux du Styx. Les Naïades, ses sœurs, le cherchèrent longtemps et apprirent d'une nymphe qu'il avait été changé en cette fleur jaune qu'on appelle Narcisse.

Écho et Narcisse, illustration de John William Waterhouse

11 – Pyrame et Thisbé

Pyrame et Thisbé étaient tous deux de Babylone et s'aimaient tendrement. Comme leurs parents étaient ennemis mortels et se refusaient à les unir, ils ne pouvaient se parler qu'en secret et par une ouverture qu'ils avaient faite à un mur commun. Las enfin de cette contrainte, ils prirent la résolution de s'enfuir, et se donnèrent rendez-vous sous un mûrier, à quelque distance de la ville, près du tombeau de Ninus.

Thisbe, ou l'auditeur, illustration de John William Waterhouse

Thisbé arriva la première ; mais, ayant aperçu une lionne qui rôdait autour du tombeau, la gueule béante et ensanglantée, elle se sauva, et en fuyant laissa tomber son voile que la lionne déchira et teignit de sang. Pyrame arriva ensuite ; il reconnut le voile, aperçut les traces du monstre, et, croyant que Thisbé avait été dévorée, il se perça de son épée.

Thisbé, qui n'entendait plus les rugissements de la lionne, revint au lieu de rendez-vous, et trouva Pyrame expirant. Après avoir cherché en vain à le rappeler à la vie, désespérée, elle ramassa le glaive, et le plongea dans son cœur. Les fruits du mûrier, sur lequel avait rejailli le sang des deux amants, devinrent rouges, de blancs qu'ils étaient auparavant.

Thisbé et Pyrame, par Abraham Hondius, musée Boijmans, Rotterdam

12 – Philomèle et Procné

Pandion, roi d'Athènes, avait deux filles, Procné et Philomèle. Il était en guerre avec les Thébains, et Térée, roi de Thrace, étant venu à son secours, le délivra de ses ennemis. Pandion, par reconnaissance, lui donna la main de Procné. Ce mariage, néanmoins, se fit sous les plus tristes auspices.

Il y avait cinq ans que Procné vivait dans la Thrace avec Térée. Ne pouvant supporter l'ennui d'être si longtemps séparée d'une sœur qu'elle aimait tendrement, elle pria son mari de lui permettre d'aller la voir à Athènes, ou alors d'entreprendre lui-même le voyage, et de la ramener auprès d'elle. Térée se chargea d'aller chercher Philomèle. Mais, pendant le retour, ce prince infâme osa outrager la sœur de son épouse, et, dans la crainte qu'elle ne s'en plaignît à Procné, il lui coupa la langue ; puis il la conduisit dans un vieux château caché au milieu des bois, où il la confia à des gardes aussi féroces que lui. Il retourna ensuite auprès de Procné, à qui il annonça, avec une douleur feinte, que Philomèle, n'ayant pu supporter les fatigues du voyage, était morte en route.

Cela faisait un an que Philomèle était captive dans sa cruelle geôle, lorsqu'elle réussit à faire passer à sa sœur une tapisserie sur laquelle était tracée l'histoire de ses malheurs. À sa vue, Procné fut saisie d'horreur, et ne songea qu'à la vengeance.

Profitant d'une fête de Bacchus durant laquelle il était permis aux femmes de courir les champs, elle se mêla aux Bacchantes, les conduisit au château où sa sœur était renfermée, délivra Philomèle et l'amena au palais du roi.

Les deux princesses formèrent alors un abominable complot qui consistait à servir à Térée les membres de son propre fils Itys, dans un festin. Procné invita donc son mari à venir seul au repas qu'elle avait préparé, prétextant la coutume des Athéniens de manger seuls avec leurs femmes pendant les fêtes de Bacchus. Térée accepta l'invitation. Cependant, sur la fin du repas, il demanda qu'on lui amène son fils.

« Ce que tu demandes est ici. » lui dit Procné.

Aussitôt les portes de la salle s'ouvrirent, et Philomèle parut, tenant la tête sanglante d'Itys qu'elle jeta sur la table. Térée, épouvanté, poussa des cris affreux, se leva, et, appelant à son secours toutes les Furies des Enfers, courut, l'épée à la main, sur Philomèle et Procné ; mais elles fuyaient avec tant de rapidité, qu'elles semblaient voler. Elles avaient, en effet, des ailes : Philomèle, métamorphosée en rossignol, regagna les bois, et Procné, changée en hirondelle, s'arrêta sur le toit du palais. Elles ont conservé dans leur plumage des taches du sang dont elles s'étaient souillées. Térée lui-même fut changé en huppe, et Itys en chardonneret.

Philomèle et Progné, par Élizabeth Jane Gardner Bouguereau, musée d'Orsay

Ces aventures de Philomèle et de Procné ont fourni à La Fontaine la matière d'une de ses plus belles fables, que voici :

Autrefois Progné l'hirondelle
De ses demeures s'écarta,
Et loin des villes s'emporta
Dans les bois qu'habitait la triste Philomèle.
« Ma sœur, lui dit Progné, comment vous portez-vous ?
Voici bientôt mille ans que l'on ne vous a vue :
Je ne me souviens pas que vous soyez venue
Depuis le temps de Thrace habiter parmi nous.
Dites-moi, que pensez-vous faire ?
Ne quitterez-vous point ce séjour solitaire ?
— Ah ! reprit Philomèle, en est-il de plus doux ? »
Progné lui repartit : « Eh quoi ? Cette musique,
Pour ne chanter qu'aux animaux,
Tout au plus à quelque rustique ?
Les déserts sont-ils faits pour des talents si beaux ?
Venez faire aux cités éclater leurs merveilles.
Aussi bien, en voyant les bois,
Sans cesse il vous souvient que Térée autrefois,
Parmi des demeures pareilles,
Exerça sa fureur sur vos divins appas.
— Et c'est le souvenir d'un si cruel outrage,
Qui fait, reprit sa sœur, que je ne vous suis pas :
En voyant les hommes, hélas !
Il m'en souvient bien davantage. »

13 – Orphée et Eurydice

Orphée, célèbre musicien de Thrace, était fils d'Apollon et de Calliope. Il jouait si bien de la lyre, que les bêtes féroces s'attroupaient autour de lui, les arbres descendaient des montagnes et les fleuves suspendaient leur cours. Eurydice, sa femme, étant morte de la blessure d'un serpent le jour même de ses noces, il descendit aux Enfers pour la redemander, et toucha tellement Proserpine par ses chants et les accords de sa lyre, que cette déesse la lui fit rendre par Pluton, mais à condition qu'il ne regarderait pas derrière lui avant d'être sorti des Enfers. Orphée revenait donc avec Eurydice. Déjà il apercevait la lumière du jour, lorsque, tout à coup, ne pouvant maîtriser son impatience, il tourna la tête, il vit Eurydice, qui à l'instant même disparut au milieu des ténèbres, et cela pour toujours.

Pluton, Orphée et Eurydice, par Benedetto the Elder Gennari,
Burghley House Collection, Lincolnshire

Depuis ce malheur il vécut seul, avec sa lyre, dans les antres de la Thrace. Son indifférence irrita si fort les Bacchantes, qu'elles se liguèrent contre lui, le mirent en pièces, et jetèrent sa tête dans l'Hèbre.

Les Muses recueillirent ses membres dispersés et leur rendirent les honneurs funèbres. Il fut métamorphosé en cygne par son père, et sa lyre fut placée au nombre des constellations.

Virgile a raconté la fable d'Orphée et d'Eurydice dans le quatrième livre des Géorgiques. C'est le chef-d'œuvre de ce poète.

Proserpine, par Dante-Gabriel Rosseti, Tate Gallery, Londre

14 – Pyrénée et les Muses

Les Muses, filles de Jupiter et de Mnémosyne, présidaient aux sciences et aux arts ; elles étaient au nombre de neuf : Calliope[134], Clio[135], Thalie[136], Melpomène[137], Terpsichore[138], Érato[139], Polymnie[140], Euterpe[141] et Uranie[142].

Quoique la Fable leur ait donné à chacune des fonctions particulières, les poètes les invoquaient, sans distinction, pour tous les genres de poésie. C'est que les Muses étaient sœurs, et que les arts relèvent tous des mêmes principes, qui sont la vérité et la beauté.

Les Muses, par Nicolas Poussin, musée du Prado, Madrid

[134] Calliope était la muse de la poésie héroïque. Le front ceint de lauriers, elle tenait d'une main une trompette, et de l'autre un livre.
[135] Clio, muse de l'histoire, avait à peu près les mêmes attributs que Calliope.
[136] Thalie avait inventé la comédie. On la représentait appuyée sur une colonne, avec un masque a la main ; elle était chaussée de brodequins.
[137] Melpomène, Muse du chant, de l'harmonie musicale et de la tragédie quand elle était associée à Dionysos.. Elle était chaussée du cothurne – chaussure montante à semelle très épaisse portée par les tragédiens du théâtre antique –, et armée d'un poignard.
[138] Terpsichore, muse de la danse, était représentée sous les traits d'une jeune fille vive et enjouée, couronnée de guirlandes, et tenant une harpe.
[139] Érato, muse des amours, avait pour attributs une lyre et un flambeau ; à ses pieds jouaient des tourterelles.
[140] Polymnie était la muse de la poésie lyrique, c'est-à-dire des odes, des cantiques et des chansons ; c'est pour cela qu'on la représentait avec une lyre.
[141] Euterpe présidait à la musique ; elle tenait à la main une flûte.
[142] Uranie, muse de l'astronomie et des mathématiques, était vêtue d'une robe d'azur, et mesurait un globe avec un compas ; une couronne d'étoiles brillait sur sa tête.

Les Muses se plaisaient dans la solitude et sur les lieux élevés. Le Parnasse, l'Hélicon, le Pinde, étaient leur demeure ordinaire. Le cheval Pégase paissait ordinairement sur ces montagnes et aux environs. Parmi les fontaines et les fleuves, l'Hippocrène, la fontaine de Castalie et le Permesse leur étaient consacrés ; et, parmi les arbres, le laurier et le palmier.

Un jour que les Muses se rendaient au Parnasse, elles furent surprises par un orage qui les força de s'arrêter chez Pyrénée, roi de la Phocide. Le prince les accueillies fort bien ; mais à peine furent-elles entrées, qu'il fit fermer les portes de son palais, et voulut faire violence aux filles de Jupiter et de Mnémosyne. Alors les Muses, ayant imploré Apollon, prirent des ailes et s'envolèrent. Pyrénée voulut les suivre, et monta sur le haut d'une tour, croyant pouvoir voler comme elles. Mais il essaya vainement de se soutenir dans les airs : il tomba et se tua.

La fable de Pyrénée nous enseigne que la présomption expose souvent les hommes au ridicule. La Fontaine a dit :

« Ne forçons point notre talent, Nous ne ferions rien avec grâce. »

La muse Érato à sa lyre, par John William Godward

15 – Les Piérides et les Muses

Piérus, roi d'Émathie, avait neuf filles, qui se prétendaient supérieures aux sœurs d'Apollon dans la musique et dans la poésie. Elles osèrent aller défier les Muses jusque sur le Parnasse. Le défi fut accepté, et les Nymphes de la contrée, choisies pour arbitres, se prononcèrent en faveur des filles de Mnémosyne. Les Piérides, piquées de ce jugement, s'emportèrent en invectives contre les Muses. Elles voulurent même les frapper, mais, au même instant, elles furent changées en pies par Apollon, et allèrent se percher sur les arbres voisins. Apollon voulut même que les Muses prissent le nom de leurs rivales.

Métamorphose des Piérides en pies, par Jean-Pierre Norblin de La Gourdaine, Musée national de Varsovie

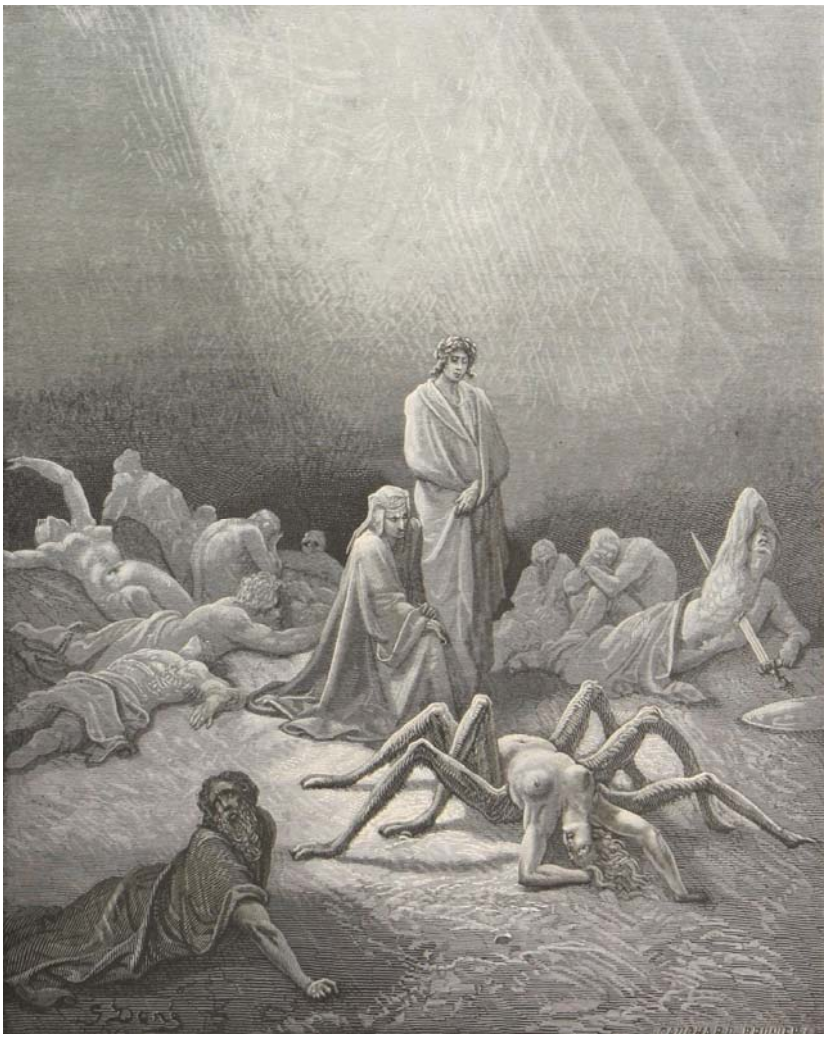
16 – Stellio

Cérès, cherchant sa fille Proserpine, que Pluton avait enlevée, se trouva un jour si altérée, qu'elle entra dans un cabaret pour demander un peu d'eau. Une bonne vieille s'empressa de lui en donner, et lui offrit même de la bouillie. En voyant cette déesse boire et manger avec avidité, un petit enfant nommé Stellio, se prit à rire. Cérès, irritée, jeta sur lui ce qui restait de bouillie, et le rieur fut changé en lézard.

Cérès and Stellio, par Adam Elsheimer, musée du Prado, Madrid

17 – Arachné

Cérès, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, brodait avec tant de perfection, qu'elle osa lancer un défi à Minerve, qui l'accepta. La déesse, voyant que l'ouvrage de sa rivale était aussi beau que le sien, et honteuse de se voir surpassée par une simple mortelle, brisa le métier et les fuseaux d'Arachné. Elle s'emporta même jusqu'à la frapper au visage de plusieurs coups de navette. Arachné se pendit de désespoir, et Minerve la changea en araignée.



Dante et Virgile devant Arachné, illustration de Gustave Doré

18 – Le satyre Marsyas

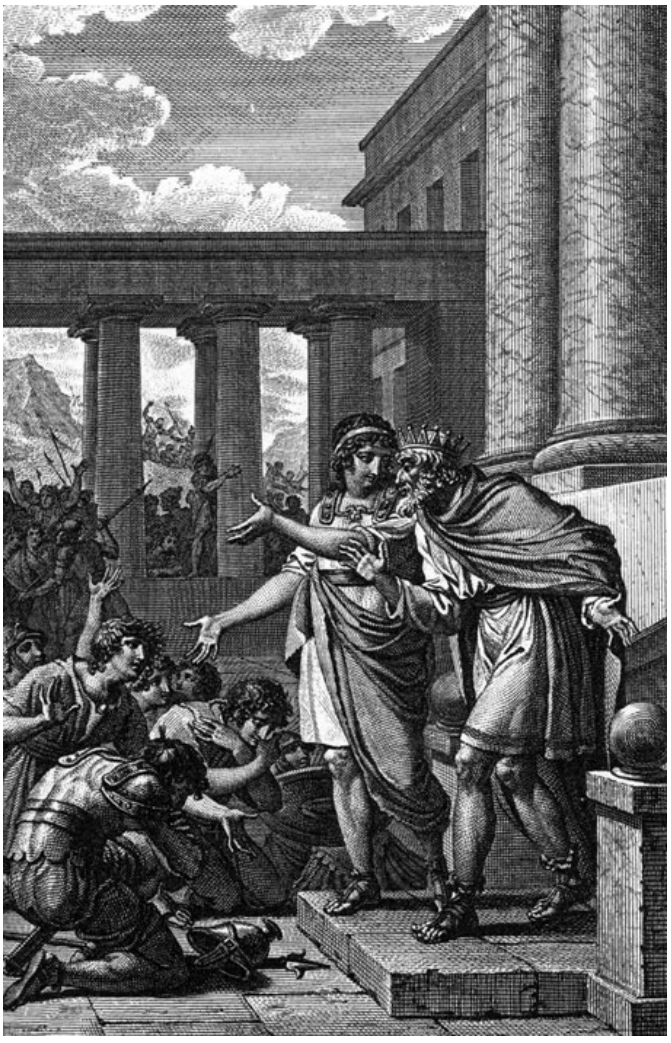
Le satyre Marsyas jouait si bien de la flûte, qu'il attirait auprès de lui tous les bergers et toutes les divinités de la campagne. Il eut l'imprudence de faire à Apollon un défi, dont la condition était que le vaincu serait à la discrétion du vainqueur. Les Muses, choisies pour arbitres, prononcèrent en faveur du dieu du Pinde[143]. Celui-ci attacha son rival à un arbre, et l'écorcha tout vif. Les Nymphes, les Satyres et les Dryades pleurèrent la mort de Marsyas, et versèrent tant de larmes qu'il en naquit un fleuve, qui se répandit par la Phrygie et reçut le nom de Marsyas.

Apollon et Marsyas, par Jusepe de Ribera, musée de Capodimonte, Naples

[143] Le Pinde est un massif montagneux de l'Épire, dans le Nord de la Grèce et le Sud-Est de l'Albanie. Il était dédié à Apollon, dieu de la musique et de la poésie, ainsi qu'aux Muses.

19 – Les Myrmidons

Éaque, fils de Jupiter et d'Égine, régna dans l'île d'Énopie, à laquelle il donna le nom d'Égine, en l'honneur de sa mère. La peste ayant dépeuplé son île, il obtint de son père que toutes les fourmis d'un vieux chêne fussent changées en hommes, et appela ses nouveaux sujets Myrmidons[144]. Cet Éaque est le même qui fut placé, après sa mort, parmi les juges des Enfers, parce qu'il avait été le prince le plus équitable de son temps.



Éaque, fils de Jupiter et Télamon[145], par Jean-Michel Moreau le Jeune

[144] L'île d'Égine a réellement été presque entièrement dépeuplée par la peste. La réputation d'Éaque y attira de nouveaux habitants de plusieurs contrées de la Grèce, et surtout d'un canton de Thessalie qu'habitaient les peuples appelés Myrmidons. Comme ce mot ressemble au nom que les Grecs donnaient aux fourmis, on imagina la métamorphose de fourmis en hommes.

[145] Télamon, fils d'Éaque et d'Endéis, frère de Pélée et père d'Ajax le grand et de Teucros, roi de l'île de Salamine.

20 – Céphale et Procris

Céphale, fils de Déion, roi de la Phocide, et de Dioméda, avait épousé Procris, fille d'Érecthée, roi d'Athènes. Il fut aimé de l'Aurore, qui l'enleva. Cependant l'amour que l'Aurore avait pour lui ne put le captiver, et la déesse le laissa retourner auprès de Procris, mais en lui accordant, dans une intention perfide, la faculté de changer de forme pour éprouver la fidélité de son épouse. Céphale, s'étant travesti en marchand, se présenta chez Procris devant qui il exposa des parures et des diamants, offrant de les lui donner, à condition qu'elle l'épouse. La princesse se laissa séduire par les offres de l'inconnu, ne pensant pas que ce fût son mari ; mais, Céphale ayant repris sa première forme, elle eut tant de regret de sa faute, qu'elle prit la fuite et se retira dans les bois, où elle se mit à la suite de Diane. La déesse lui donna un chien d'une vitesse si merveilleuse, qu'aucune bête ne lui échappait, et un javelot qui ne manquait jamais son but et avait en outre la vertu de revenir dans la main qui l'avait lancé. Quelque temps après, Procris se présenta, déguisée, chez Céphale, qui, pour obtenir le chien et le javelot, consentit aux propositions de sa femme.

Céphale et Procris, par Marques de Oliveira, musée Soares dos Reis, Porto

Elle se découvrit alors, et les deux époux, forcés de se pardonner leurs torts mutuels, firent la paix et se promirent d'oublier le passé. Cependant Céphale, toujours passionné pour la chasse, parcourait les bois avec le chien et le javelot que son épouse lui avait donnés.

Procris, qui n'était point guérie de la jalousie, s'avisa de le suivre secrètement. Un jour, épuisé de fatigue, Céphale vint se reposer non loin d'un buisson où Procris s'était cachée, et invoqua l'haleine rafraîchissante de Zéphyre en disant : « *Aura, veni*[146]. » Procris, s'imaginant qu'il appelait une nymphe, entrouvrit le feuillage pour regarder. Céphale entendit un léger bruit, et, croyant qu'il y avait dans le buisson une bête fauve, lança le javelot fatal. Procris mourut dans ses bras en lui faisant promettre de ne pas essayer de la rejoindre. Céphale déclara cependant vouloir la rejoindre aux enfers.

Céphale et Procris dans un paysage, par Philippe de Champaigne

[146]En latin : *veni* : viens ; *aura* : air en mouvement, brise.

21 – Nisus et Scylla

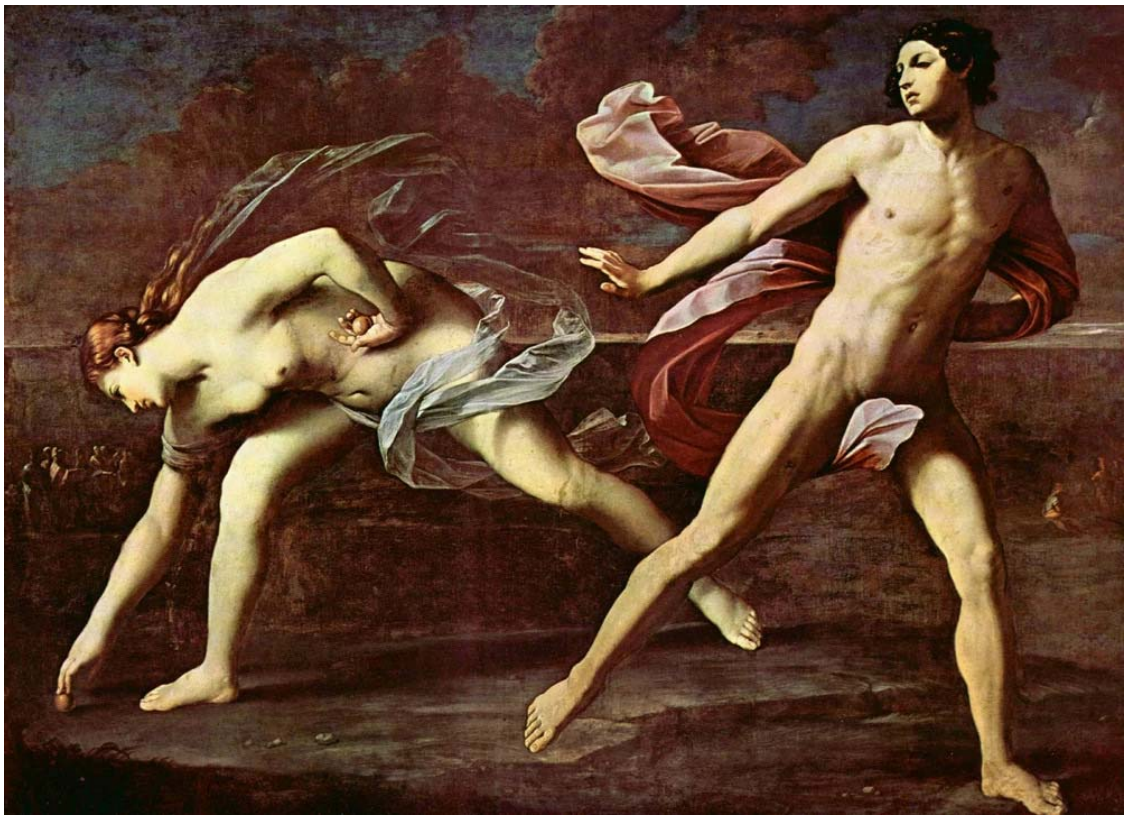
Nisus régnait à Mégare, lorsque Minos vint assiéger cette ville. Le sort de Nisus et des Mégariens dépendait d'un cheveu de pourpre que ce prince portait parmi ses cheveux blancs[147]. Scylla, sa fille, coupa le cheveu de Nisus pendant qu'il dormait, et le porta à Minos, dans l'espoir que ce prince l'épouserait en récompense de ce bon office. Mais Minos exécra l'action de Scylla, et, tout en profitant de la trahison, il défendit à cette fille dénaturée de jamais paraître devant lui. Scylla, désespérée, se précipita dans la mer et fut changée en alouette. Son père fut métamorphosé en épervier ; et depuis ce temps il n'a cessé de la poursuivre comme sa plus mortelle ennemie.

Scylla coupant la mèche de son père, illustration de Nicolas-André Monsiau

[147] Nisus avait un cheveu de pourpre ou d'or, une sorte de talisman, planté sur la tête et qui avait la propriété de le rendre invincible.

22 – Atalante et Hippomène

Atalante, fille de Schœnée, était si légère à la course, qu'elle eût effleuré la surface d'un lac sans mouiller sa chaussure. Comme elle était courtisée par plusieurs jeunes princes, son père déclara que sa main serait le prix de celui qui la vaincrait à la course. Hippomène se présenta dans la lice[148] ; il partit le premier et laissa tomber en courant, à quelque distance l'une de l'autre, trois pommes d'or du jardin des Hespérides[149], que Vénus lui avait données. Atalante, s'étant amusée à les ramasser, fut vaincue et devint l'épouse d'Hippomène.

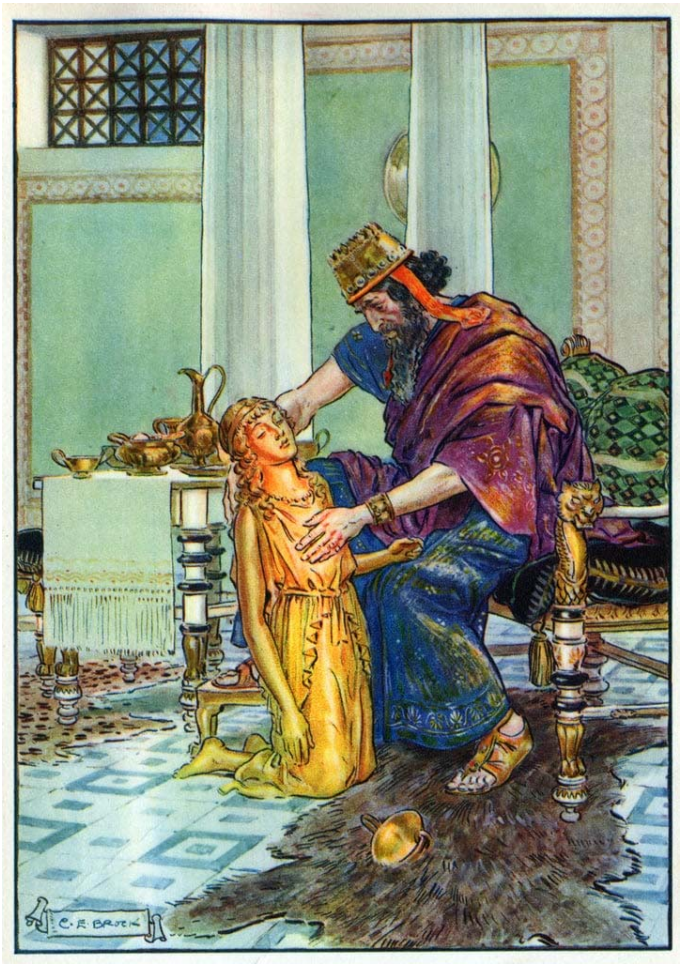


Atalante et Hippomène, par Guido Reni

[148] Champ clos où se déroulaient des joutes, des tournois.
[149] Découvrez le jardin des Hespérides dans l'ouvrage *Les douze travaux d'Hercule*, du même auteur.

23 – Le roi Midas[150]

Midas était un roi de Phrygie, dépourvu d'esprit et fort avare. Des paysans lui ayant amené Silène, qu'ils avaient trouvé ivre, il le rendit à Bacchus, qui, charmé de retrouver son père nourricier, promit à Midas de lui accorder tout ce qu'il souhaiterait. Le roi lui demanda le pouvoir de convertir en or tout ce qu'il toucherait ; mais il se repentit bientôt de son souhait, car tout se changeait en or, jusqu'à ses aliments dès qu'il les touchait. Alors il pria Bacchus de lui retirer le funeste don qu'il lui avait fait, et le dieu lui ordonna d'aller se baigner dans le Pactole, dont les eaux, depuis ce moment, roulent un sable d'or.



Le roi Midas et sa fille, transformée en or, illustration de Charles Edmund Brock

[150] Retrouvez le roi Midas dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique,* du même auteur.

Quelque temps après, Midas donna une autre preuve de sa stupidité, en préférant la flûte champêtre de Pan à la lyre d'Apollon. Apollon, pour le punir, lui fit venir des oreilles d'âne. Midas prenait grand soin de cacher cette difformité sous une tiare magnifique.

Un jour, son barbier aperçut le bout de l'oreille, et lui promit d'abord de garder le secret. Mais ce secret lui pesa, et n'osant le confier à personne, il fit un trou dans la terre, et y dit tout bas : « Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne. » Puis il remplit de terre le trou, comme pour y enfermer ses paroles.

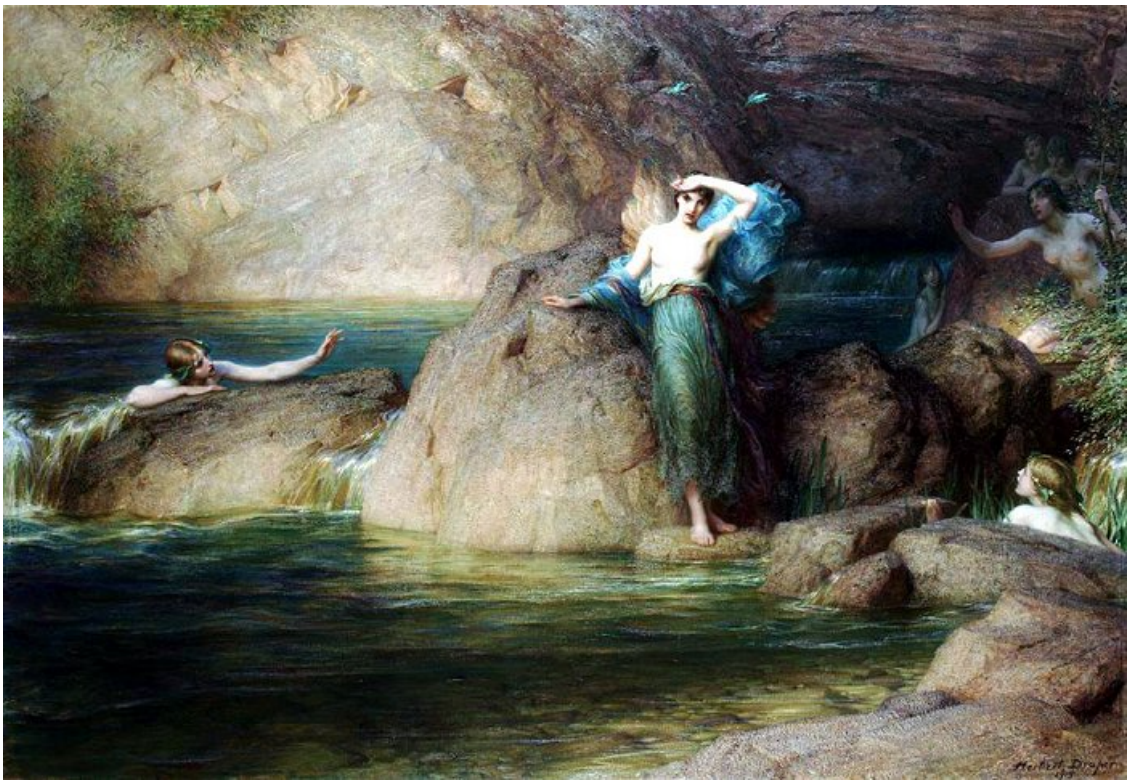
Peu de temps après, il crût en ce lieu des roseaux, qui, agités par le vent, répétèrent les paroles du barbier, et apprirent à tous les passants que le roi Midas avait des oreilles d'âne.

Le roi Midas et sa fille, transformée en or, illustration d' Arthur Rackham

24 – Céyx et Alcyoné

Céyx, roi de Trachine, était allé consulter l'oracle d'Apollon à Claros. À son retour il périt en mer. Alcyoné, sa femme, faisait tous les jours des prières à Junon, pour qu'il revienne sain et sauf. Cette déesse lui envoya Morphée pendant la nuit, pour lui apprendre qu'il avait fait naufrage.

Désespérée, Alcyoné se rendit sur le bord de la mer, au lieu où elle avait dit adieu à son mari. Ayant vu de loin son corps flotter sur les eaux, elle se précipita dans la mer, et les deux époux furent changés en alcyons[151]. Éole voulut que la mer fût tranquille tout le temps que ces oiseaux font leurs nids sur le rivage.



Alcyoné, par James Herbert Draper

[151] Oiseau mythique, d'heureux présage en mer, où il annonçait le calme des jours alcyoniens.

25 – Adonis

Adonis, fils de Cinyre, roi de Chypre, était un jeune homme d'une rare beauté. Il était passionné pour la chasse, et devançait l'aurore pour courir les bois et les montagnes, malgré les prières de Vénus, qui l'aimait tendrement. Un jour, ses chiens ayant relancé un sanglier, il le perça d'une flèche ; mais cet animal furieux se jeta sur lui, et le tua.

Vénus accourut à son secours, mais trop tard. Inconsolable de l'avoir perdu, elle fit naître l'anémone de son sang, et s'abandonna longtemps à la plus vive douleur[152]. De là les fêtes lugubres qu'on institua en son honneur sous le nom d'Adonis.

Adonis partant à la chasse, par James Northcote

[152] On dit que les fleurs d'anémones qu'Aphrodite fit pousser proviennent du sang d'Adonis, et que les roses blanches sont devenues rouges à cause du sang provenant des égratignures de la Déesse, après qu'elle ait porté secours à son amant.

26 – L'Aurore153 et Tithon

Tithon, fils de Laomédon, roi de Troie, fut aimé de l'Aurore, qui, pendant qu'il chassait un matin sur les montagnes, l'enleva dans son char et l'épousa. Jupiter, à la prière de l'Aurore, lui accorda l'immortalité ; mais elle avait oublié de demander qu'il fût exempt de vieillesse. Tithon devint si vieux et si décrépit, que la vie lui fut insupportable. Il pria Jupiter de lui retirer le don de l'immortalité ; mais le Destin ne le permettait pas, et Jupiter, par grâce, le changea en cigale.

L'Aurore avait eu, de son mariage avec Tithon, le célèbre Memnon, qui fut tué par Achille au siège de Troie. À Thèbes, en Égypte, la statue de Memnon rendait, dit la légende, un son harmonieux lorsque les rayons du soleil venaient à la frapper.

On représentait l'Aurore assise sur un char lumineux, parsemé de rubis et de roses, pour exprimer les brillantes couleurs du matin. De là les expressions : l'Aurore aux doigts de rose, au teint de rose, etc.

L'Aurore, illustration d'Evelyn De Morgan

[153] Retrouvez Aurore – la déesse Éos – dans l'ouvrage *Mythes et légendes de la Grèce antique,* du même auteur.

27 – Hyacinthe

Hyacinthe était un jeune prince de Laconie, qui avait beaucoup de talent pour la poésie, et qu'Apollon aimait.

Zéphyre, qui l'aimait aussi, fut jaloux du dieu du Pinde.

Un jour qu'Apollon jouait au disque avec son favori, Zéphyre détourna méchamment le disque, et le projeta contre la tête du jeune Hyacinthe. Le coup était mortel, et Apollon employa en vain, pour guérir Hyacinthe, les plantes qui avaient le plus de vertu. Le dieu, pour perpétuer sa mémoire, changea Hyacinthe en une fleur qui porte son nom.

Hyacinthe changée en la fleur de ce nom, par Nicolas René Jollain Le Jeune, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

28 – Cyparisse

Cyparisse, comme Hyacinthe, cultivait la poésie et était aimé d'Apollon. Il nourrissait un cerf auquel il était très attaché. Un jour il le tua par mégarde, et il en eut tant de regret, qu'il mourut consumé de langueur. Apollon le changea en cyprès, arbre qui devint le symbole de la douleur.

Cyparisse métamorphosé en cyprès, gravure

29 – Philémon et Baucis

Jupiter, voyageant un jour avec son fils Mercure, sous la figure d'un simple mortel, et se trouvant surpris par la nuit, alla demander l'hospitalité dans un bourg de la Phrygie. Tous les habitants le rebutèrent, à l'exception de Philémon et Baucis, qui, quoique fort pauvres, consentirent à le recevoir et lui ouvrirent la porte de leur petite cabane.

Jupiter et Mercure dans la maison de Philemon et Baucis, illustration de Charles Edmund Brock

Pour les récompenser, Jupiter leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Arrivés au sommet, ils regardèrent derrière eux, et virent tout le bourg et les environs submergés, à l'exception de leur humble cabane, qui fut changée en un temple. Le dieu promit alors à ce couple fidèle de leur accorder ce qu'ils demanderaient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à une extrême vieillesse, Philémon s'aperçut que Baucis devenait tilleul, et Baucis fut étonnée de voir que Philémon devenait chêne ; ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

Philemon et Baucis, illustration de Walter Crane

30 – Leucothoé et Clytie

Leucothoé, fille d'Orchame, roi d'Assyrie, et d'Eurynome, fut aimée du Soleil, qui venait la visiter sous la forme d'une colombe. Clytie, sœur de Leucothoé, en conçut de la jalousie, et alla révéler à son père le secret de sa sœur. Orchame ordonna que Leucothoé fût enterrée vive pendant la nuit. Le Soleil, qui n'avait pu la secourir pendant l'obscurité, arrosa de nectar la terre qui recouvrait le corps de Leucothoé, et l'on en vit sortir l'arbre d'où découle l'encens. Le sort de Clytie n'en fut pas plus heureux ; Apollon ne lui témoigna que du mépris. Alors, dans sa douleur, elle se jeta à terre, renonçant à tout aliment, et les yeux tournés vers l'astre qu'elle aimait. Apollon, par pitié, la métamorphosa en une fleur qui se tourne toujours vers le soleil, et qui pour cela est appelée Héliotrope ou Tournesol.

Clytie changée en tournesols, par Charles de La Fosse, musée du château de Versailles

31 – Alphée et Aréthuse

Après avoir en vain cherché par toute la terre sa fille Proserpine, Cérès était retenue en Sicile. Un jour, passant près d'une fontaine, elle aperçut sur l'eau la ceinture de Proserpine. Elle ne douta plus de son malheur, et, dans la colère qui l'animait contre les hommes, elle maudit les présents qu'elle leur avait faits en leur donnant l'usage du blé.

Elle brisa les charrues, fit périr les bœufs et condamna la terre à une affreuse stérilité. Une naïade, nommée Aréthuse, sortit alors du fond des eaux, et indiqua à Cérès que la terre n'était point coupable de l'enlèvement de sa fille, mais qu'elle s'était ouverte, malgré elle, pour donner passage au ravisseur. Elle lui apprit que Proserpine avait été enlevée par Pluton, et qu'elle régnait avec lui dans les Enfers. Cérès alla redemander sa fille à Jupiter, et obtint, par l'entremise de ce dieu, que Proserpine passerait alternativement six mois sur la terre et six mois dans le séjour de son époux. À son retour, son premier soin fut de témoigner à la nymphe Aréthuse la reconnaissance qu'elle lui devait. Ensuite, elle lui demanda par quelle aventure elle avait fixé sa demeure dans la Sicile.

« Je suis de l'Élide, lui dit la nymphe, et Pise est le lieu de ma naissance. Entre les nymphes de la Grèce, j'étais la plus passionnée pour la chasse, et, quoiqu'on pût me trouver quelques attraits, je n'aspirais point à la réputation d'être belle. Je rougissais même des louanges qu'on me donnait, et je me faisais un crime de plaire par d'autres dons que ceux de l'esprit et du cœur. Un jour que j'étais lasse et accablée par la chaleur, je m'arrêtai sur les bords d'un fleuve, dont les eaux tranquilles étaient si transparentes, qu'on eût pu compter les cailloux qui en jonchaient le lit. Des saules et des peupliers ombrageaient ses rives.

J'entrai dans l'eau pour m'y rafraîchir ; aussitôt j'entendis autour de moi un murmure qui m'a effrayé. Je regagnais immédiatement la rive, et je vis paraître Alphée, le dieu du fleuve. Il vint à moi, et je fuis comme la colombe devant l'épervier. Je courus à travers les bois et les campagnes. Le dieu me suivait toujours.

Enfin, ne pouvant plus marcher, j'implorais la protection de Diane, et cette déesse, touchée de ma prière, m'enveloppa d'un nuage épais. Alphée me chercha sans pouvoir me découvrir ; il m'appela et ne put se résoudre à s'éloigner du nuage. Je tremblais comme la brebis qui entend le loup hurler autour de l'étable. Alors une sueur froide se répandit sur tout mon corps, des gouttes d'eau tombaient de mes cheveux, comme la rosée des feuilles d'un arbre agité par le vent, je m'en vis submergée. En un instant, j'ai été transformée en fontaine. Alphée s'aperçut du changement qui s'était fait en moi. Il quitta sa figure humaine, et reprit celle de fleuve. Il s'attacha encore à me poursuivre ; et, Diane m'ayant ouvert un passage sous terre, je suis venue me réfugier dans cette contrée, et je n'y ai revu le jour qu'après avoir longtemps coulé sous la mer. »

Alphée et Aréthuse, gravure

32 – Niobé

Niobé, fille de Tantale, épousa Amphion, dont elle eut sept fils et sept filles. Fière de ses quatorze enfants, elle méprisa Latone, qui n'en avait que deux, et voulut empêcher qu'on fît des sacrifices à cette déesse. Apollon et Diane, à la prière de leur mère, descendirent sur la terre et tuèrent à coups de flèches la famille entière de Niobé. Les fils tombèrent sous les coups d'Apollon, les filles sous ceux de Diane. La malheureuse Niobé quitta le séjour de Thèbes, après la mort de ses enfants, et retourna en Phrygie, où elle finit ses jours près du mont Sipyle, sur lequel on voyait une roche, qui, de loin, ressemblait à une femme affligée ; ce qui fit croire qu'un tourbillon de vent avait transporté cette mère infortunée sur cette montagne, et qu'elle avait été changée en pierre. La vérité est que son affliction l'avait rendue muette et immobile comme une pierre : effet ordinaire des grandes douleurs.

Le châtiment de Niobé, par Tobias Verhaecht, musée des Beaux-Arts de Valenciennes

33 – Érysichthon

Érysichthon, Thessalien, avait osé porter la cognée[154] sur les arbres d'une forêt consacrée à Cérès. La déesse, irritée de cette impiété, l'en punit par une faim horrible que rien ne pouvait assouvir. Métra, sa fille, que Neptune avait aimée, obtint de ce dieu le don de prendre toutes sortes de formes. Érysichthon, qui avait inutilement consumé tout son bien pour satisfaire sa faim, vendait sans cesse sa fille, qui sans cesse échappait à l'acheteur en prenant une nouvelle forme ; mais, cet artifice ayant été découvert, il fut réduit à dévorer ses propres membres[155].

Érysichthon vend sa fille Métra, par Jan Havickszoon Steen, Rijksmuseum, Amsterdam

[154] Grosse hache à biseau étroit.
[155] Érésichthon est le dépensier qui dévora tout son bien, et mangea, suivant l'expression, son blé en herbe.

34 – Dryopé

Dryopé, fille d'Eurytus, roi d'Œchalie, se promenait un jour près d'un lac bordé de myrtes et de lotos, tenant son fils entre ses bras. Elle cueillit une fleur de lotos pour l'amuser, mais, aussitôt, elle s'aperçut qu'il sortait de cette fleur des gouttes de sang. Effrayée, elle voulut s'enfuir, mais ses pieds s'attachèrent à la terre, et elle fut elle-même métamorphosée en lotos. Elle n'eut que le temps d'appeler sa sœur pour prendre l'enfant, qui aurait été enfermé avec elle sous l'écorce.

Dryopé changé en arbre, gravure

35 – Atys

Atys était un jeune berger de Phrygie, que Cybèle aimait, et à qui elle avait confié le soin de son culte, à condition qu'il ne se marierait jamais. Il oublia le serment qu'il avait fait à la déesse, et épousa la nymphe Sangaride. La déesse, irritée, lui inspira un tel accès de violence, qu'il était sur le point de se pendre, lorsque, touchée de compassion, elle le métamorphosa en pin.

La Mort d'Atis, par Charles Meynier, musée Magnin, Grand-Palais, Paris

36 – La nymphe Égérie

Numa Pompilius, second roi de Rome, pour donner plus d'autorité à ses lois, feignait d'avoir des entretiens secrets avec une nymphe, nommée Égérie. Après la mort de ce prince, les Romains allèrent chercher cette nymphe dans la forêt d'Aricie, où Numa avait coutume de se promener seul, et n'y ayant trouvé qu'une source, ils s'imaginèrent que la nymphe avait été changée en fontaine.

Tite-Live, auteur de la monumentale œuvre de l'*Histoire romaine,* le rapportait ainsi :

Paulo post, ad animos Romanorum commovendos, simulavit Numa sibi cum dea Egeria esse colloquia nocturna et adfirmavit se auxilio ejus gratissima deis sacra instituere.

Peu de temps après, pour agir sur les esprits des romains, Numa feignit de consulter la nuit la déesse Égérie, et affirma qu'il avait institué avec son aide un culte très agréable aux dieux.

Numa Pompilius et la nymphe Egérie, par Nicolas Poussin, musée Condé, château de Chantilly

INDEX DES DIVINITÉS

A

Achille est un héros, fils de Pélée, roi des Myrmidons, et de la Néréide Thétis. Achille était le guerrier le plus grand, le plus courageux et le plus beau de l'armée d'Agamemnon devant Troie.

Agamemnon est un héros, roi de Mycènes. Membre de la famille des Atrides, il est marié à Clytemnestre, avec qui il a trois filles, Iphigénie, Chrysothémis et Électre, ainsi qu'un fils, Oreste. Il assume le commandement de l'armée achéenne durant la guerre de Troie.

Ajax « le grand », roi de Salamine, est un héros, fils de Télamon Homère définit Ajax, comme le meilleur après Achille, celui « que sa beauté ainsi que ses exploits mettent au-dessus de tous les Danaens ».

Ajax « le petit », chef des Locriens, est un héros, fils d'Oïlée, roi de Locride. Il se distingue des autres combattants par sa vélocité.

Alphée, fils du Titan Océan et de sa sœur Téthys est un dieu fleuve.

Les **Alséides**, nymphes des bocages et des prairies.

L'**Amitié**, fille de Vulcain et d'Aglaé – l'une des trois Grâce –, était représentée vêtue d'une tunique, sur les bords de laquelle on avait gravé cette légende : *La mort et la vie*.

Angerona présidait aux jours resserrés – en latin : angusti dies – de la période du solstice d'hiver, dont elle favorisait le franchissement par la vertu du silence.

Antigone est une héroïne, fille d'Œdipe, roi de Thèbes, et de la reine Jocaste.

Apollon, dieu du jour, de la divination, de la médecine et des beaux-arts, était fils de Jupiter et de Latone. On le représentait sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe, la tête ceinte d'une couronne de laurier et une lyre à la main.

Aréthuse est une nymphe du cortège d'Artémis. Étant la fille de Nérée, elle est aussi une Néréide.

Les **Argonautes** sont un groupe de héros apparaissant dans de nombreuses légendes, qui partirent d'Iolcos, l'actuelle Volos, avec Jason à bord du navire Argo pour s'emparer de la Toison d'or. Selon les sources, leur nombre varie, mais la tradition rapporte que l'expédition était composée de 87 hommes en plus de Jason et d'une femme, Atalante, sans oublier Médée qui les rejoint par amour pour Jason.

Ascalaphe est le fils d'Achéron et de la nymphe Orphné, ou bien de Gorgyra, ou encore de Styx.

Atalante est une héroïne, fille d'Iasos, roi du Péloponnèse, fils de Lycurgue, et de Clymène, fille de Minyas.

L'**Aurore** – la déesse **Éos** – est la personnification et la déesse de l'aube dans la mythologie grecque. Elle est la fille des Titans Hypérion et Théia et la sœur d'Hélios (Soleil) et de Séléné (Lune).

B

Bacchus, dieu du vin, est le fils de Jupiter et de Sémélé. On lui donnait les traits d'un jeune homme riant et sans barbe, couronné de pampres et de lierre, tenant d'une main des grappes de raisin ou une coupe, et de l'autre un thyrse, baguette surmontée d'une pomme de pin ; tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres ou des lions. Les fêtes de ce dieu s'appelaient Orgies ou Bacchanales. Des femmes, demi-nues, échevelées, armées de thyrses et de flambeaux, couraient çà et là dans la campagne, poussant des cris et des hurlements, et bondissant au son des tambours et des cymbales. Elles portaient le nom de Bacchantes.

Bellérophon est un héros, roi de Corinthe, fils de Glaucos (ou de Poséidon).

Borée, dieu du vent du nord, fils d'Astrée et d'Éos, Comme tous les vents, il est représenté dans l'art grec comme un personnage ailé.

C

Cadmus, fils d'Agénor, roi de Phénicie. Il est considéré comme l'un des premiers grands héros de la mythologie grecque, aux côtés d'Hercule, de Persée et de Bellérophon.

Calypso, fille du titan Atlas, est une nymphe de la mer. Elle est la reine de l'île mythique d'Ogygie, où elle vivait entourée d'autres nymphes.

Calliope était la muse de la poésie héroïque. Le front ceint de lauriers, elle tenait d'une main une trompette, et de l'autre un livre.

Callisto, nymphe de la suite de Diane.

Castor et Pollux sont deux héros surnommés les Dioscures. Ils sont les fils jumeaux de Léda, épouse de Tyndare, roi de Sparte.

Le **Chaos**, divinité primordiale. Selon la Théogonie d'Hésiode, il précède non seulement l'origine du monde, mais aussi celle des dieux. L'Abime précède ainsi la Terre et l'Amour.

Cérès était la déesse de l'agriculture, des moissons. Elle avait pour attributs la faucille et la gerbe de blé.

Circé, fille du Soleil et de l'Océanide Perséis, sœur d'Éétès, de Dilemme et de Pasiphaé, était une très puissante magicienne.

Clio, muse de l'histoire, avait à peu près les mêmes attributs que Calliope.

Comus, dieu de la bonne chère et des danses nocturnes, était représenté jeune, gras, la tête couronnée de roses. Il tenait un flambeau de la main droite, et de la gauche s'appuyait sur un pieu.

Cupidon, fils de Vénus et de Mars, est le dieu de l'amour. On le représentait sous les traits d'un enfant nu, qui se balançait dans l'air sur des ailes, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, quelquefois avec un bandeau sur les yeux et une torche à la main. Avec son arc, il envoie des flèches censées représenter les pointes du désir dans le cœur des dieux et des hommes. Selon la mythologie, quiconque est touché par les flèches de Cupidon tombe amoureux de la première personne qu'il voit à ce moment-là.

Les **Curètes**, filles du Titan Hécatéros et de Niobé, fille de Phoronée, sont des dieux crétois mineurs. Elles sont représentées dansant autour de Zeus. Sur d'autres monuments, elles figurent aussi comme les nourriciers de Dionysos.

Cybèle, nom donné communément à Vesta, lorsque celle-ci était considérée comme fille d'Uranus et de Tellus, et femme de Saturne. Cybèle avait, entre autres surnoms, ceux de Bonne Déesse et de Mère des Dieux. Elle était ordinairement représentée sur un char traîné par des lions, la tête couronnée de créneaux.

Les **Cyclopes**, fils de Poséidon, sont des géants sauvages et anthropophages, qui n'avaient qu'un œil au milieu du front.

D

Le nom des **Danaïdes** évoque surtout des jeunes femmes qui, pour avoir égorgé leurs maris pendant leur nuit de noces, furent condamnées aux Enfers à verser éternellement de l'eau du Styx d'une cruche percée dans une jarre sans fond.

Le **Destin** est une image voilée du vrai Dieu. Dieu, tel que nous le concevons, est infini et tout-puissant ; mais, s'il est infini dans sa puissance, il est aussi infini dans sa bonté, et les prières de l'homme peuvent le fléchir. Les païens, au contraire, faisaient le Destin inflexible. On représentait le Destin sous les traits d'un vieillard aveugle, ayant un pied sur le globe de la terre, et la tête surmontée d'une couronne d'étoiles, pour indiquer que tout lui était soumis : le ciel, la terre et les enfers. Il tenait en main un livre ou une urne qui renfermait le sort de tous les êtres.

Dicé, fille de Zeus et de Thémis, est l'une des trois Heures. Elle personnifie la justice humaine dans son aspect moral.

Diomède, roi d'Argos, est un héros, fils de Tydée et de Déipyle.

La **Discorde**, fille de la Nuit, que cette dernière a engendré seule, était représentée avec des yeux hagards et enflammés, la tête entourée de serpents, tenant d'une main une torche ardente, et de l'autre une couleuvre et un poignard.

Doris est une Océanide, fille d'Océan et de Téthys.

Les **Dryades** protégeaient les arbres et les forêts. Elles ont l'apparence de très belles jeunes filles et incarnent la force végétative des forêts dans lesquelles elles peuvent errer en liberté nuit et jour.

E

Éaque est le fils de Jupiter et de la nymphe Égine. Il est le grand-père d'Achille et d'Ajax, fils de Télamon. On appelle ses descendants les Éacides. Après sa mort, il devient l'un des trois juges des Enfers, choisi pour sa sagesse et sa passion pour la justice.

Écho, fille de l'Air et de la Terre, nymphe de la suite de Junon.

Égérie est une **Nymphe** associée au culte de Diane. Elle était invoquée par les femmes enceintes dans le bois d'Aricie, au pied des monts Albains. Elle passait en effet pour favoriser les accouchements.

Eiréné ou Irène – la Paix –, fille de Zeus et de Thémis, est l'une des trois Heures. Elle était représentée sous les traits d'une belle femme, tenant d'une main une branche d'olivier, et de l'autre un caducée – baguette de laurier ou d'olivier, surmontée de deux ailes et entourée de deux serpents entrelacés. On lui donnait encore pour attributs la corne d'abondance, des épis de blé, un flambeau renversé.

Énée est un héros, fils d'Anchise, un membre de la famille royale troyenne, et de la déesse Vénus. Énée était un prince troyen et il fut le fondateur légendaire des Romains. Énée fut l'un des rares héros troyens à avoir échappé au siège de Troie.

L'**Envie**, fille de la Nuit, était représentée sous la forme d'un spectre au regard louche et sombre, au teint livide, tenant des vipères dans ses mains, et entourée d'un serpent qui lui rongeait le sein.

Éos – l'**Aurore** – est la personnification et la déesse de l'aube dans la mythologie grecque. Elle est la fille des Titans Hypérion et Théia et la sœur d'Hélios (Soleil) et de Séléné (Lune).

Érato, muse des amours, avait pour attributs une lyre et un flambeau ; à ses pieds jouaient des tourterelles. Euterpe présidait à la musique ; elle tenait à la main une flûte.

L' **Érèbe** est la divinité primordiale et infernale née du Chaos, personnifiant les ténèbres, l'obscurité des Enfers. La Nuit, fille du Chaos, est la personnification des ténèbres.

Esculape, fils d'Apollon et de Coronis, dieu de la médecine.

Eunomie – la Légalité –, fille de Zeus et de Thémis, est l'une des trois Heures. Elle était fréquemment représentée dans la peinture des vases athéniens parmi les compagnes d'Aphrodite, et dans ce sens, représente le comportement légal ou obéissant des femmes dans le mariage. Comme telle, elle est identifiée à Eurynomé, la mère des Charites.

Eurydice est une Néréide, fille de Nérée et de Doris.

Eurus, dieu du vent d'est, estle fils d'Astrée et d'Éos. Comme tous les vents, il est représenté dans l'art grec comme un personnage ailé.

Euterpe présidait à la musique ; elle tenait à la main une flûte.

F

Faune, fils de Picus, roi des Latins, et petit-fils de Saturne, fut mis, après sa mort, au rang des dieux.

Les **Faunes**, demi-dieux rustiques, ont les oreilles pointues, de petites cornes sur la tête et les pieds en sabot.

Flore, déesse des fleurs, femme de Zéphyre, était représentée sous les traits d'une jeune fille, ornée de guirlandes, et portant une corbeille de fleurs.

La **Force**, fille de Thémis, avait les traits d'une amazone, embrassant d'une main une colonne, et tenant de l'autre un rameau de chêne ; à ses pieds reposait un lion.

La **Fortune** était tantôt présentée comme l'une des Océanides, tantôt comme fille de Jupiter ou de Pluton. On la représentait, chauve, aveugle, ou ayant un bandeau sur les yeux, debout, avec des ailes aux pieds, l'un posé sur une roue, et l'autre en l'air.

La **Fraude**, née de la Nuit seule ou la Nuit avec l'Erèbe – divinité primordiale et infernale née du Chaos, personnifiant les ténèbres, l'obscurité des Enfers –. Elle était représentée avec une tête humaine d'une physionomie agréable, et le reste du corps en forme de serpent, avec une queue de scorpion.

Les **Furies**, divinités persécutrices, faisait subir des châtiments divins aux coupables d'actes répréhensibles. Elles étaient représentées comme trois vierges aux ailes rapides et coiffées de serpents nées du sang d'Uranus. Les Furies étaient au nombre de trois : Tisiphone, Mégère et Alecton.

G

Les **Géants**, enfants de la Terre. Les plus redoutables des Géants étaient Typhon, Typhée, Encelade, Ephialte et Titye. Encelade fut enseveli sous l'Etna, et les poètes ont supposé que son haleine exhalait les feux que lance ce volcan, et qu'il causait des tremblements de terre toutes les fois qu'il voulait se déplacer.

Le **Génie**, dieu de la vie et de la conduite de chaque homme, était ordinairement représenté sous la figure d'un jeune homme, tantôt ailé, tantôt sans ailes, et presque toujours une coupe à la main.

Glaucus, divinité marine, est le fils de Poséidon.

Les trois **Grâces** sont les filles de Bacchus et de Vénus. Le plus souvent, on les représentait jeunes et nues, ou avec de légères étoffes.

H

Les **Harpies**, filles de Thaumas et de l'Océanide Électre, fille d'Océan, et sœurs d'Iris et d'Arcé, avaient un visage de vieille femme, un corps de vautour, des oreilles d'ours, et des griffes aux pieds et aux mains.

Harpocrate, le dieu du silence, fils d'Osiris et d'Isis, est représenté comme un enfant nu, un doigt devant la bouche – geste interprété comme une invitation au silence –, la mèche de l'enfance sur le côté.

Hercule est un héros, fils de Jupiter et d'Alcmène, fut le seul humain à se voir accorder l'immortalité parmi les dieux. Il est le protecteur des athlètes et le dieu qui écarte les dangers.

Les **Heures**, filles de Jupiter et de Thémis, étaient chargées d'ouvrir et de fermer les portes du jour, et avaient soin du char et des chevaux du Soleil. Les Heures étaient les personnifications et les déesses des saisons, du temps et de l'ordre, et de la justice. L'art les a représentées sous la forme de jeunes filles charmantes, et leur a donné pour attributs les produits des différentes saisons.

I

Idoménée, est l'un des héros de la guerre de Troie, fils de Deucalion, petit-fils de Minos et de Pasiphaé, et roi de Crète.

J

Janus est le dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Il est bifrons – à deux visages –, et représenté avec une face tournée vers le passé, l'autre sur l'avenir.

Japet est un Titan, fils du Ciel et de la Terre, père des Titans Prométhée, Épiméthée, Ménétios, Hespéros et Atlas, époux d'une fille de son frère Océan, l'Océanide Clymène ou d'une autre Océanide du nom d'Asia.

Jason est un héros, fils d'Éson, roi d' Iolcos en Thessalie, et descendant d'Éole.

Junon, fille de Saturne et de Rhéa, reine du Ciel et des Cieux. Elle était d'un caractère impérieux, jaloux et vindicatif. Elle protégeait le mariage, et, sous le nom de Lucine, elle présidait à la naissance. On lui donne trois enfants : Hébé, déesse de la jeunesse, qui servait aux dieux le nectar et l'ambroisie ; Mars, dieu de la guerre, et Vulcain, dieu du feu et des forges. Appuyée sur un arc-en-ciel, le sceptre en main, la tête couronnée de lis, elle avait à ses pieds un paon, symbole de la fierté, de la beauté et de l'empire. Jupiter représentait l'air pur ou l'éther ; et Junon, l'air grossier ou l'atmosphère terrestre, où se forment les pluies et les orages.

Jupiter est le maître de l'univers, de la terre et des cieux, mais également le roi des dieux. Il a comme attributs l'aigle, le plus majestueux des oiseaux, le foudre – au masculin : faisceau de dards en forme de zigzag représentant la foudre –, le chêne, le sceptre et le trône. On se figurait Jupiter avec un air majestueux, une longue barbe, assis sur un trône d'or ou d'ivoire, tenant d'une main la foudre et de l'autre un sceptre, et ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées. D'un signe de tête il ébranlait le ciel et la terre.

L

Les **Lares**, divinités des maisons, étaient On représentées, soit sous les traits d'un chien, symbole de la fidélité, soit revêtus de la peau de cet animal.

Latone, fille du titan Koios et de la titanide Phœbé, signifie la lumière. Devenue la maîtresse de Jupiter, elle conçoit avec lui deux jumeaux, Diane et Apollon. Dans l'art antique, Latone est représentée au sein de la triade délienne ou apollinienne, qu'elle forme avec ses enfants.

La **Liberté** était représentée sous les traits d'une femme qui se tient debout, et qui a dans sa main un bonnet, symbole de la liberté, car les esclaves avaient toujours la tête nue.

Lyncée est un héros, fils du Roi Apharée et frère d'Idas.

M

Les Dieux **Mânes** sont des divinités infernales, parfois considérées comme représentant les âmes d'êtres décédés.

Mars, dieu de la guerre, était, suivant l'ancien poète Hésiode, fils de Jupiter et de Junon ; mais, selon d'autres, Junon seule lui donna le jour en touchant une fleur, qui croissait dans les champs d'Olène, ville d'Achaïe. On le représentait sous la figure d'un guerrier terrible qu'un char traîné par des coursiers fougueux emportait au milieu des combats. Le coq, symbole de la vigilance, lui était consacré.

Les **Mélisses** sont deux nymphes, qui découvrirent le miel et en enseignèrent l'usage aux hommes. Elles sont également connues pour avoir nourri Jupiter avec le miel des abeilles et le lait de la chèvre Amalthée.

Melpomène, Muse du chant, de l'harmonie musicale et de la tragédie quand elle était associée à Dionysos. Elle était chaussée du cothurne – chaussure montante à semelle très épaisse portée par les tragédiens du théâtre antique –, et armée d'un poignard.

Memnon est un héros, fils de l'Aurore) et de Tithon, fils de Laomédon. Combattant du côté des Troyens pendant la guerre de Troie, il est tué en combat singulier par Achille.

Ménélas, roi de Sparte, est un héros.

Mercure, fils de Jupiter et de l'Atlantide Maïa, dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs. Il était l'interprète et le messager des dieux. Il était chargé, par Jupiter, de conduire les âmes aux Enfers, et de les en ramener. Homère et Virgile l'ont peint sous les traits d'un jeune homme, avec des ailes aux épaules et aux talons, la tête ornée d'une espèce de chapeau ailé, tenant à la main le caducée, symbole de la paix. Ce caducée était une baguette surmontée de deux ailes et entrelacée de deux serpents.

Mérion est l'un des héros de la guerre de Troie, fils de Molos, bâtard de Deucalion et par conséquent demi-frère d'Idoménée.

Métis est une Océanide, fille d'Océan et de Téthys. Elle est la personnification de la sagesse et de la ruse. Métis est souvent représentée comme un petit personnage caché, par exemple sous le siège de Zeus. Dans l'iconographie antique, elle porte deux visages.

Minerve présidait aux combats, sous le nom de Pallas. Elle figurait l'art militaire. On la représentait avec un casque à visière, une lance d'une main, un bouclier de l'autre, et, sur la poitrine, l'égide, arme merveilleuse, offensive autant que défensive, symbole de la puissance protectrice souveraine, et qui faisait d'Athéna la protectrice des cités et des héros. La chouette, symbole de la prudence, qui ne s'endort jamais, lui était consacrée.

Minos, fils de Jupiter et d'Europe – la fille d'Agénor –, est un roi légendaire de Crète. Il est souvent représenté en roi et prêtre de Jupiter. Après sa mort, il devint juge des Enfers. Il s'occupe tout spécialement des gens faussement accusés.

Mnémosyne est la fille d'Ouranos et de la Terre, et la sœur de Cronos et de Rhéa. Aimée de Zeus pendant neuf nuits, alors qu'elle croit étreindre un simple berger, elle donna naissance aux neuf Muses. Quelques Anciens l'ont peinte sous les traits d'une femme d'âge presque mûr ; elle avait une coiffure enrichie de perles et de pierreries, et se tenait le bout de l'oreille avec les deux premiers doigts de la main droite.

Momus, dieu de la raillerie et des bons mots, fils du Sommeil et de la Nuit, était représenté levant le masque de dessus son visage, et tenant à la main une marotte – bâton faisant office de sceptre, surmonté par une tête grotesque coiffée d'un chapeau muni de grelots. À l'origine la marotte était un attribut des bouffons de cour et symbolisait la folie –.

Morphée, fils du Sommeil et de la Nuit, principal ministre du Sommeil, est souvent représenté par un jeune homme tenant un miroir à une main et des pavots de l'autre, avec des ailes de papillon battant rapidement et silencieusement, qui lui permettent de voler. Il donne le sommeil en touchant une personne avec ses pavots. Il lui donne également des rêves pour la nuit. Pour se présenter aux mortels, il se transforme en être de chair, permettant aux mortels, l'espace d'un instant, de sortir des machinations des dieux.

La **Mort** est le fils de la Nuit, qu'elle a engendré seule, et est le frère jumeau du Sommeil. La Mort est souvent représentée sous forme d'un squelette – ou d'un corps squelettique présentant quelques rares lambeaux de peau sur certains os –, parfois vêtue d'un grand manteau noir à capuche et d'une cape.

Les **Muses**, filles de Jupiter et de Mnémosyne, présidaient aux sciences et aux arts ; elles étaient au nombre de neuf : Calliope , Clio , Thalie , Melpomène , Terpsichore , Érato , Polymnie , Euterpe et Uranie.

N

Les **Naïades** passaient pour les filles de Jupiter, des déesses des fleuves ou de l'Océan.

La **Nécessité**, fille de la Fortune et mère de Némésis. Horace la dépeint avec des mains de bronze, tenant à la main de longues chevilles, des crampons, des coins de fer et un marteau.

Némésis, déesse de la vengeance, fille de Jupiter et de la Nécessité, avait comme attributs : des ailes, un griffon qui semblait voler, un glaive, et quelquefois un voile, symbole de l'impénétrabilité des vengeances célestes.

Neptune, dieu des Mers, frère de Jupiter, obtint en partage l'empire des mers. Il épousa Amphitrite, fille de Nérée et de Doris, dont il eut, entre autres enfants, les Tritons et les Harpies. On représentait Neptune sur un char en forme de coquille, traîné par

Nérée, fils de Pontos – le Flot – et de la Terre, désigne parfois la mer au sens large. Il épousa Doris, qui lui donna cinquante filles, les Néréides, et un garçon, Nérite. Nérée est représenté le plus souvent avec une barbe blanche, armé du trident et chevauchant un triton.

Les **Néréides** étaient filles de Nérée et de Doris.

Nestor, roi de Pylos, est un héros, fils de Nélée et de Chloris. Nestor est le plus jeune de sa fratrie, et le seul survivant, ses douze frères ayant été tués par Hercule.

Notus, dieu du vent du sud, fils d'Astrée et d'Éos, Comme tous les vents, il est représenté dans l'art grec comme un personnage ailé.

La **Nuit** ou **Nyx**, divinité primordiale, fille du Chaos, est la personnification des ténèbres. Elle dormait assise sur un char, et couverte d'un voile noir parsemé d'étoiles. Sa main tenait un flambeau renversé. Elle avait enfanté la Mort sans le secours d'aucun dieu.

Les **Nymphes** sont de jeunes divinités féminines, généralement identifiée à des caractéristiques naturelles telles que les montagnes (Oréades), les arbres et les fleurs (Dryades et Méliades), les sources, les rivières et les lacs (Naïades), les bocages et les prairies (Alséides) ou la mer (Néréides).

L'**Océan**, fils d'Uranus et de Tellus.

Les **Océanides** étaient filles de l'Océan et de Téthys.

Œdipe est un héros, fils du roi de Thèbes Laïos et de Jocaste.

Les **Orcades**, nymphes des montagnes et des grottes. sont nées des cinq filles enfantées par le Titan Hécatéros qui s'est uni à la fille de Phoronée, Niobé. Elles sont les sœurs des Satyres et des Curètes.

Orphée, fils d'Apollon et de la muse Calliope, dieu de la musique.

P

Palès, déesse des bergers, des troupeaux et des pâturages, était représentée en paysanne, avec des attributs rustiques – animal de ferme, outils des champs –.

Pan, dieu des bergers, des troupeaux et des campagnes, fils de Jupiter ou de Mercure et d'une Nymphe, était représenté avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'estomac couvert d'étoiles, et la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc.

Les **Parques, f**illes de l'Érèbe et de la Nuit, sont les divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort. Elles sont généralement représentées comme des fileuses mesurant la vie des personnes et tranchant le destin : **Clotho** tenait la quenouille, **Lachêsis** tournait le fuseau, et **Atropos** coupait le fil avec des ciseaux.

Patrocle est un héros, ami d'Achille.

Pélops est un héros, roi de Pise, fils de Tantale.

Les **Pénates**, dieux des villes, étaient représentés comme deux jeunes gens assis.

Persée est un héros, fils de Danaé, fille du roi d'Argos, Acrisios.

Phaéton, fils du Soleil et de l'Océanide Clymène, est souvent représenté conduisant le char du Soleil, son père.

Philoctète est l'un des héros de la guerre de Troie, fils de Poean, prince qui régnait sur les Thessaliens de I'Oeta.

Pluton, frère de Jupiter, régnait dans les Enfers. On le représentait tantôt sur un trône d'ébène, tantôt sur un char traîné par des chevaux noirs, tenant de la main droite une espèce de fourche ou des clefs, et souvent ayant la tête couverte d'un casque – présent des Cyclopes -, et dont la propriété était de le rendre invisible.

Plutus, dieu de la richesse et de l'abondance est le fils de Déméter et Iasion – fils de Zeus et de la Pléiade Électre –. On le représente, dans le cortège de Déméter et de Perséphone, sous les traits d'un jeune homme, ou encore d'un enfant portant une corne d'abondance.

Castor et **Pollux** sont deux héros surnommés les Dioscures. Ils sont les fils jumeaux de Léda, épouse de Tyndare, roi de Sparte.

Polymnie était la muse de la poésie lyrique, c'est-à-dire des odes, des cantiques et des chansons ; c'est pour cela qu'on la représentait avec une lyre.

Pomone, déesse des fruits, était couronnée de feuilles de vignes et de grappes de raisin, et portait des fruits dans les plis de sa robe.

Psyché, déesse de l'âme.

Priape, dieu des jardins et des arbres fruitiers, était fils de Jupiter, ou de Bacchus, et de Vénus. On le représentait sous la forme d'un nain, avec des cornes et des oreilles de bouc, tenant une baguette ou une faucille.

Prométhée, fils de Japet et d'une Océanide, Clymène ou Asie, frère d'Atlas, d'Épiméthée et de Ménétios, ayant formé un homme du limon de la terre. Prométhée est principalement connu pour avoir défié les dieux en leur volant le feu pour le donner aux hommes, avant d'être puni par Jupiter pour cette raison. Introducteur du feu et inventeur du sacrifice, Prométhée est considéré comme le titan protecteur de la civilisation humaine. Selon certaines légendes, Prométhée était également le créateur de l'Homme, qu'il avait formé à partir du limon de la terre.

Proserpine est la fille de Jupiter et de Cérès. Malgré son enlèvement par Pluton et son statut de Reine des Enfers, Proserpine est aussi une déesse du printemps. emme du dieu des morts, elle était pâle et stérile.

Protée, gardien des troupeaux du dieu des mers, fils de l'Océan ou de Neptune.

La **Pudeur** était tantôt une femme voilée, tantôt une vierge qui approchait sa main de son visage, pour montrer qu'elle n'avait aucune raison de rougir.

R

Rhéa, fille d'Uranus et de Tellus, femme de Saturne, mère de Jupiter , Neptune et Pluton, est la Reine des Titans et la Titanide grecque de la Fertilité.

La **Renommée**, fille de la Terre et messagère de Jupiter, représentée par Virgile comme un monstre ailé, qui avait autant d'yeux, d'oreilles, de bouches et de langues que de plumes.

Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos et de Sarpédon. Après sa mort, il devient l'un des juges des Enfers, en raison de son souci permanent de la justice et sa grande modestie.

S

Saturne, dieu du Ciel et de la Terre, fils d'Uranus et de Tellus, figurait le temps. On le représentait sous les traits d'un vieillard chauve, tenant d'une main une faux, et de l'autre un sablier, pour montrer que le temps détruit tout et s'écoule incessamment. On lui donnait aussi pour attribut un serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternité.

Les **Satyres**, frères des nymphes, sont des demi-dieux rustiques, représentés comme un être à corps humain avec des jambes de bouc, des oreilles allongées et pointues, des cornes recourbées et une queue.

Sémélé est l'une des maîtresses de Jupiter, et la mère du dieu Bacchus.

Les **Silènes** étaient des créatures sylvestres de la mythologie grecque, mi-homme mi-bête, les Silènes étaient à l'origine représentés sous les traits d'hommes rustres, avec une queue, des oreilles de cheval et un phallus en érection.

Les **Sirènes** sont les filles d'Achéloüs et de Calliope. On les représentait sous les traits de jeunes filles, dont le corps se terminait en poisson. On leur donnait quelquefois des ailes.

Le **Sommeil** est le fils de la Nuit, qu'elle a engendré seule, et est le frère jumeau de la Mort.

Les **Songes** sont des divinités personnifiant les rêves.

Sthénélus est un héros, fils de Capanée et d'Evadné. Il fut l'un des Épigones, qui s'emparèrent de Thèbes.

Sylvain, vient du latin silva «la foret». Dans la mythologie Romaine, les Sylvains étaient des divinités, des protecteurs de la forêt.

T

Télamon est un héros, fils d'Éaque et d'Endéis, frère de Pélée et père d'Ajax le grand et de Teucros, roi de l'île de Salamine.

Tellus ou Titéa - la Terre –, divinité primordiale.

Terme, dieu latin, présidait aux bornes des champs. Fils de Jupiter, il fut d'abord représenté sous la forme d'une borne ou d'un pieu fiché en terre ; par la suite on lui donna une tête humaine placée sur une pierre pyramidale, mais il resta toujours sans bras et sans pieds.

Terpsichore, Muse de la danse, était représentée sous les traits d'une jeune fille vive et enjouée, couronnée de guirlandes, et tenant une harpe.

Thalie, Muse de la comédie, était représentée appuyée sur une colonne, avec un masque a la main ; elle était chaussée de brodequins.

Thémis, fille du Ciel et de la Terre, présidait à la justice. On la représentait avec une balance à la main et un bandeau sur les yeux.

Thésée, est un héros, fils d'Égée (ou de Poséidon) et d'Éthra.

Thétis, une Néréides, fille de Nérée et de Doris, petite-fille de Thétys, et mère d'Achille.

Téthys, benjamine des Titanides, fille du Ciel et de la Terre, sœur et épouse d'Océan, de qui elle eut de nombreux enfants, les dieux fleuves et les Océanides. Elle personnifiait la fécondité marine. Téthys est représentée habituellement sous le trait d'une jeune et belle femme dont la chevelure est dense et parfois entremêlée de poissons ; deux petites ailes apparaissent au-dessus du front et parfois une étoile de mer posée sur le front, entre ses deux ailes.

Titan, divinité primordiale géante qui a précédé les dieux de l'Olympe.

Titye est un Géant, fils de Jupiter et d'Élara ; il est le père d'Europe.

Les tritons, descendants de Triton, dont ils portent le nom, prenaient l'apparence d'hommes-poissons. Triton, fils de Poséidon et d'Amphitrite, avait le corps d'un homme depuis la tête jusqu'à la ceinture, et, ensuite, celui d'un poisson.

U

Ulysse est un héros, fils de Laërte et d'Anticlée. Il descend, par sa mère, d'Autolycos, fils d'Hermès. Ulysse est le roi d'Ithaque.

Uranie, muse de l'astronomie et des mathématiques, était vêtue d'une robe d'azur, et mesurait un globe avec un compas ; une couronne d'étoiles brillait sur sa tête.

Uranus ou Cœlus - le Ciel -, divinité primordiale.

V

Vénus, déesse de la beauté et de l'amour, naquit de l'écume de la mer, ce qui la fit surnommer Aphrodite. Selon quelques poètes, elle était fille de Jupiter et de Dioné, une des nymphes de l'Océan. On la représentait tantôt sous la forme d'une jeune fille sortant du sein des eaux, tantôt assise sur un char traîné par des colombes, et les pieds posés sur une écaille de tortue.

Veritas, ou la **Vérité**, était représentée sous les traits d'une vierge, vêtue de blanc, ayant une contenance modeste, tenant de la main gauche un livre ouvert, et de la droite un miroir.

Vertumne, dieu champêtre qui veille sur les transformations de la nature au fil des saisons, était couronné d'herbes, et tenait à la main des fruits et une corne d'abondance.

Vesta, tantôt considérée fille de Saturne et de Rhéa, femme d'Uranus, tantôt comme fille d'Uranus et de Tellus, et femme de Saturne. Dans le premier cas, Vesta était la déesse du feu. Dans le second, elle était communément nommée Cybèle, et avait, entre autres surnoms, ceux de Bonne Déesse et de Mère des Dieux. Sous le nom de Cybèle, elle était ordinairement représentée sur un char traîné par des lions, la tête couronnée de créneaux.

La **Victoire**, fille du Titan Pallas et de de l'Océanide Styx, est représentée comme une divinité ailée. Elle a entre les mains une palme ou une couronne.

Volupté, déesse du plaisir, de la sensualité et du bien-être, est la fille de Psyché et de Cupidon. Elle est reconnue pour sa grande beauté et sa sensibilité.

Vulcain, fils de Jupiter et de Junon, était le dieu du feu et des forgerons. On le représentait noir et crasseux, avec une barbe touffue, une chevelure négligée, à demi-nu, portant un bonnet rond et pointu, et tenant à la main un marteau et des tenailles.

Z

Zéphyre, dieu du vent d'ouest, fils d'Astrée et d'Éos, Comme tous les vents, il est représenté dans l'art grec comme un personnage ailé.